

Librairie
Le feu follet
EDITION-ORIGINALE.COM

Grand Palais

2019

Livres Anciens



Je veux bien que l'homme ne juge du coeur que par
entre Dieu et l'homme, à l'égard
qu'ils sont l'un et l'autre du coeur
Mais Dieu juge de l'oeuvre par le
que par l'activité et non
par la racine ! Et de la de sona, non
indubitablement que la racine de l'homme
n'intervient dans le coeur ! Et
peut on dire que ou il n'a point de
l'imagination, qui ne se donne par le
le coeur, ne tient lieu que d'un
le coeur est le siège judiciaire et triomph
l'homme : et que
naturels qui sont l'ame
que soit tout allaché à
par le bénéfice de la
vrou du fidele butra to
la porte d'ignominie

Librairie
Le feu follet
EDITION-ORIGINALE.COM

LIVRES RARES & 12-14 AVRIL 2019 GRAND PALAIS SALON DU LIVRE RARE PARIS | SALON OBJET D'ART EXPERT OBJETS D'ART

INVITÉ D'HONNEUR : BIBLIOTHÈQUE FORNEY

SLAM   CNES   Mairie de Paris  PARIS | BIBLIOTHÈQUES FORNEY 

LA LIBRAIRIE
VOUS ACCUEILLE
CETTE ANNÉE SOUS
LE DÔME CENTRAL



**STAND
B3**

Librairie Le Feu Follet – *Edition-Originale.com*

31 rue Henri Barbusse
75005 Paris
France
+33 1 56 08 08 85
+33 6 09 25 60 47

Banque Rothschild Martin Maurel
IBAN FR7613369000 126406710101240
BIC BMMMFR2A
Visa, Mastercard, Paypal, American Express
Sarl au capital de 8 000 €
SIRET 412 079 873



contact@*edition-originale.com*



1. BOSSUS Matthaeus (BOSSO Matteo)

Recuperationes faesulanae

Franciscus (Plato) de Benedictis, Bologna 20 juillet 1493, in-folio (20,5 x 30 cm), 184 f. (+ a-g₈ h₆ i₄ A-O₈), relié

Seconde édition enrichie d'une lettre dédicatoire à Pietro Barozzi, évêque de Padoue, l'originale est parue l'année précédente à Florence.

L'ouvrage est entièrement rubriqué en bleu et rouge et présente au feuillet a₃ une belle lettrine « Q » rehaussée à l'or ainsi qu'une enluminure également dorée, représentant un blason ecclésiastique étoilé au centre d'une couronne de laurier, au bas de ce même feuillet. Marque de l'imprimeur au dernier feuillet. Exemplaire grand de marge, imprimé sur papier vergé fort en caractères ronds, 36 lignes par page.

Reliure pastiche du XIX^{ème} siècle en pleine basane brune estampée à froid reprenant les décors des reliures de la Renaissance. Gardes de parchemin de réemploi du XIII^{ème} siècle présentant un registre de noms comtaux.

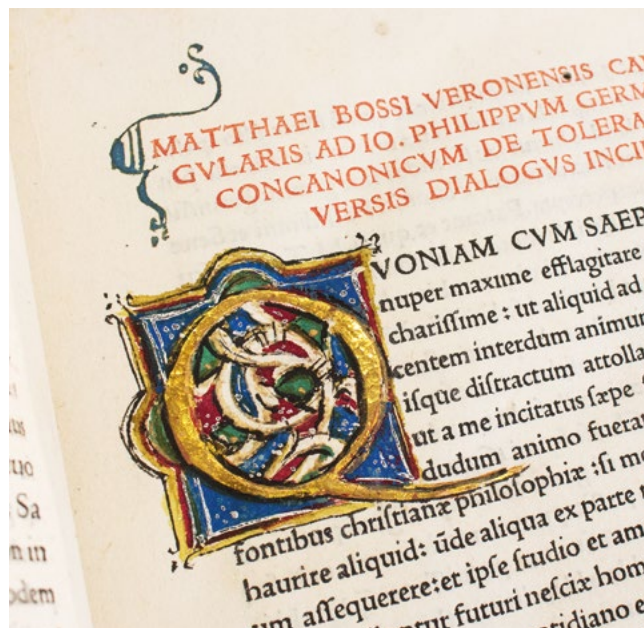
Trois pages habilement restaurées en marge basse en fin de volume.

Ex-libris de la collection Paolino Gerli (Manhattan College, New York), un deuxième de la bibliothèque Giorgio di Veroli et le dernier de celle de Gianni de Marco encollés sur le premier contreplat. Timbre à sec de ce dernier en bas de la garde suivante. Deux numéros d'inventaires imprimés dans le corps du texte. Paolino Gerli (1890-1982) fut un marchand de soie américain prospère, administrateur et ancien élève honoraire du Manhattan College à qui il fit don de nombreux ouvrages de sa bibliothèque. Giorgio di Veroli (1890-1952) fut quant à lui un banquier new yorkais.

Très bel exemplaire de cet incunable de Bologne, réalisé par l'un des éditeurs-typographes italiens les plus raffinés de la Renaissance, et ayant appartenu à deux grandes figures italiennes de la haute société new yorkaise.

Humaniste, orateur de talent, abbé de Fiesole et chanoine régulier du Latran, Matteo Bosso (Vérone 1427, Padoue 1502) est une figure importante de la Renaissance chrétienne italienne. Proche des plus grands esprits de son temps, il est membre de l'Académie platonicienne de Marcile Ficini, ami d'Ermolao Barbaro et de Pic de la Mirandole et jouit de l'estime et de la protection des Médicis. Laurent le Magnifique, dont il est le confesseur, le choisit pour revêtir son fils Jean, futur Léon X, des ornements de Cardinal, tandis que Cosme de Médicis lui confia la charge de la restauration de l'abbaye de Fiesole que Bosso confia à Filippo Brunelleschi. Bosso tentera également à la demande du Pape Sixte IV de réformer les monastères féminins et refusera les honneurs et évêchés qui lui furent offerts en récompense, préférant conserver la pauvreté de sa condition.

Ce précieux recueil composé d'écrits philosophiques, théologiques et littéraires et d'une importante correspondance avec les plus grands esprits de son temps, fut l'occasion pour Matteo Bosso d'un audacieux dialogue entre la modernité des idées humanistes et l'exigeant rigorisme chrétien.



« *De tolerandis adversis* », écrit en 1463 à Alexandrie et dédié à son frère Giovanni Filippo Bosso, est une réflexion sur les bienfaits de l'adversité non par sa valeur de rédemption mais par l'enseignement qu'elle prodigue sur les grands esprits. Cette conception nouvelle de la souffrance marquera la pensée humaniste.

Vingt chapitres forment ensuite le traité « *De gerendo magistratu iustitiaque colenda* » à l'usage des magistrats, dans lequel Bosso, expose la meilleure manière de gouverner en comparant, à l'aide des Anciens, les différents régimes politiques : monarchie, oligarchie ou démocratie.

Suivent sept « *orationes* », sermons d'une rigueur doctrinale claire, dont l'un, très important concerne la défense de la loi du mois de mars 1453 contre le luxe des ornements des femmes bolognaises, importante réforme portée par le chanoine.

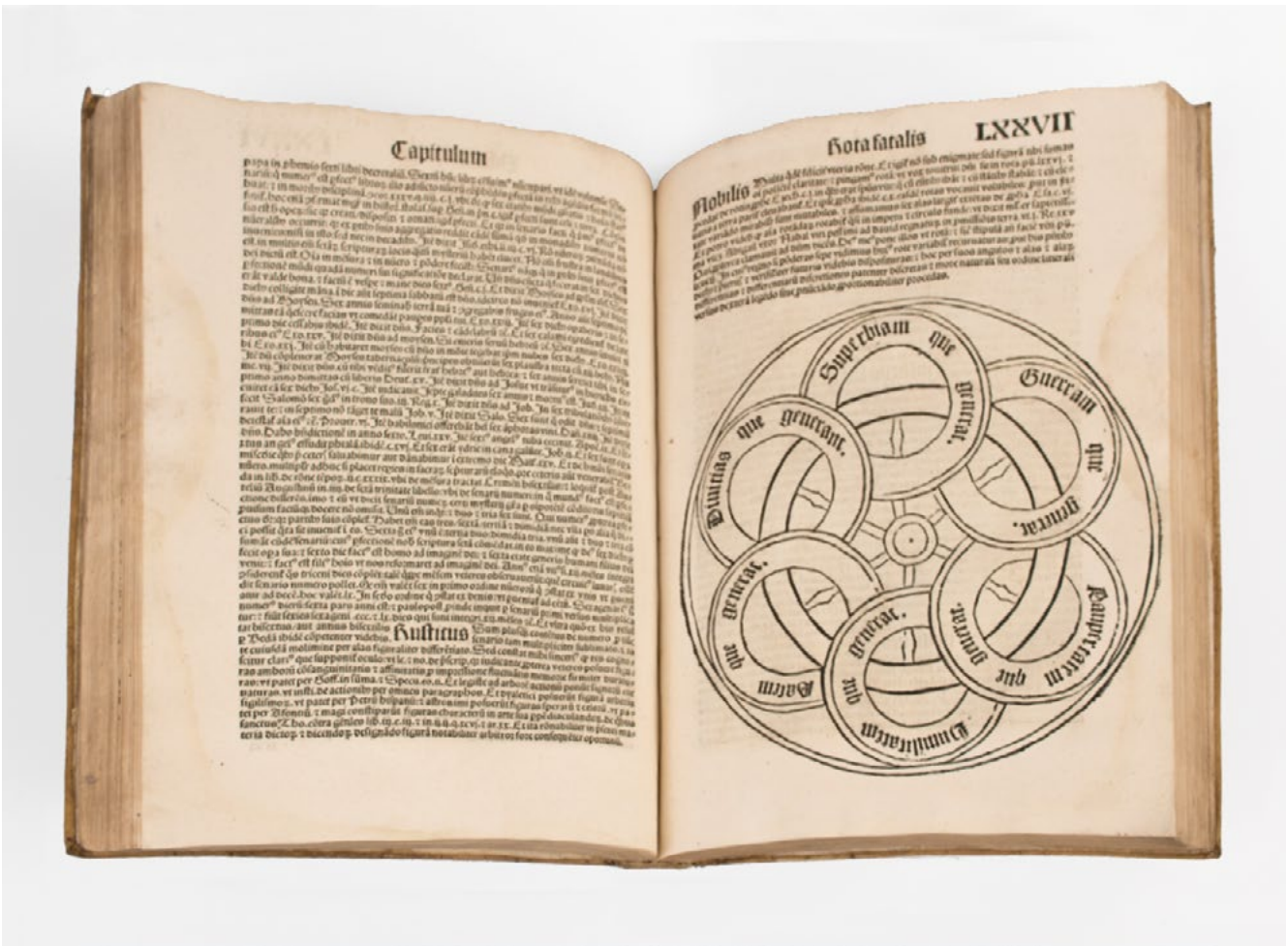
La dernière partie et la plus conséquente regroupe 133 lettres que Bosso adressa aux plus grandes figures de son temps avec lesquelles il s'était lié d'amitié durant ses nombreux voyages à travers l'Italie centrale et septentrionale. Parmi eux figurent de nombreux humanistes comme son ami Jean Pic de la Mirandole – qui contribuera à la publication posthume des premiers écrits de Bosso – et son neveu Jean-François, Gentile de' Becchi, évêque d'Arezzo et précepteur de Laurent et Jean de Médicis, les poètes Pandolfo Collenuccio et Panfilo Sasso, le philosophe Guarino de Vérone, le danseur Antonio Cornazzano ou encore Ermolao Barbaro et bien sûr, Laurent de Médicis... mais également plusieurs femmes avec lesquelles Matteo Bosso échangea ses idées sur les mœurs dont Isola Nogarola ou la franciscaine Violante Séraphique.

Cette importante et passionnante correspondance humaniste est aujourd'hui encore considérée comme une source historique fondamentale pour l'étude de la vie intellectuelle italienne de la fin du XV^{ème} siècle.

Superbe exemplaire, grand de marge et rubriqué, de ce témoignage contemporain d'un humaniste au cœur du bouleversement intellectuel initié par la Renaissance.

12 000

+ DE PHOTOS



2. HEMMERLIN Félix & BRANT Sébastien

De Nobilitate et Rusticitate Dialogus. Ejusdem de Switensium ortu, nomine, confederatione, moribus et quibusdam [...] gestis (et alia opuscula)

Johann Prüss, Strasbourg [entre 1493 et 1500], in-folio (20 x 28 cm),
(4 f.) 152 ff. mal chiff. CLI – Sig : (1) A₃ a-c₈ d-z₆ T₈, relié

ÉDITION ORIGINALE établie par Sébastien Brant. Un schéma gravé sur bois représentant la roue de la Fortune au feuillet 77. Les letrines de notre exemplaire ont été laissées en blanc.

Nombreux soulignements et manicules de l'époque, ainsi que d'abondantes notes marginales.

Exemplaire réemboîté dans une reliure ancienne en plein vélin, dos à quatre nerfs.

Une pâle mouillure en marge extérieure portant atteinte à l'ensemble du volume. Quelques galeries de vers sans perte importante de lettres.

Hemmerlin (1389-ca.1460) fut précurseur de la Réforme. Chanoine de Zurich durant la première moitié du XV^{ème} siècle, il chante les mérites de la noblesse et de la vie rustique. Il reprend aussi 146 versets de Konrad von Mure écrits au XII^{ème} siècle, qui ne survivent que par cette seule version.

Important ouvrage d'érudition sur l'émergence de la Confédération suisse.

Bel exemplaire.

9 000

+ DE PHOTOS

3. QUINTE-CURCE (Quintus Curtius Rufus)

De rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum

Giovani Tacuino, Venise 1494, in-folio (22 x 33 cm), (68 ff.) [sig a₈ d-₁], relié

Première édition très rare de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce revue par Bartolomeo Merula qui y a corrigé, sans altérer le corps du texte, les erreurs de l'édition princeps de Vindelin de Spire (1470 ou 1471). Une seconde édition a paru en 1496, avec la même pagination. L'*Histoire d'Alexandre le Grand* occupe les livres III à IX des œuvres complètes de Quinte-Curce.

Belle impression de Giovanni Tacuino de 46 lignes par page en caractères romains, avec sa marque au colophon : « *Hos novem. Q. Curtii libros de rebus gestis Alexandri magni regis Macedonum q accuratissime castigatos eruditissimo [uro ?] Bartholomaeo Merula. Impressit Venetiis Ioannes de Tridino alias Tacuinus. Anno. M.cccc. xciiii. Die. xvii. Iulii* »

Graesse II, 310. GW, 7876. Brunet, 448.

Trois exemplaires répertoriés dans les bibliothèques européennes à Göttingen, à la British Library et à l'Université de Cambridge.

Reliure de l'époque en demi-chamoisine sur ais de bois, dos à trois nerfs refait à l'identique, restes de fermoirs, deux annotations manuscrites sur les plats. Lettrines laissées en blanc.

Trous de vers sur les plats, travaux un peu plus importants aux coins. Galeries de vers sans perte de lettres. Une tache d'humidité brune (avec infime trou sur feuillet k₄) du feuillet i₄ à la fin du volume, une mouillure allant en s'estompant aux feuillets k₅ et k₆, une autre plus petite en marge du feuillet a₄. Un petit manque de papier en marge basse du feuillet b₂.

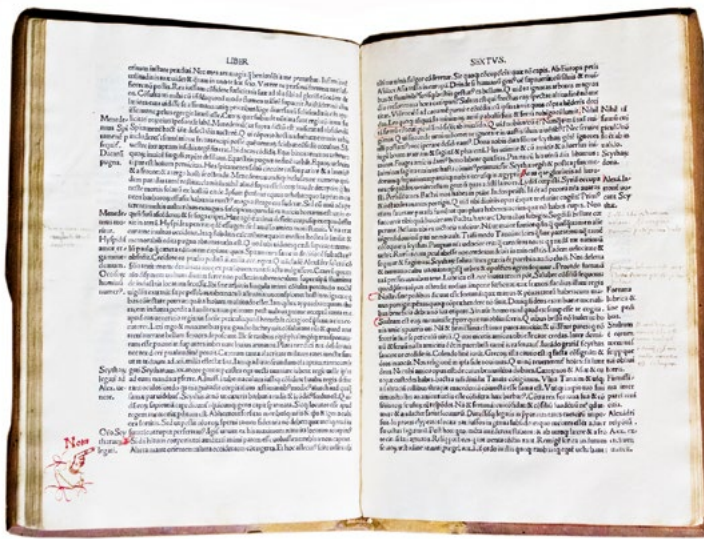
Plusieurs annotations et titres manuscrits des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles sur la première garde. Nombreuses notes, quelques manicules en marge et soulignements de l'époque, à l'encre rouge et brune. Quelques notes manuscrites de l'époque sur les deux dernières gardes.



Giovanni Tacuino (1482-1541) est un important éditeur vénitien, contemporain d'Alde Manuce. Il fut, avec Comin da Trino et Gabriele Giolito, le troisième imprimeur originaire de Trino à s'établir à Venise, lieu de prospérité intellectuelle et commerciale. Ses productions sont signées « Ioannes Tacuinus de Tridino », « Ioannis de Cereto alias Tacuinum de Tridin », « Zuanne de Trino dit Tacuino » ou « Zuan Tacuino ». Ces initiales Z-T apparaissent d'ailleurs dans la marque d'imprimeur à la fin de notre exemplaire. Sortent de son atelier des premières impressions de grands classiques latins, mais aussi des textes d'auteurs contemporains : Vitruve, Erasme, Aulu-Gelle, Juvénal...

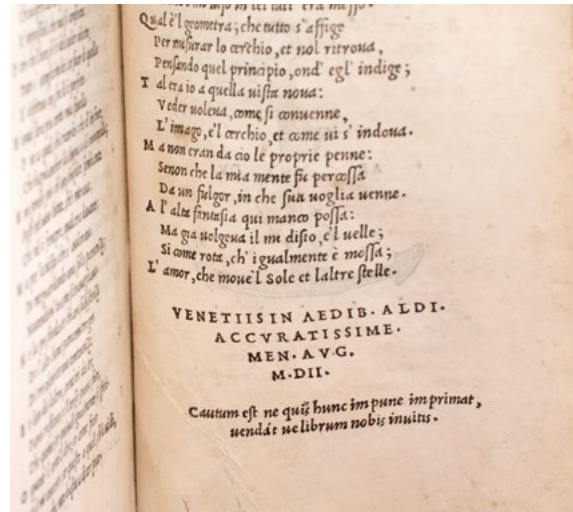
Bartolomeo Merula est un humaniste et collaborateur de Giovanni Tacuino pour le compte duquel il édite et commente de nombreux classiques antiques. Ses commentaires les plus célèbres sont ceux des œuvres d'Ovide.

Bel exemplaire, en rare reliure de l'époque, de cet ouvrage emblématique de l'impression humaniste de la Renaissance vénitienne.



9 000

+ DE PHOTOS



4. DANTE ALIGHIERI

[La Divine Comédie] Le Terze Rime di Dante

Alde, Venise 1502, petit in-8 (9,5 x 15,5 cm), α-z₆ A-G₆ H₄ (soit 244 f.), relié

Première édition aldine de *La Divine Comédie* et première édition de Dante en petit format. Impression en italiques (30 lignes par page). Cette édition est la première à porter la fameuse ancre aldine sur un petit format. Au verso de la page de titre : « Lo'nferno e'l Purgatorio e'l Paradiso di Dante Alaghieri », colophon : « VENETIIS IN AEDIB. ALDI ACCVRATISSIME. MEN. AVG. M. DII ».

La Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance précise bien qu'il n'y a pas eu deux émissions, mais plusieurs états de certains feuillets. Ainsi, certains exemplaires se distinguent par la marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet : la fameuse ancre aldine, tout juste créée, qui fut en effet prête en cours d'impression. Enfin le verso de la page de titre en premier état comporte la faute à « Alaghieri », qui a été corrigée en cours de tirage.

Notre exemplaire possède la précieuse marque de l'imprimeur au verso du dernier feuillet et conserve la faute « Alaghieri », soit le second état du dernier feuillet et le premier état de la page de titre.

Reliure postérieure (XVII^{ème} siècle) en plein veau brun mouche-té, dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés, toutes tranches rouges. Dos, mors et coins habilement restaurés. Petit trou de ver sans atteinte au texte des quatre premiers feuillets. Une très pâle mouillure sans gravité en marge basse des feuilles aii, aiii et aiiii.

Ex-libris manuscrit surmontant un paraphe sur la page de titre : « *Amando la virtu presto s'impara e chi non lama presto si disimpara* ». La bibliothèque de Bergame conserve un exemplaire du *Rosarium sermonum* de Bernardino de Busti (1498) qui présente cette même devise manuscrite et a appartenu à Bernardo Tira-boschi, prêtre de l'église de S. Michele dell'Arco de Bergame de 1630 à 1647.

Le texte a été établi très soigneusement par Pietro Bembo d'après un manuscrit transmis par Boccace à Pétrarque, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Vaticane et sur un second manuscrit se trouvant à Lucques. Cette édition eut un rôle fondamental pour la langue italienne : Bembo s'attacha à corriger et moderniser, surtout au point de vue de la grammaire, le texte des manuscrits.

Le choix d'un petit format et l'absence de commentaires fut déterminant pour la diffusion et la lecture du texte dont cette version fut la référence pour le XVI^{ème} siècle. Enfin, il faut savoir que le titre de Terze rime ne sera plus repris, excepté pour les contrefaçons. À propos de l'ancre aldine au dauphin, celle-ci fut utilisée pour l'édition du Pétrarque de 1501, mais Alde ne possédait pas de version gravée en petit format : elle était en cours de réalisation lorsqu'il fit imprimer le Dante. Dès que la marque fut prête, on réimprima le dernier feuillet avec la marque de l'imprimeur au verso.

Brunet qui annonce le livre comme très rare cite une collation erronée de 252 feuillets, collation que l'on trouve également chez De Bure (*Catalogue des livres imprimés sur vélin*) qui prétend qu'on devrait trouver des feuillets de table des *Triumphes* en fin d'ouvrage, ce qui est manifestement une erreur, l'édition ne comprenant que *La Divine Comédie*. Ajoutons que la collation de notre exemplaire est conforme à l'exemplaire détenu par la fondation Barbier-Mueller et aux exemplaires des bibliothèques, notamment ceux de la Bibliothèque nationale et la British Library.

Bel et rare exemplaire présentant les caractéristiques du premier état.

10 000

+ DE PHOTOS

5. GIRALDI Lilio Gregorio

Syntagma de Musis

Matthias Schurerius, Strasbourg 1511, in-4 (14 x 20 cm), (16 f.) A₄ B₈ C₄, relié

Rare édition princeps illustrée d'une grande vignette de titre (86x95mm) figurant les muses jouant leurs instruments sous l'eau d'une fontaine dominant la source Hippocrène surmontée d'un vers de la *Théogonie* d'Hésiode : « *ennea thugateres megalou Dios* / Les neuf filles engendrées par le grand Zeus ». Il s'agirait de la toute première représentation collective des muses se baignant dans la fontaine de jouvence.

Neufs magnifiques bois in-texte (63 x 50mm) mettent eux aussi en scène ces mêmes muses élégamment vêtues et tenant leurs symboles distinctifs.

30 lignes par page en caractères ronds, exemplaire à toutes marges, non rubriqué. Le feuillet A₂ ne porte pas de signature, C₂ fautiveusement noté B₂.

Première publication de l'imprimeur strasbourgeois Matthias Schürer à contenir des caractères grecs, comme ce dernier le souligne dans le colophon : « *Finis libelli de Musis compositi a Lilio Graegorio Ziraldo Ferrariensi, quem Matthias Schurerius artium doctor summa cum diligentia impressit, non omissis accentibus in eis que Gareca sunt. Argentorat. Ann. salutis. M.D.XI. Idibus August.* »

Reliure postérieure (XX^{ème}) en plein maroquin brun, dos janséniste à cinq nerfs, date dorée en queue, filet doré en encadrement des plats, toutes tranches dorées. Reliure signée Honegger.

Ex-libris des bibliothèques Guelfo Sitta et Gianni de Marco encollés sur le premier contreplat, timbre à sec de ce dernier en bas à droite de la première garde blanche.

Quelques très discrets trous de vers sans perte de texte au niveau des derniers feuillets.

Collationné complet par un bibliographe de la librairie Bernard Quaritch Ltd le 8 mai 1925 (cf. note au verso du dernier feuillet).

Rare et important traité – le tout premier sur le sujet – marquant une avancée significative dans la connaissance humaniste et philologique des divinités antiques.

Il est précédé de quelques lignes adressées au lecteur ainsi que d'une dédicace intitulée « *Andreae Reginio Romarici monti Sonrario* » par Philesius Vogesigena (Matthias Ringmann), humaniste et éditeur scientifique de l'ouvrage. Vient ensuite une épître dédicatoire à Luca Ripa, l'un des anciens maîtres ferrarais de Lilio Gregorio Giraldi, datée de 1507 à Milan. L'auteur y affirme avoir composé son *Syntagma de Musis* alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. La dissertation se clôt par plusieurs vers de poètes antiques ou contemporains à Giraldi – Virgile, Pic de la Mirandole et Fauste Andrelin – ayant avant lui loué les grâces des muses.

Emblématique du néoplatonisme médicéen, ce traité à clé aura une influence notable sur les cycles picturaux et les mythographes du XVI^{ème} siècle.

Les superbes bois gravés illustrant l'ouvrage ne se conforment pas à la tradition antique ou italienne mais représentent plutôt des vierges germaniques. Ces bois, proches du style de ceux de Dürer, sont très clairement inspirés par l'artiste à défaut de pouvoir lui être formellement attribués.

Très bel exemplaire à pleines marges de ce rarissime figuré de haute école allemande.

12 000

+ DE PHOTOS



6. VITALI Giano

Epistola de ingressu Gallorum in Mediolanum

Jacopo Mazzochi, Rome 15 novembre 1515, petit in-4 (14 x 20 cm), (6 f.), relié

ÉDITION ORIGINALE, ornée d'un titre frontispice architectural. Titre en caractères gothiques, texte en romains et en grecs. Les deux dernières pages de l'ouvrage contiennent un poème de Giano Vitali dédié à Francesco Santilio intitulé «*Ne petat ubi bella exercentur*».

Reliure moderne en plein maroquin brique, dos lisse janséniste uniformément insolé, portant le titre, la date et le lieu d'édition en doré, roulette dorée en encadrement des contreplats, gardes et contreplats de papier à la cuve. Un très infime frottement en tête du dos.

Ancien tampon effacé sur la page de frontispice.

PROVENANCE : bibliothèque de Gianni de Marco avec son ex-libris et son timbre à sec.

L'ouvrage a été publié par Jacopo Mazzochi, l'un des imprimeurs les plus prolifiques de la Rome du début du XVI^{ème} siècle. Dès 1510, il initia la tendance du frontispice architectural, portique d'entrée dans le livre (E.P. Goldschmidt).

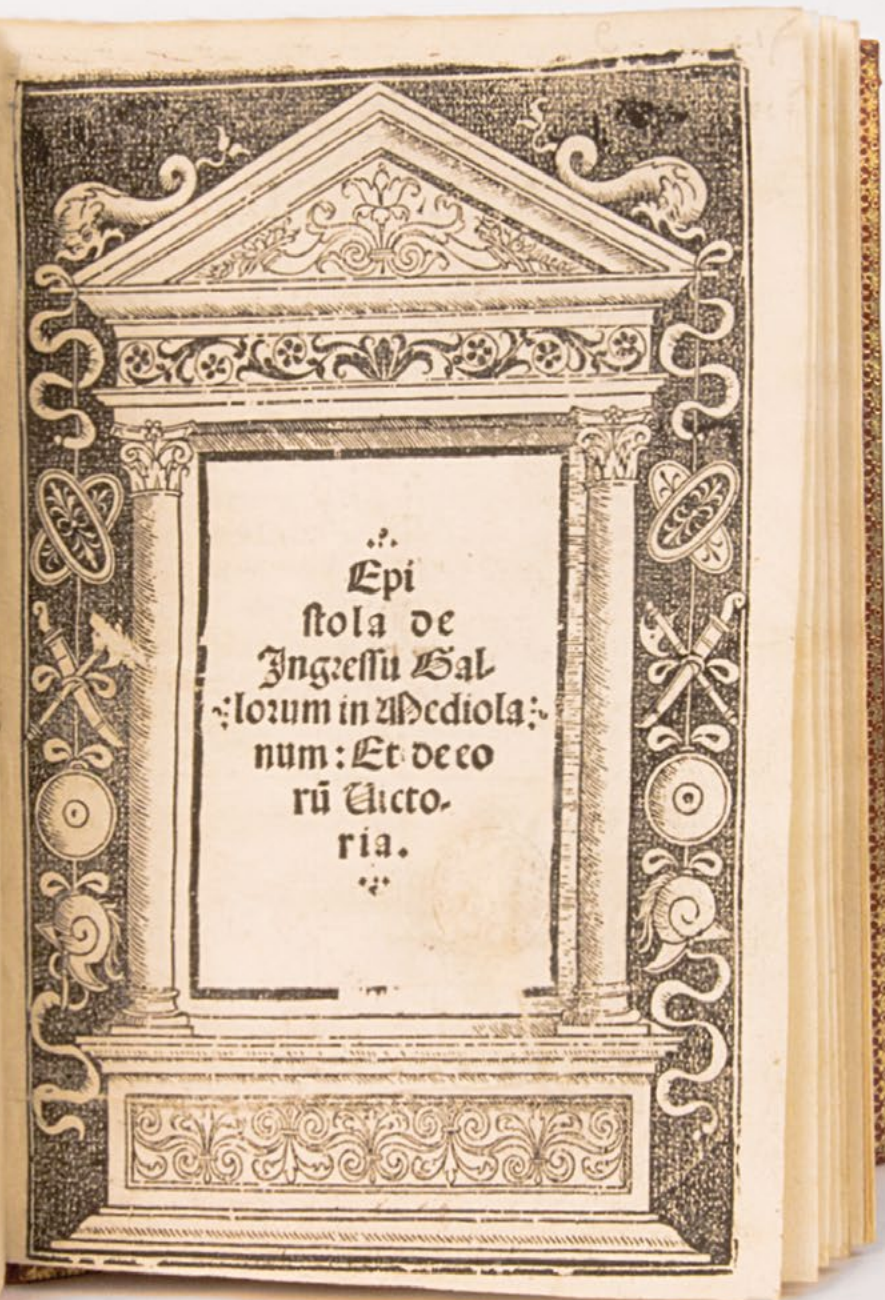
Dans cette lettre ouverte adressée à son ami Ottavio Silvio, le poète humaniste Giano Vitali relate, en témoin oculaire, l'entrée triomphale de François Ier à Milan et le siège de la cité impériale. Le monarque, dans la lignée des guerres italiennes entreprises par Charles VIII vingt ans plus tôt, revendique la possession du duché de Milan. Au printemps 1515, après avoir réuni 30 000 hommes, il marche sur l'Italie, réussissant à déjouer le blocus des Suisses sur la route du Mont-Cenis. Le vainqueur de Marignan arrive plusieurs mois plus tard, le 16 octobre 1515, dans la cité milanaise. Giano Vitali rend compte dans cet ouvrage de l'ardeur au combat des Suisses, des dissensions régnant dans l'entourage de Maximilien Sforza et de la magnanimité de celui-ci qui s'était rendu sans exercer de représailles.

Nous avons trouvé quatre exemplaires référencés dans les catalogues européens ? : un à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, un à la bibliothèque nationale italienne, un à la bibliothèque royale du Danemark et enfin un exemplaire à la bibliothèque colombine de Séville. Ce dernier porte une note de la main de Fernando Colomb, le plus illustre fils du célèbre découvreur des Indes, expliquant qu'il a fait l'acquisition de l'ouvrage à Rome en novembre 1515. Une telle rareté s'explique par le fait que les occasionnels, éphémères petites publications, faisaient à l'époque office de périodiques et ne connaissaient donc qu'une durée de vie très réduite. Il est important de souligner que les occasionnels français, véritables bulletins d'information, fleurissent justement au moment des guerres d'Italie (1494-1559).

Rarissime et peut-être dernier exemplaire en main privée de cet occasionnel relatant l'entrée de François Ier à Milan.

8 000

+ DE PHOTOS



7. CAELIUS AURELIANUS & RHASES Aboubakr Mohammad ibn Zakarria Razi

Caelii Aureliani methodici siccensis liber celerum vel acutarum passionum [Ensemble] Rhasis philosophi tractatus nonus ad regem almansorem, de curatione morborum particularium

Apud Simonem Colinaeum [Simon Coline], Lutetiae Parisiorum 1533-1534, in-8 (10 x 16,8 cm), 131 ff. ; 56 ff., relié

Édition très rare réalisée par Johann Winther d'après l'épître. Il s'agit sans aucun doute de l'édition princeps de ce texte, on n'en trouve en effet aucune édition antérieure. Une autre édition est parue en 1529 chez Henricus Petrus Basile et concernait l'adaptation d'une œuvre d'Oribase par Caelius Aurelianus, *Tardarum Passionum*. On ne trouve dans les catalogues consultables en ligne qu'un seul exemplaire en France à la bibliothèque Mazarrine, et deux exemplaires au Royaume-Uni : un à Oxford et un au Royal College of Surgeons. Nombreuses lettrines criblées.

Le second ouvrage, intitulé *De curatione morborum particularium*, est l'œuvre de Rhases, Aboubakr Mohammad ibn Zakarria Razi, célèbre médecin iranien de la fin du IX^{ème} siècle et du début du X^{ème}. Il s'agit d'une édition très rare. Aucun exemplaire repéré dans les catalogues français, un à Oxford et un second à Durham.

Les deux ouvrages emploient une romaine ronde, très lisible, à une époque où en France, le recours à la gothique était encore très courant.

Reliure de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs janséniste, frise Renaissance à froid avec rinceaux et ornements en encadrement des plats présentant également un fleuron central.

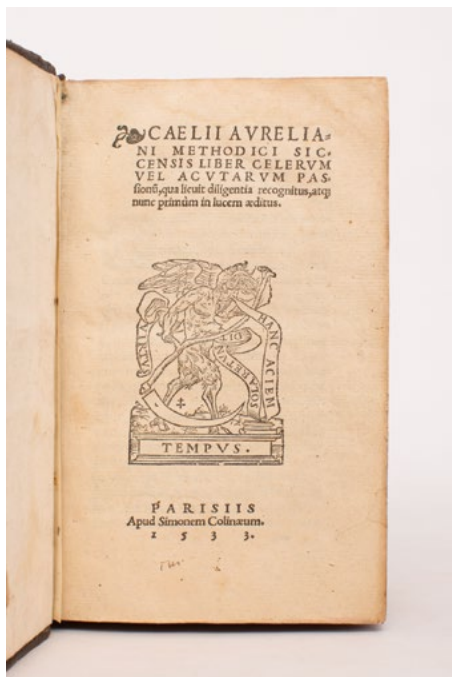
Coiffes, mors et coins habilement restaurés.



Adaptation latine en trois livres de l'œuvre perdue, intitulée les *Celeres passionnes*, de Soranos d'Éphèse, médecin grec du second siècle de l'école des Méthodistes à laquelle appartenait Caelius Aurelianus. Cette école se fondait sur la thérapeutique et un usage des drogues, des médicaments et de l'hygiène. Elle ramenait toute la pathogenèse à deux actions, le relâchement et la constriction des tissus, et préconisait une thérapeutique adaptée. Caelius Aurelianus est le dernier des écrivains médecins de l'empire romain, on le considérait comme le successeur de Galien, bien que celui-ci critiqua sévèrement l'école méthodique. Sa lecture permet de retracer l'origine étymologique des maladies et Caelius Aurelianus évoque les opinions de divers médecins grecs sur certaines maladies dans ce manuel de médecine. Sa traduction de Soranos d'Éphèse est en effet une adaptation libre, mais elle est précieuse, non seulement parce qu'elle évoque une médecine perdue sans son témoignage, mais aussi parce qu'elle est l'affirmation d'une certaine thérapeutique dont Caelius Aurelianus est un illustre représentant.

Héritier de la médecine grecque, Razi ou Rhases révolutionna la médecine par une pratique d'une grande rigueur scientifique, il développa tant une méthode clinique dans le repérage des symptômes qu'une approche empirique proche du patient, attentif à son état psychologique, insistant sur l'importance de la diététique pour la guérison. Il peut être considéré comme le fondateur de la thérapeutique chimique, utilisant en effet la chimie à des effets curatifs. Son livre est un classique des causes des maladies et de la thérapeutique adaptée (maux de têtes, des yeux, des dents, langue, poumons, estomac, intestin...).

Réunion remarquable de deux œuvres phares de la médecine ancienne, fondatrices de la médecine moderne, la première témoignant de la plus grande école de médecine romaine, la seconde d'un des plus célèbres médecins arabes.



5 000

+ DE PHOTOS

8. TANSILLO Luigi

Stanze di cultura sopra gli horti de le donne, stampate nuovamente. Et historiata [avec] Stanze in lode della menta

S. l. [Venise] 1537, petit in-8 (14,6 x 9,2 cm), (16 f.) ; (16 f.), 2 textes reliés en 1 volume

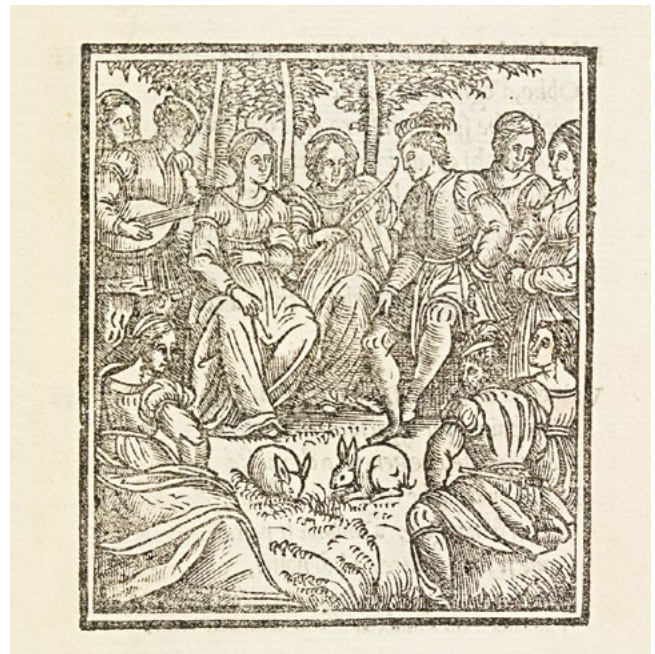
Rarissime édition de ces gaillardises, complète des deux parties parues séparément. Elle est illustrée de quatre vignettes sur bois, empruntées au Decameron de Boccace (Venise, 1531) et subtilement détournées de leur contexte. Cette édition du tout premier texte de l'auteur est l'unique à ne pas avoir été corrigée. L'ouvrage ne sera traduit en français qu'en 1792.

Re liure moderne en plein maroquin rouge, dos à cinq nerfs présentant la date et le titre dorés, filet doré en encadrement des plats, gardes et contreplats de vélin.

PROVENANCE : bibliothèque de Gianni de Marco avec son ex-libris et son timbre à sec.

Aucun exemplaire dans les bibliothèques américaines, un à la British Library et quelques autres dans les bibliothèques européennes. Aucun exemplaire passé sur le marché au cours des vingt dernières années.

Ode aux vendanges dans laquelle Luigi Tansillo (1510-1568), poète-soldat de la Renaissance, relate les fêtes carnavalesques de sa campagne de Nola (Campanie). Lors de ces célébrations inspirées de celles de l'Antiquité, les paysans avinés se livraient à toutes sortes de gaillardises auprès des dames napolitaines, avec la licence que



l'usage tolérait encore, sans distinction d'âge, de sexe ou de rang. L'allégorie de Tansillo, véritable invite priapique, alarma la pudeur. L'Inquisition mit l'ouvrage à l'index et le poète fut contraint d'implorer le pardon du Pape Paul IV en composant les *Lagrime di san Pietro* : le souverain pontife, accorda sa miséricorde au pécheur et leva l'anathème sur tous ses écrits, excepté celui-ci.

9 000

+ DE PHOTOS

9. WILLICH Jodocus

Arithmeticae libri tres

Crato Milius, Argentorati [Strasbourg] 1540, in-8 (9,5 x 14,7 cm), 125 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE très rare. Après consultation des catalogues français et anglais, on trouve un exemplaire à Strasbourg, un à Oxford et un autre à Aberdeen. Le nom de l'auteur en page de titre mal imprimé et sans doute biffé, deux autres exemplaires que nous avons pu voir ne possèdent pas cette curieuse caractéristique. Colophon : *Argentorati ex officina Cratonis Myllii, mense sept. anno M.D.XL*. Marque de l'imprimeur en page de titre, et au verso du dernier feuillet. **L'ouvrage contient de nombreuses opérations et des figures pour la géométrie.**

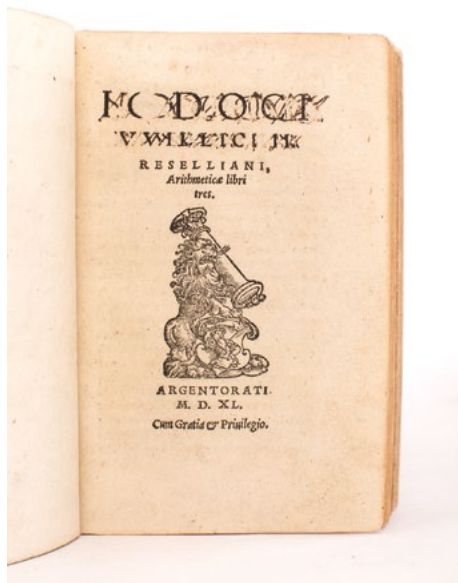
Brochure d'attente sous chemise en percaline rouge et étui en demi chagrin rouge moderne, signé sur le contreplat James Mc Donald, New York City.

Ex-libris aux armes en basane rouge de Robert Honeyman IV.

Traité d'arithmétique par le médecin et humaniste allemand Jodocus Willich (1501-1552), professeur de rhétorique et spécialiste des auteurs grecs. L'ouvrage est décomposé en trois livres, le premier définit l'arithmétique et son sujet, les nombres pairs et impairs, les nombres premiers et composés... Le second livre s'occupe de la division, de la multiplication et des proportions et fractions. Le troisième livre traite de la géométrie.

1 000

+ DE PHOTOS



10. ABRAVANEL Judah (dit LEÓN HEBREO ou LÉON L'HÉBREU)

Philosophie d'amour de M. Léon Hébreu

Guillaume Rouillé, Lyon 1551, petit in-8 (10,5 x 17,5 cm), 675 pp. (44 p.), relié

ÉDITION ORIGINALE de la traduction française des *Dialoghi d'amore* donnée par Denis Sauvage, sieur du Parc. La page de titre est ornée d'un très bel encadrement gravé sur bois d'après une composition de Pierre Vase. Très belle impression lyonnaise en caractères italiques, avec lettrines et ornements. Exemplaire entièrement réglé de rouge, 28 lignes par page.

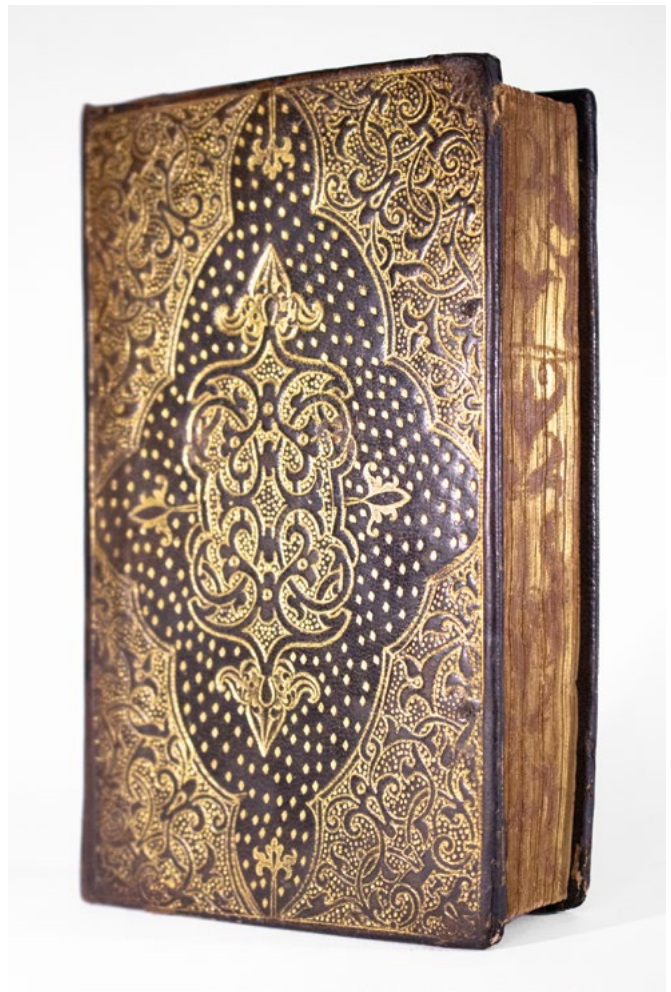
Reliure lyonnaise de l'époque, plats et dos restaurés entièrement doublés de plein maroquin brun, dos lisse richement orné d'arabesques et pointillés dorés, plats ornés en leur centre d'un grand motif typographique doré sur fond de pointillés dorés, larges arabesques et entrelacs en écoinçons, toutes tranches dorées et ciselées d'arabesques végétales.

Ex-libris de la bibliothèque de James Toovey encollé sur le premier contreplat, celui de Samuel Putnam Avery réalisé par le peintre et graveur anglais Charles William Sherborn collé sur la première garde, tampon à sec de la bibliothèque Gianni de Marco sur la garde suivante. Deux ex-libris manuscrits anciens sur la page de titre.

Libraire et éditeur, James Toovey (1813-1893) fut également un important bibliophile. Il acquit la bibliothèque du château de Gosford, en Irlande du Nord, en 1878. Après sa mort, ses livres furent vendus en partie aux enchères en 1894, alors que son fils en garda une autre partie qui fut vendue ensuite en 1899 à M. J. Pierpont Morgan, fondateur de la Morgan Library de New York. Samuel Putnam Avery (1822-1904), marchand d'art et connaisseur fut nommé commissaire chargé du département des arts américains de l'Exposition Universelle à Paris. Fondateur et pendant longtemps administrateur du Metropolitan Museum of Art de New York, il fut également un grand collectionneur d'estampes et d'ouvrages rares établis dans de superbes reliures.

Cet ouvrage de grande facture, l'une des plus belles réalisations de l'imprimerie lyonnaise alors à son apogée, est emblématique d'une période charnière de l'histoire de la langue française renaissante, deux ans après la publication de la *Défense et illustration de la langue française* de Joachim du Bellay.

La traduction de Denis Sauvage, dédiée à Catherine de Médicis, fait date dans l'histoire de la langue française. Correcteur de l'éditeur Guillaume Rouillé, Sauvage se convertit un temps à la Réforme et fut – à l'instar de Froissart et de Commines – l'historiographe du roi Henri II. Particulièrement sensible à la réforme de la langue française il n'hésita pas dans cet ouvrage à inventer de nombreux néologismes. Ce sont au total plus d'une centaine de mots qui sont ainsi répertoriés dans le glossaire qu'il dresse à l'attention du lecteur en fin de volume. Plusieurs de ces termes ont d'ailleurs aujourd'hui et adopté par l'usage : *astuce, bénévole, dimension, immédiatement* (contrairement à *médiatement*), *mo-teur*, etc. L'éditeur Guillaume Rouillé, formé à l'imprimerie à Ve-



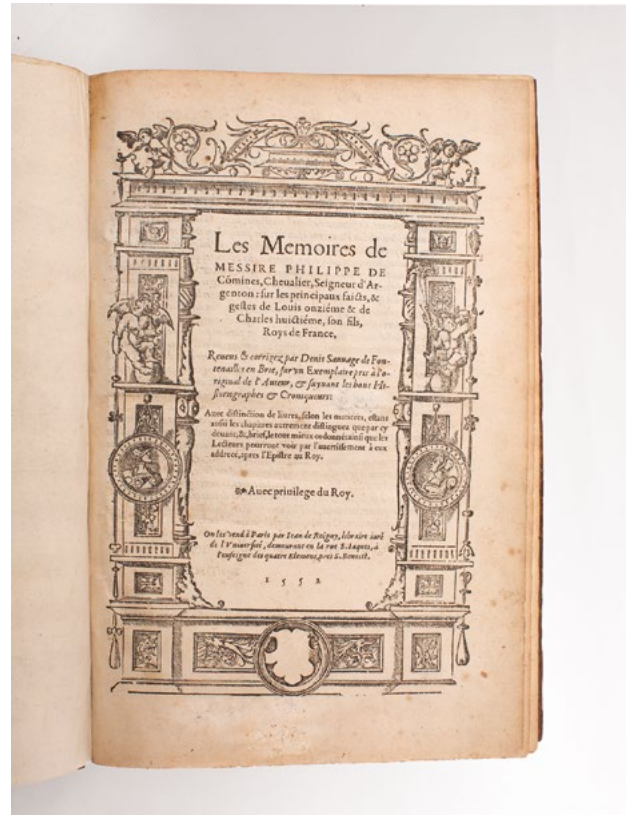
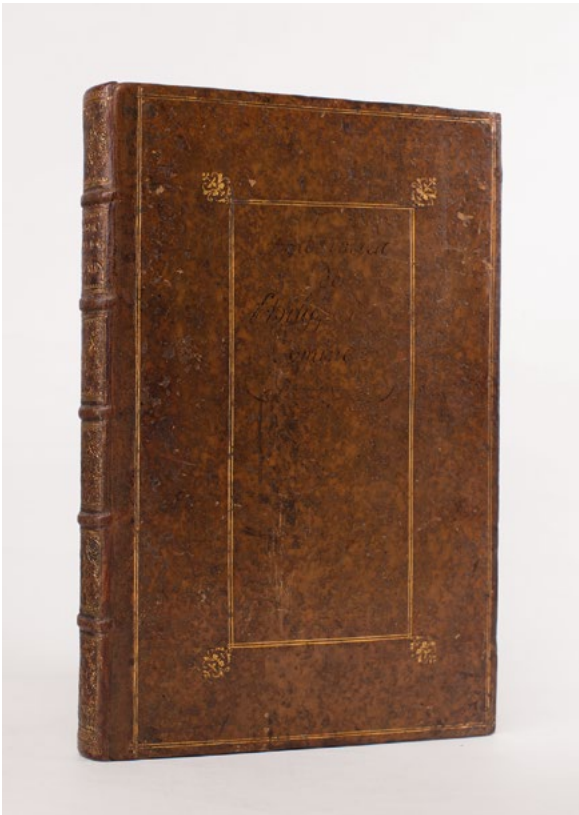
nise, fut quant à lui l'un des premiers en France à se conformer aux règles de l'orthographe modernisée que Ronsard venait de préconiser quelques mois plus tôt.

Judah Abravanel (ou Léon L'Hébreu, 1460-1521), cabaliste juif refusant de se convertir au christianisme, fut contraint en 1492 de quitter la Castille pour Gênes où il exerça la médecine. Ses dialogues contribuèrent, avec ceux de Marsile Ficin, à la diffusion en France d'un néo-platonisme étroitement lié au mouvement humaniste. Les poètes du cénacle lyonnais puis ceux de la Pléiade accueillirent avec enthousiasme la *Philosophie d'amour*. On en retrouve en outre un exemplaire parmi les 105 volumes répertoriés de la bibliothèque de Montaigne qui s'amusera de l'immense succès du texte : « Mon page fait l'amour, lisez-luy Léon Hébreu et Ficin. » Son influence traversera pourtant le temps, un siècle plus tard Spinoza lui empruntera le concept d'amour intellectuel de Dieu.

Bel et rare exemplaire, établi dans une luxueuse reliure lyonnaise de la Renaissance et ayant notamment appartenu à Samuel Putnam Avery, fondateur du Metropolitan Museum of Art de New York.

15 000

+ DE PHOTOS



11. COMMYNES (COMMINES) Philippe de

Les Mémoires de Messire Philippe de Comines, Chevalier, Seigneur d'Argenton : sur les principaux faicts, & gestes de Louis onzième & de Charles huictième, son fils, Roys de France

Jean de Roigny, Paris 1552, in-folio (22 x 33 cm), (6 f.) clxix ff. (4 f.), relié

Première édition des commentaires de Denis Sauvage dont le privilège semble avoir été partagé entre Galiot du Pré et Jean de Roigny.

Titre frontispice avec un bel encadrement gravé. Quarante-six lignes par page. Deux petites notes manuscrites anciennes au verso du feuillet clxix.

Reliure de la fin du XVI^{ème} ou du début du XVII^{ème} siècle en plein veau fauve, dos à cinq nerfs richement orné, plats soulignés de deux encadrements de doubles filets dorés et de quatre fleurons dorés en écoinçons, titre à la plume sur le premier contreplat.

Quelques habiles restaurations. Une petite restauration de papier au verso du titre frontispice. Piqûres marginales sans gravité en marge de certains feuillets en début et fin de volume. L'édition des commentaires de Denis Sauvage est précieuse car elle

marque une amélioration par rapport aux éditions antérieures fautive voire incomplètes de la seconde partie jusqu'en 1528 (édition d'Enguilbert de Marnef). Comme il l'explique dans l'épître royal, Denis Sauvage, grand admirateur de Philippe de Commines, « le plus excellent de voz Historiographes François, voire égal aux meilleurs de toutes autres langues » [sic], ambitionne ici donner une version critique et corrigée de ses *Mémoires* en s'appuyant sur un manuscrit. C'est dans leur version revue par Sauvage que les *Mémoires* seront publiés jusqu'en 1661 jusqu'à ce que celle de Théodore et Denis Godefroy (1649) vienne la concurrencer, puis la remplacer.

C'est en tout cas la toute première fois que le terme « mémoires » est employé dans le sens de « chronique ».

Très bel exemplaire de cette rare édition des *Mémoires*.

5 000

+ DE PHOTOS

12. LAVATER Ludwig & CALVIN Jean & BULLINGER Heinrich

*In libros paralipomenon,
sive Chronicorum
commentarius [Ensemble]
Praelectiones Iannis Calvinii
[Ensemble] In Apocalypsim
Iesu Christi revelatam
quidem per angelum
domini*

Excudebat Christophorus Froschoverus
& Apud Bartholomaeum Vincentium
& Per Ioannem Oporinum, Tiguri Bale
1559-1573, in-folio (21,5 x 33,5 cm),
(10 f.) 224 ff. et (8 f.) 171 ff. (1f. bc.)
(10 f.) et (20) 313 pp. (17), relié

Rare réunion de trois ouvrages de commen-
taires théologiques :

– *In libros paralipomenon, sive Chronicorum
commentarius*. Ludwig Lavater. Excudebat
Christophorus Froschoverus. Tiguri. 1573.
Petite marque de l'imprimeur en page de titre.
ÉDITION ORIGINALE. Préface de Ludwig Lava-
ter datée de février 1573. Nombreux tableaux
généalogiques.

– *Praelectiones Ioannis Calvinii in librum
prophetiarum Danielis*. Jean Calvin. Édition
réalisée par Jean Budée et Charles de Jon-
villiers. Apud Bartholomaeum Vincentium.
1571. Sans lieu, mais certainement à Genève
d'après le matériel typographique et la préface,
datée à Genève du 14 septembre 1571. Chaque
verset en hébreu est imprimé en gras, avec sa
traduction en regard à gauche et le commen-
taire dans un corps plus petit, en dessous. ÉDI-
TION ORIGINALE.

– *In Apocalypsim Iesu Christi revelatam quidem per angelum
domini*. Heinrich Bullinger. Bale. Ioannem Oporinum. 1559.
Marque de l'imprimeur en page de titre. ÉDITION ORIGINALE
illustrée de deux grandes lettrines historiées.

Reliure de l'époque en pleine peau de truie estampée, dos à cinq
nerfs muet, grande plaque Renaissance frappée à froid sur les
plats contenant une succession d'encadrements à froid, les deux
centraux avec des motifs floraux, le suivant avec des médaillons
figurant des personnages de profil, puis les vertus (foi, fortune,
charité...), enfin une autre frise florale avec des médaillons et
des profils.

Traces de fermoirs. Trois accrocs sur le dos avec manques. Trous
de vers sur le plats supérieur. Restaurations au coin bas droit
du plat supérieur, des coins et des fermoirs du second plat.
Manques au mors inférieur en queue et tête du plat inférieur.



Les trois ouvrages sont l'œuvre de théologiens protestants suisses. Ludwig Lavater travaillait ainsi dans le cercle de son beau-père Heinrich Bullinger, tous deux de Zurich. La Suisse alémanique était alors essentiellement luthérienne, hostile à Genève, et Calvin entreprit un accord majeur pour unifier le protestantisme suisse lequel aboutit au Consensus Tigurinus qui unifia le protestantisme suisse, qui fut signé par Calvin et Bullinger au nom de Zurich. Le rassemblement de ces trois textes théologiques signe symboliquement l'unité du protestantisme suisse en le séparant du luthéranisme. Premier livre de commentaires qui établit une chronique des événements et des généalogies dans les Paralipomènes. Le second livre est une lecture du livre de Daniel par Calvin. Le troisième est quant à lui une exégèse de l'Apocalypse selon la révélation christique.

2 500

+ DE PHOTOS

13. RUSCELLI Girolamo

*Le Imprese Illustri : con
Espositioni et Discorsi
del S.or Ieronimo
Ruscelli*

Comin da Trino di Monteferrato,
Venezia 1572,
in-4 (16,5 x 22,5 cm),
(8) 191 pp. (20) 193-288 pp.,
3 parties reliées en un volume

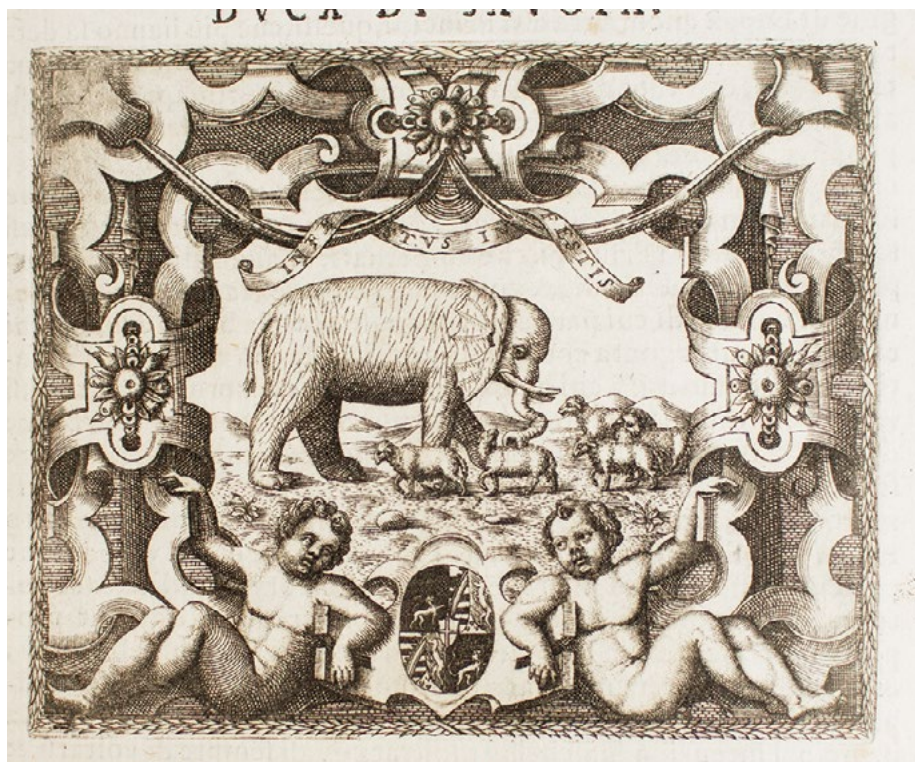
Seconde édition, l'originale a paru à Venise en 1566. L'ouvrage est illustré d'un portrait hors-texte de l'auteur et de 128 gravures dont 17 hors-texte gravées par Nicolò Nelli et Gaspare Oselli ainsi qu'une double-page gravée par Domenico Zenoi, représentant la bataille de Muehlberg. Chacune des trois parties contient une page de titre gravée représentant une architecture élaborée, la première comportant les armes du dédicataire Philippe II d'Espagne.

Reliure postérieure en plein parchemin, dos lisse, titre doré dans un triple encadrement doré, petite étiquette de bibliothèque encollée en haut à gauche du premier plat, toutes tranches jaspées.

Le feuillet HH₂ a été mal chiffré HH₃, Rousseurs éparées.

Livre jalon dans la recherche héraldique, *Le impresa illustri* représente une rencontre exceptionnelle entre l'étude encore peu répandue de l'*impresa* et l'engouement, porté par l'essor de l'imprimerie, pour le livre illustré.

Divisé en plusieurs livres, le livre s'ouvre sur une approche théorique de l'*impresa* visant à délimiter cette forme héraldique proche de l'emblème, caractérisée par la réunion d'une figure (corps) et d'une devise (âme). Ruscelli y affine le *Discours* qu'il avait écrit en 1556 à l'occasion de la republication du premier ouvrage traitant exclusivement de l'*impresa*, le *Ragionamento di Mons. Paolo Giovio sopra i motti e i disegni d'arme e d'amore che comunemente chiamiamo Imprese*. Guidé par la dimension visuelle intrinsèque à son objet, l'auteur se distingue néanmoins de son prédécesseur par l'abondance des illustrations, notamment des gravures hors-texte, exceptionnelles par leur qualité, qui appuient la démarche analytique du propos. La double-page centrale, figurant la bataille de Muehlberg, est l'œuvre de la main de Domenico Zenoni, alors l'un des graveurs les plus actifs de Venise et particulièrement célèbre pour ses représentations d'événements contemporains. À travers le *impresa* des Princes, dont la majorité sont vivants au moment de la rédaction, le livre de Ruscelli dresse une véritable carte politique de l'Europe du milieu du XVI^{ème} siècle. Outre les représentants des deux grandes familles princières de ce temps, les Hasbourg et les Valois, la présence remarquable de l'*impresa* du sultan ottoman Soliman le Magnifique, témoigne du rayonnement des Princes éclairés et de la capacité de l'*impresa* à s'affranchir des frontières.



Premier auteur à souligner un tel aspect, Ruscelli accorde une importance particulière aux *impreses* féminines, révélatrices de la place qu'acquièrent les souveraines dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, à l'instar de Catherine de Médicis. Art situé entre littérature et œuvre picturale, l'*impresa* est, selon Ruscelli, un savoir-faire dans lequel les femmes excellent, démontrant par là leur statut et leur engagement dans les activités littéraires de l'époque : « Si vede che tuttavia le Donne vengono facendo cosi gloriosa concorrenza a gli uomini che per quasi commune consentimento di loro stessi, esse se ne trovino di gran lunga superiori ».

Significative du lien devenu indissociable entre rang social et culture intellectuelle à la Renaissance, chaque *impresa* est le miroir de son Prince, mettant en scène les qualités et les valeurs nobles qu'il désire exposer au monde, présent comme futur. De la même manière, Ruscelli place son volume dans la postérité, dès l'épître dédicatoire, afin qu'il vive « éternellement dans les yeux, les oreilles, la langue, l'âme et la mémoire de tous les hommes et femmes à l'esprit élevé et véritablement nobles, qu'ils soient savants ou ignorants, mais surtout des Princes » (« Eternamente negli occhi, nelle orecchie, nelle lingue, ne gli animi et nelle memorie d'ogni veramente nobile et gentil'uomo, cosi d'huomo, come di donna, et cosi di dotto come d'indotto, ma sopra ogni altro de' Principi »). L'œuvre pionnière de Ruscelli contribuera d'ailleurs à approfondir le débat théorique autour de l'*impresa*, entraînant une augmentation des publications de traités illustrés à la fin de XVI^{ème} et au début du XVII^{ème} siècle.

Exceptionnel et rare ouvrage où transparait l'ouverture intellectuelle de la Renaissance, tant par la révolution qu'apporte le livre illustré imprimé que par le rôle des Princes dans la constitution du patrimoine artistique de la Renaissance.

5 000

+ DE PHOTOS

14. COMO Bernardo da

Lucerna inquisitorum haereticæ pravitatis et eiusdem Tractatus de strigibus

Ex officina Bartholomaei
Grassi, Romae 1584, in-4
(15,5 x 22,3 cm), (8) 184 pp.
(22) sig +₄ A-Z₄ a-b₄ c₁ c₆, relié

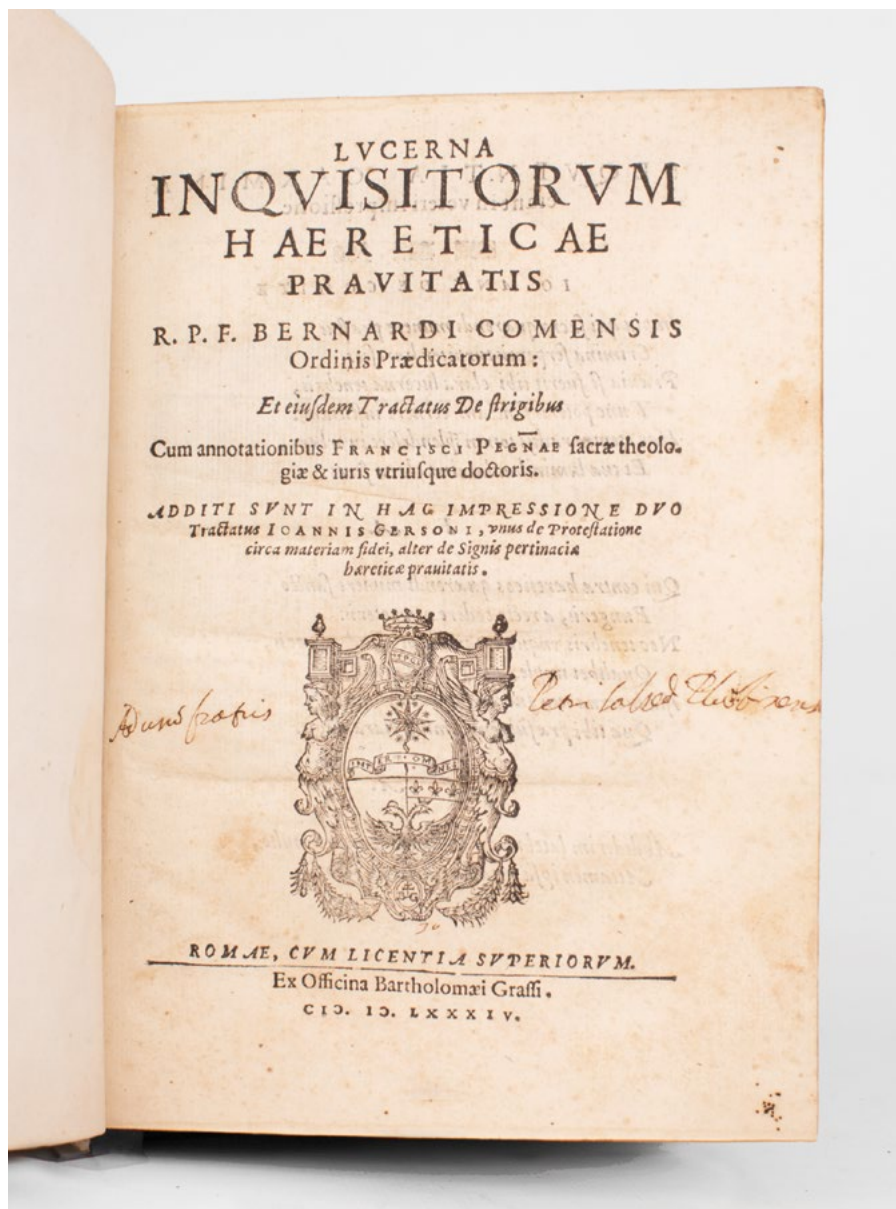
Nouvelle édition, très rare. L'originale parut en 1566. Marque de l'éditeur en page de titre. Marque de l'imprimeur Vincencius Accoltus au colophon. Cette édition est augmentée de deux traités de J. Gerson (banni en son temps pour avoir soutenu Charles VII, légitimé par la « sorcière » Jeanne d'Arc), l'un sur la contestation en matière de foi, l'autre sur les signes pertinents de l'hérésie. Édition réalisée, annotée et commentée par Francesco Pegna.

Reliure en pleine basane brune postérieure (ca 1850) inspirée d'une reliure Renaissance, dos à nerfs janséniste, titre et date dorés, large frise d'encadrement floral à froid sur les plat doublée de filets gras à froid. Manque au mors supérieur en queue. Petits accidents en tête. Frottements.

Manquent les feuillets c₂, c₃ et c₄ de table.

Ex-libris Picard Avenionsis.

En Italie, l'Inquisition romaine succéda à celle médiévale par l'initiative de Sixte IV en 1542, suivant le modèle de l'Inquisition espagnole de 1478, et fonctionna presque partout jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, alimentée par une riche doctrine qui se forma dans le sillage de la tristement célèbre encyclopédie de démonologie des deux dominicains allemands Institoris et Sprenger : le renommé *Malleus maleficarum* de 1486. Le premier qui se posa dans ce sillage fut l'enquêteur dominicain Bernardo Rategno da Como qui, à peu près vingt ans après, faisait parfaitement propre l'esprit du travail de Krämer Institoris, dans son traité *De strigis* : l'œuvre se trouve en appendice du manuel auquel l'auteur doit sa renommée, le *Lucerna inquisitorum haereticæ pravitatis*, terminée en 1510 mais publiée de manière posthume la première fois à Milan en 1566. Bernardo da Como décrit les sorcières comme une secte bien organisée, dont le but est d'ourdir un complot guidé par Satan contre la vraie religion. L'auteur consolide l'idée que les sorcières ne se contentent pas de sortilèges mais qu'elles sont des adoratrices de Satan et par conséquent qu'elles doivent être traitées comme les hérétiques, c'est pourquoi l'Inquisition est le



plus éminent secours contre la sorcellerie. Da Como note l'incapacité de pleurer chez les sorcières comme une des marques de Satan. La torture était d'autant plus acharnée qu'on pensait que les sorcières savaient résister à la douleur. En bref, l'auteur démontre la réalité des sorcières et du sabbat et la compétence inquisitoriale dans leur condamnation. Son manuel se présente par ordre alphabétique de sujets.

Le traité des Striges fait référence au Strix, un rapace nocturne accusé de sucer le sang des animaux. Les sorcières étaient en effet accusées de la même façon de sucer la vie des enfants, et on les tenait responsable d'une grande partie de la mortalité infantile.

1 000

+ DE PHOTOS

15. ORTELIUS Abraham

Epitome du theatre du monde

De l'imprimerie de Christophe Plantin, à Anvers 1588, petit in-8 à l'italienne (15 x 10,5 cm), (8 f.) 94 f. (2 f.), relié

Première édition complète des 94 cartes. Il s'agit de la troisième édition en français, en partie originale car revue, corrigée et augmentée de onze cartes.

D'abord publié en latin en 1570 à Anvers (deux éditions la même année sous le titre *Theatrus orbis terrarum*), puis en hollandais en 1577, le texte fut traduit en français à partir de 1579. Cette première édition en français, parue sous le titre du *Miroir du monde*, ne comportait que 72 cartes. Elle fut ensuite rééditée en 1583 avec 83 cartes. Ce n'est qu'en 1588 que paraîtra la version définitive complète de ses 94 cartes et désormais intitulée *Epitome du theatre du monde*.

Chaque carte présente, en regard, un texte traitant de l'histoire, des données topographiques et d'anecdotes propres à la région du monde évoquée. Une table alphabétique des cartes se trouve en fin de volume. Notre édition comporte également une préface du graveur et détenteur du privilège Philippe Galle (1537-1612), suivie d'une gravure allégorique mettant en scène la Prudence, la Vérité et l'Omnipotence de Dieu et d'un *Discours de la mer* par Ortelius.

Rehure du XVIII^{ème} siècle en pleine basane fauve marbrée, dos à trois nerfs orné de caissons, filets et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin havane, toutes tranches rouges. Coiffes, coins et un caisson de tête restaurés avec reprise de dorure. Une petite brûlure affectant quelques lettres du texte consacré à l'Égypte.

Ex-libris à la plume sur la page de titre. Quelques annotations manuscrites de l'époque en marge. Exemplaire très frais.

D'abord enlumineur, libraire et vendeur de cartes, Abraham Ortelius (1527-1598), fort de ses connaissances de collectionneur, décida d'entreprendre une carrière de cartographe. Il fut très marqué par sa rencontre en 1554 avec Gérard Mercator (1512-1594), dont il deviendra si proche que ce dernier, préparant lui aussi son célèbre atlas, repoussera sa publication afin de ne pas porter préjudice à son ami dont il estimait grandement les travaux. C'est ainsi que le 20 mai 1570 parut une première version latine de l'ouvrage, imprimée aux frais de l'auteur, chez Gilles Coppens à Anvers.

Le prix de vente de l'atlas était élevé : 30 florins au moment de sa parution ; Max Rooses (1839-1914), conservateur du musée Plantin-Moretus, raconte d'ailleurs que l'atlas d'Ortelius était le livre le plus cher du XVI^{ème} siècle. Cependant, ce recueil, ayant demandé plusieurs années d'un travail rigoureux et intense, connut immédiatement un grand succès et devint une référence cartographique près de dix ans avant la parution de l'atlas de Mercator.

Les cartes géographiques circulaient jusqu'alors de manière isolée ou réunies dans des compilations aléatoires et factices. Ortelius fut donc le premier à proposer un ensemble cohérent de cartes aux formats, aux échelles et à l'esthétique uniformes, c'est-à-dire scientifiquement fiables, donnant ainsi naissance au premier atlas encyclopédique moderne. Le format volontairement réduit du recueil permettait une manipulation facile et pratique, utile au scientifique comme à l'amateur : « L'ensemble

était conçu pour satisfaire les deux principaux types de lecteurs : l'amateur cultivé et l'homme de métier attentif à la fonctionnalité de la carte. L'espace était géré avec économie pour répondre au pragmatisme du second, tandis que les goûts du premier étaient flattés par une typographie raffinée, par un recours au langage symbolique de l'emblème et par des notices érudites sur l'histoire de lieux et de peuples. Le *Theatrum orbis terrarum* était donc un livre à la construction rigoureuse qui proposait à tous ses lecteurs la meilleure façon positive de voir représenté le monde alors connu » (Erika Giuliani, 5 – *Mettre en collection des « vues de villes » à la fin de la Renaissance : les Civitates orbis terrarum (1572-1617)*, in Isabelle Pantin et al., *Mise en forme des savoirs à la Renaissance*, Armand Colin « Recherches », 2013, pp. 103-126).

Erika Giuliani souligne également que cette entreprise fut couronnée de succès car elle rassemblait les meilleurs artisans de l'époque : « Le fait d'être non seulement un enlumineur et un marchand de cartes, mais aussi un collectionneur, ami de Mercator, et membre du cercle de Plantin, lui avait permis de choisir les meilleurs exemplaires, pour constituer ce qui deviendrait un modèle éditorial et un ouvrage de référence inégal : Ortelius recommandait aux érudits d'avoir le *Theatrum* dans leur bibliothèque et de le consulter quand ils lisaient la Bible ou des livres d'histoire. » (*op. cit.*)

Le fait qu'Ortelius fasse appel au talent de l'éditeur Plantin pour publier la version française de son ouvrage n'a rien d'étonnant : ce dernier fut l'une des figures emblématiques de l'essor du livre scientifique illustré à la Renaissance. C'est à ce moment même que les géographes redécouvrirent le travail de Claude Ptolémée (90-168) et mirent la cartographie, non plus au service de la science, mais à celui des conquêtes (recherche et création de nouvelles routes maritimes, perfectionnement des navires...). On assista alors à une totale réévaluation de la conception médiévale du monde, basée sur des mesures astronomiques et terrestres plus précises.

L'atlas d'Ortelius s'inscrit justement dans cette démarche topographique renaissante, respectant toujours le même ordre rigoureux et immuable de la géographie de Claude Ptolémée : Angleterre, Espagne, France, Allemagne, Suisse, Italie, Grèce, Europe centrale et orientale jusqu'à la Russie, Asie et Afrique. Il fallut attendre 1507 et les travaux de Martin Waldseemüller (1470-1520) pour que la carte de l'Amérique voit le jour ; il sera notamment le premier à donner une représentation de l'océan atlantique en entier et ainsi à prolonger considérablement les travaux de Ptolémée. La représentation de Waldseemüller n'était cependant que partielle et se limitait à la côte sud-ouest du continent. Bien plus précise et étendue, la carte d'Ortelius s'inspire de celle de Diego Gutiérrez parue en 1562 et en propose une vision beaucoup plus large, notamment de l'Amérique du Nord. Sur la carte d'Ortelius apparaît entre autres la Nouvelle-France, découverte en 1523 par Giovanni da Verrazzano (1485-1528) qui, missionné par François I^{er}, fut chargé d'explorer la zone entre la Floride et Terre-Neuve afin de découvrir un accès à l'océan pacifique. L'échelle d'Ortelius est correcte pour certains territoires et surdimensionnée pour d'autres (Terre de Feu, Nouvelle-Guinée,



Mexique ainsi que l'Australie et le continent antarctique qui ne font qu'un seul bloc appelé *terra australis nondum cognita*) qui avaient pourtant, pour la plupart, été atteints depuis les années 1520. Concernant l'Amérique du Nord, sa forme se rapproche grandement de celle que nous lui connaissons aujourd'hui. La toponymie n'étant quasiment pas encore christianisée, elle laisse apparaître de nombreuses appellations amérindiennes (Culia, Tiguex et Teccoantepec...). Le cartographe est aussi le premier à représenter la Basse-Californie comme une péninsule, la côte nord-ouest de l'Amérique étant seulement esquissée au-delà de la Californie. On remarquera en outre que les légendes se focalisent sur les rivières et les littoraux, montrant la méconnaissance des terres intérieures encore inexplorées. On notera également la présence de légendes quelque peu surprenantes, notamment en Patagonie : « *Patagonum regio ubi incole sunt gigantes* » (soit Région de la Patagonie où les habitants sont géants). D'autres indications du même type précisent les conditions de découverte de certaines terres, le nom d'explorateurs

fameux, etc. Dans la zone de l'extrême Nord-américain, l'auteur indique « *Uterius septentrionem versus hec regiones incognite adhuc sunt* », c'est-à-dire « Plus au Nord ces régions sont encore inconnues ». Cette indication peut laisser penser qu'Ortelius est prudent et soucieux de n'indiquer sur ses cartes que des lieux explorés. Cependant, on distingue la présence des villes de Quivira et Cibola, deux des mythiques Cités d'Or, placées en Californie d'après le récit du navigateur Francisco Vázquez de Coronado (1510-1554) qui partit à leur recherche en 1541.

L'ouvrage d'Ortelius, emblématique de la Renaissance, est toutefois encore empreint de la tradition folklorique médiévale. Il mêle à la rigueur scientifique des tracés cartographiques, des légendes et des descriptions inspirées de témoignages et récits de voyages parfois mêlés de fantômes.

12 000
+ DE PHOTOS



16. SAINTE-MARTHE Scevole de

Les Œuvres de Scevole de Sainte-Marthe

Par Mamert Patisson au logis de Robert Estienne,
à Paris 1589, in-4 (16 x 24,5 cm),
(6) 94 ff. 1 f. blanc ; 95-182 ff. (1 f. index), relié

Première édition complète, en partie originale, imprimée au format in-4, en caractères italiques et présentant la marque de Robert Estienne sur la page de titre. Ce recueil contient environ 80 pièces de plus que l'édition des Premières Œuvres de 1569. Seule notre édition est signalée par Tchermersine. Notre exemplaire est bien complet du feuillet aii, souvent manquant.

Reliure postérieure (début du XVII^{ème} siècle) en plein veau brun moucheté, dos à cinq nerfs ornés de fers au griffon ainsi que de croix fleur-de-lysées, double filet doré en encadrement des plats frappés en leur centre des armes de Cauchon et d'Hesselin, toutes tranches mouchetées de rouge. Mors et coin supérieur intérieur du second plat habilement restaurés avec reprise de dorure. Petit travail de ver portant atteinte à la jointure du dernier nerf du premier plat. Trois jointures de nerfs du second plat légèrement frottées. Quelques petites mouillures et trous de vers allant en s'amenuisant en marge intérieure du volume. Une petite mouillure angulaire sans atteinte au texte en marge du feuillet 93. Une trace de colle probablement laissée par un ex-libris sur la première garde.

Précieux exemplaire daté et signé de Louis Treslon-Cauchon dit Hesselin (1602-1662), conseiller de Louis XIII, maître de la Chambre aux deniers et surintendant des plaisirs du Roi.

Grand bibliophile, fameux par ses richesses, il était également amateur d'objets d'art et de tableaux. « Hesselin faisait grande figure à la cour vers le milieu du XVII^{ème} siècle. C'était l'homme de goût par excellence [...]. Très friand des belles curiosités, il avait fait de sa maison quai des Béthune, dans l'île Saint-Louis, un véritable musée. [...] J'appelle son cabinet toute sa maison



– dit le père Nicéron, auteur de "La perspective curieuse" – car véritablement elle est ornée et remplie de tant de raretés, [...] tant de rares peintures et de pièces à ravir, [...] tant de bons livres en toutes sortes de science, qu'on peut la dire l'abrégé de tous les cabinets de Paris. Hesselin mourut empoisonné par un domestique en 1664 [...]. Les livres de sa bibliothèque se rencontrent difficilement ; ils sont d'ordinaire reliés en veau écaillé à ses armes. » (Bonnaffé, *Dictionnaire des amateurs français au XVII^{ème} siècle*, 1884).

Figure emblématique de l'humanisme poitevin, Scévole de Sainte-Marthe se lia très jeune à Pierre de Ronsard et eut dès lors pour amis d'illustres figures de la Pléiade telles que Jean-Antoine de Baïf et Remy Belleau.

PROVENANCES : Longue note bibliographique de la main du baron Pichon – l'un des propriétaires du volume – sur la première garde : « Les armes qui sont sur le plat de ce volume sont écartelées de Cauchon et d'Hesselin. Les Cauchon de la branche de Condé étaient issus de la branche de Treslon et s'éteignirent en 1664 dans la personne de Louis Cauchon dit Hesselin. V. ma note sur lui dans le voyage de Lister 1873 in-8 p. 247 » (cat. 1897, n° 812). Bibliothèque Hector de Backer (cat. 1926, n°580) Ex-libris Gianni de Marco encollé sur le premier contreplat, son timbre à sec sur l'une des gardes blanches.

Bel exemplaire établi dans une reliure aux armes de l'un des plus influents bibliophiles français du XVII^{ème} siècle.

10 000

+ DE PHOTOS



17. VAENIUS (VAN VEEN) Otto

Q. Horati Flacci Emblemata. Imaginibus in aes incisis, notisque illustrata

Ex officina Hieronymi Verdussen, Antverpiae (Anvers) 1607, in-4 (18 x 23 cm), 213 pp. (1), relié

ÉDITION ORIGINALE recherchée, la seule entièrement en latin – contrairement aux éditions suivantes –, illustrée de **103 emblèmes à pleine page gravés sur cuivre par C. Boël et Gisbert van Veen**. Portrait d'Horace en médaillon sur la page de titre.

Le feuillet 48 est mal chiffré 84. Plusieurs ex-dono sur les pages de faux-titres et de titre. Quelques nudités ont été très discrètement biffées.

Reliure de l'époque en plein parchemin, titre à la plume effacé sur le dos, une petite perle bleue sur le premier plat. Plusieurs pâles mouillures.

Première publication d'Otto van Veen (1550-1629) – peintre maniériste, théoricien d'art flamand et maître du célèbre Rubens – l'ouvrage se compose d'une série de tableaux ayant pour vocation d'élucider la signification morale des emblèmes mis en scène. En regard de chaque planche se trouve une maxime en majuscules suivie d'un court extrait poétique ainsi qu'une explication sous la forme d'une citation extraite d'Horace ou d'autres auteurs latins.

Important ouvrage dans lequel l'image prime pour la toute première fois sur le texte, ce livre d'emblèmes révèle le talent de Venius qui allie à la tradition picturale flamande le maniérisme italien : « N'est-il point, parmi les maîtres trop oubliés de cette époque, celui qui parvint le mieux à associer à l'accent individuel de la vérité flamande la fleur idéale de la grâce italienne ? » (Charles Blanc, *Histoire des peintres de toutes les écoles : Ecole ombryenne-romaine*, Volume 13, 1864). Dans cette même démarche toute novatrice, le peintre choisit en outre de présenter des sujets profanes au détriment des représentations religieuses traditionnelles.

Rare édition de l'un des livres d'emblèmes les plus célèbres du XVII^{ème} siècle.

4 500

+ DE PHOTOS



18. RONSARD Pierre de

Les Œuvres

Chez Nicolas Buon, à Paris 1623, in-folio (24,5 x 36,5 cm), (18) 876 pp. et (2) 875-1728 pp. (12), 2 volumes reliés

Quatorzième édition collective. « **Cette édition, la plus belle et la plus complète des éditions anciennes de Ronsard, est richement illustrée de gravures sur cuivre** » (Seymour de Ricci, *Éditions originales de Ronsard*).

Elle est illustrée d'un superbe titre-frontispice de Léonard Gaultier, déjà utilisé pour l'édition collective de 1609 (ici en deuxième état), d'un petit portrait de Muret sur bois dans un médaillon, d'un portrait de Richelieu en médaillon à mi-page, des portraits de Ronsard et de Cassandre à mi-page gravés par Melland, des portraits à mi-page dans un médaillon d'Henri II, Charles IX, François, duc d'Anjou, Henri, duc de Guise, Anne de Joyeuse, Marie Stuart, le duc d'Épernon, François II et Catherine de Médicis, le tout gravé par Thomas de Leu. Une figure sur le titre du second volume par Léonard Gaultier.

Texte en italiques, hormis pour les commentaires. Chaque œuvre possède un faux-titre.

Reliures en pleine basane brune d'époque, dos à nerfs ornés de six fleurons ainsi que d'un titre doré, double filet d'encadrement sur les plats.

Cuir fendu sur le caisson de titre et le suivant. Exemplaire finement restauré aux coiffes, mors et coins (quasi invisible). Environ quarante feuillets brunis au tome premier. Dans le tome second, le feuillet de

titre et une trentaine de feuillets sont également brunis, traces de mouillures claires et rousseurs sur les premiers feuillets. Le dernier feuillet du premier volume se retrouve au début du second volume (feuillet de faux-titre des *Élégies*). Feuillets 1515, 1517, 1519 avec coin droit replié.

La meilleure édition collective ancienne des œuvres de l'auteur, et sans conteste la plus belle. La poésie de Ronsard connaîtra un long purgatoire avant sa célébration et sa redécouverte par les Romantiques. Ronsard sera honni dès le XVII^{ème} siècle par le chef de file du classicisme, Malherbe, et le XVIII^{ème} ne lui rendra pas non plus hommage. La France devra attendre l'édition de Prosper Blanchemain de 1857 à 1867 pour connaître le « Prince des poètes ».

5 800

+ DE PHOTOS



19. MONTAIGNE Michel de

Les Essais

Chez Jean Camusat, à Paris 1635, in-folio (22,5 x 35 cm), (42) 871 pp. (23), relié

Septième édition, en partie originale, publiée par Mademoiselle de Gournay d'après l'un des deux exemplaires de 1588 corrigés et annotés par Montaigne. La « fille d'alliance » de Montaigne a particulièrement soigné cette édition en revoyant sa préface de l'édition de 1595, qu'elle a considérablement augmentée. Page de titre en rouge et noir.

C'est la première édition où les citations traduites sont placées en regard du texte. **Elle est illustrée d'un frontispice, inédit, le premier à présenter les armes de Montaigne, en bas à droite, ainsi que la balance et sa devise « Que sais-je ».** C'est également l'unique édition dans laquelle le privilège royal est intégralement retranscrit au verso de la dernière page de texte, alors que les autres n'en montrent qu'un extrait.

Collation conforme à celle de la National Library of Scotland et à celle de la British Library d'Oxford.

Reliure de l'époque en pleine basane brune, dos à cinq nerfs orné de cinq fleurons, pièce de titre de basane brune, double filet doré en encadrement des plats.

Large mouillure au coin droit bas sur l'ensemble du volume, plus marquée sur la préface. Petit travail de vers vers la p. 600. Pâles brunissures éparses. Reliure habilement restaurée.

Remarquable et importante édition dans la bibliographie des *Essais* augmentée de plus d'un tiers, selon Brunet, par rapport aux éditions parues du vivant de Montaigne.

3 000

+ DE PHOTOS



20. FERRARI Giovanni Battista

Flora, seu De Florum cultura lib. IV

Apud Johannem Janssonium, Amstelodami 1646, in-4 (17 x 23 cm), (46 p.) 522 pp. (12p.), relié

Seconde édition, après la très rare originale parue en 1633 à Rome (Pritzel). Elle est illustrée d'un frontispice allégorique comportant en son verso un portrait de l'auteur, ainsi que de 45 planches hors-texte gravées sur cuivre par Anna Maria Vaiani, Greuter et Mellan sur les dessins de Guido Reni, Pietro Berrettini da Cortona et Andrea Sacco, comprises dans la pagination.

Reliure de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement orné, roulettes dorées sur les coupes, toutes tranches mouchetées de rouge. Reliure présentant quelques très habiles restaurations.

Une galerie de ver restaurée, sans perte de lettre, sur les deux derniers feuillets de table ainsi que les quatre derniers feuillets blancs.

Note de bibliographe sur la deuxième garde blanche, ex-libris à la plume du bibliophile Joseph Arnoult sur la page de titre.

Jésuite toscan professeur de langue hébraïque au Collège romain, Giovanni Battista Ferrari (1584-1655) demeure surtout connu pour la rédaction de son traité de botanique *Flora, seu De florum cultura lib. IV*. **Le recueil contient d'admirables planches finement gravées sur cuivre et, pour la plupart, légendées dans de gracieux phylactères.** L'ouvrage se divise en quatre parties : la première concerne l'organisation des jardins, leur architecture, les jardiniers la terre et les outils. La deuxième offre une description des fleurs et de leurs différentes espèces du point de vue botanique. La troisième est consacrée à leur culture, leur fertilisation et expose les différentes méthodes de lutte contre les parasites. La quatrième et dernière section porte sur les techniques de conservation, de séchage et l'art de la composition des bouquets évoquant au passage les différents moyens d'augmenter le parfum ou encore de modifier la forme ou les couleurs des fleurs.

Très bel exemplaire de cet important ouvrage de botanique.

4 000

+ DE PHOTOS



21. LA PEYRERE Isaac

Systema theologicum ex praeadamitarum hypothesis. Pars prima [Ensemble] Sunagogis Iudaeorum universis

S. n. (Louis et Daniel Elzevier), s. l. (Amsterdam)
1655, in-4 (14,5 x 19,5 cm), (16) 297 pp.
8 pp., 2 textes reliés en 1 volume

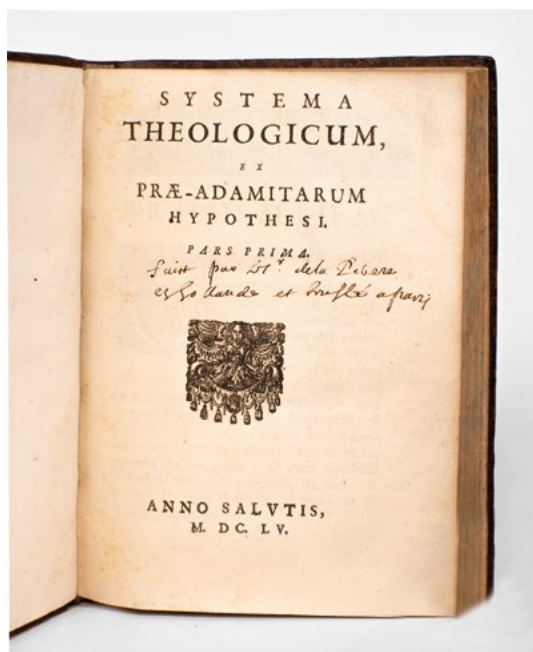
ÉDITION ORIGINALE très rare présentant une carte hors-texte de la Terre Sainte.

Reliure de l'époque en plein veau brun, dos à cinq nerfs orné de doubles filets et fleurons dorés, double filet doré sur les plats, toutes tranches mouchetées.

Coiffes très habilement restaurées, sinon très bel exemplaire.

Annotation du temps sur la page de titre « Fait par le Sr de la Pebere en Hollande et brûlé à Paris ».

« Livre singulier, et fort recherché, dans lequel l'auteur (qui n'a garde de se nommer, mais qu'on sait être Isaac La Peyrère) prétend démontrer, par l'autorité de S. Paul, qu'il a existé des hommes avant Adam [...] Le volume fut condamné dès son apparition à être brûlé par la main du bourreau. L'auteur lui-même, quoiqu'attaché à la maison du prince de Condé, n'échappa aux persécutions qu'en allant à Rome se jeter aux pieds du Pape, et abjurer la foi protestante. Le scandale que produisit ce livre est cause sans doute qu'il n'est porté dans aucun cata-



logue du temps, pas même dans le grand catalogue elzévirien de 1674. » (Willems)

PROVENANCE : ex-libris armorié de Balthazar-Henri de Fourcy (1669-1754), abbé de St-Sever au diocèse de Coutances puis de St Wandrille et du Prieuré des Bons-Hommes. Timbre à sec de la bibliothèque Gianni de Marco sur la première garde.

2 800

+ DE PHOTOS

22. CHAPPUZEAU Samuel

L'Europe vivante, ou relation nouvelle, historique et politique de tous ses estats, selon la face qu'ils ont sur la fin de l'année M.D.C.LXVI

Pour Jean Herman Widerhold, à Geneve 1667, in-4 (16 x 22 cm), (24) 528 pp. (2), relié



ÉDITION ORIGINALE, rare, anonyme. Un beau titre frontispice, divinités et attributs dans un retable, qui serait l'œuvre de Chapuzeau. Une autre édition, au format in-8 est parue dans le même temps.

Reliure de l'époque en plein veau brun moucheté, dos à nerfs orné, pièce de titre de veau brun.

Un accroc au mors supérieur en queue, coins émoussés. Un accroc avec petit manque en bordure basse. Frottements. Privilège in-fine volant. Bon exemplaire.

Curieux ouvrage à la fois tableau géographique, récit de voyages, réflexions sur les destinées des peuples, et ouvrage historique. Après un tableau général de l'Europe que l'auteur nomme « Europe vivante » car elle est en 1666 le maître et le gouvernail du monde, l'auteur évoque les différentes civilisations qui ont dominé le monde avant l'Europe et en dresse un portrait plus précis, notamment à la date de 1666 de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de la Pologne, de la Moscovie, de la Turquie et des Pays-bas, ainsi que de l'Espagne et du Portugal.

1 400

+ DE PHOTOS

23. QUATRESOLZ Jean

Traité du cœur humain. Manuscrit inédit

1668, 23 x 35,5 cm, 214 pp. (6), relié

Manuscrit autographe inédit signé « Jean Quatresolz » sur la première page de l'avant-propos. Un morceau de papier volant à l'intérieur du manuscrit fait mention d'une date : 1668.

Jean Quatresolz, seigneur de Coubertin et conseiller du roi, est un cousin de Jean de La Fontaine et fut sans doute assez proche du fabuliste puisqu'il semble être le filleul de sa sœur Anne de Jouy.

Re liure en plein parchemin d'époque. Traces de lacets.

Important manuscrit demeuré inédit, traitant de l'étude du cœur humain sous son aspect anatomique, moral et théologique.

Après les expériences de Harvey au début du XVII^{ème} qui base ses observations sur l'expérimentation, Quatresolz présente une vision mystique du cœur, trouvant justification par exemple de la création divine dans l'ordonnement du cœur qu'il compare au soleil : « Le soleil est le cœur du monde, et le cœur est le soleil de l'homme », mais l'auteur ne s'en tient pas à de simples formules, il analyse la composition du soleil et du cœur et cherche à prouver leur analogie, précisant que Dieu ayant mis le soleil comme centre de la vie dans le monde, il a placé de même le cœur dans l'homme. Il se sert de la même méthode pour les sentiments et la morale qui sont la conséquence morale de la composition organique du cœur. L'auteur professe qu'il existe deux écoles dans l'approche du cœur, les naturalistes et les moraux. Selon sa thèse, pour comprendre à la fois l'homme et

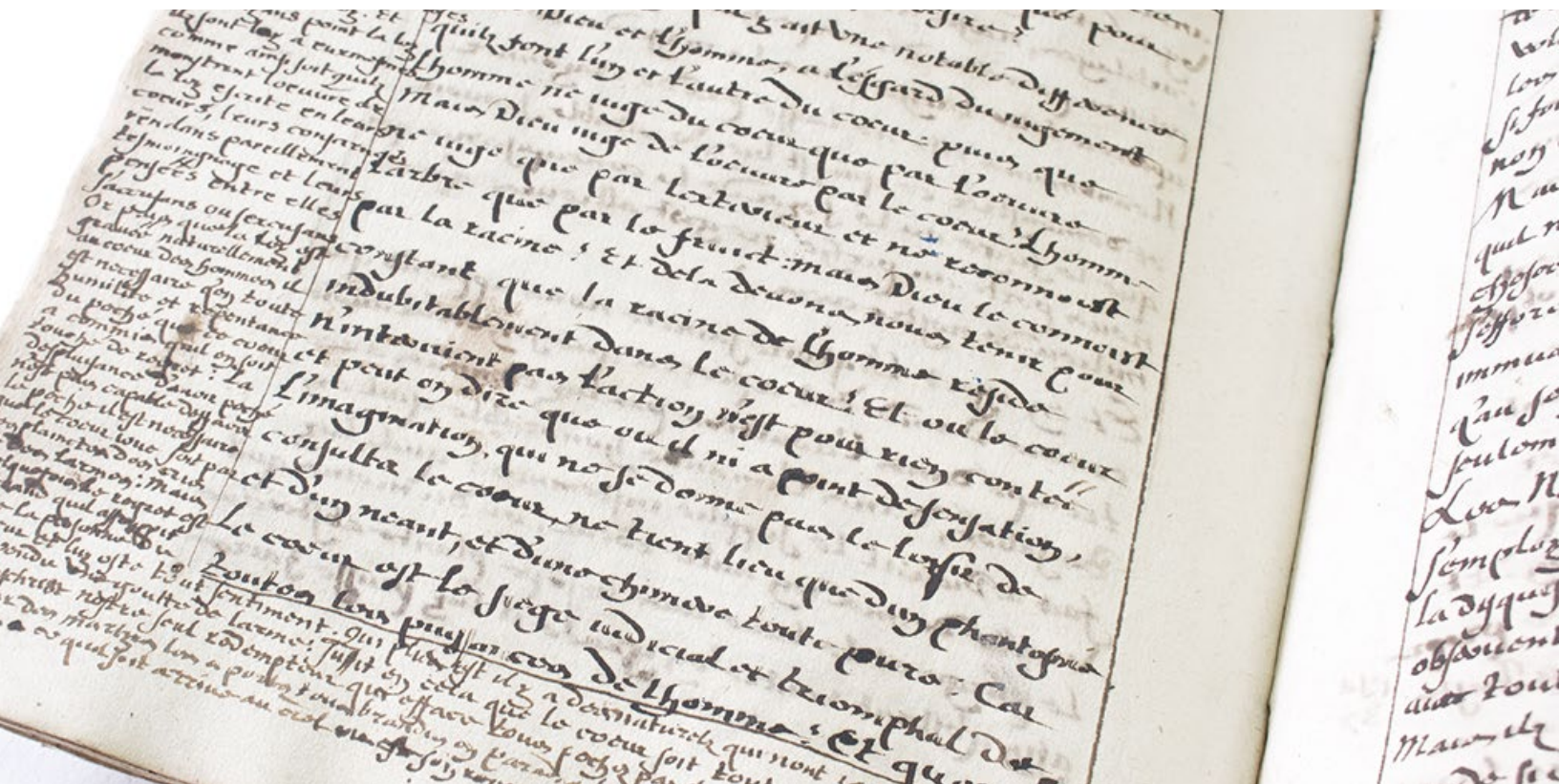
Dieu, il est nécessaire de concevoir les deux approches simultanément. Après un avant-propos édifiant sur le cœur humain, l'auteur en étudie précisément l'anatomie, citant les découvertes récentes des italiens et des anglais, et abondamment les médecins de l'Antiquité. Une seconde partie est consacrée à l'approche spirituelle du cœur et aux passions. Cependant, et dans l'intégralité du manuscrit, Quatresolz mêle constamment l'approche corporelle et l'approche spirituelle. Cette analogie qui constitue l'essentiel de son raisonnement évoque bien entendu le mécanisme des fables de son célèbre cousin qui crée un parallèle entre nature et société. Mais si le fabuliste invente ses analogies entre l'homme et la bête, Quatresolz applique rigoureusement le concept de l'unité de la création divine et, confronté aux grandes découvertes anatomiques de son temps, tente de résoudre la complexité du monde qui soudain déstabilise les fondements de la pensée chrétienne.

Le cœur organique *doit* être le cœur spirituel, l'un et l'autre dépendant de la création divine. Le livre se termine par une prière à Dieu après la table des matières.

Manuscrit fort intéressant qui démontre que l'approche de la médecine ne pouvait du jour au lendemain tourner le dos à la théologie et à une certaine vision de l'homme propre au XVII^{ème} siècle.

6 000

+ DE PHOTOS





24. LA FEUILLADE, François d'Aubusson, Duc de

Journal de l'expédition de monsieur de la Feuillade pour le secours de Candi

Chez Jean Thioly, à Lyon 1669, in-12 (8,3 x 14,1 cm), (8) 198 pp. (2), relié

Rare ÉDITION ORIGINALE bien complète de son plan dépliant.

Reliure de l'époque en pleine basane brune, dos à quatre nerfs orné de caissons et fleurons dorés, toutes tranches mouchetées de rouge.

Un petit travail de vers au mors de tête du premier plat, petits manques de cuir sur la coupe et le coin de queue du plat inférieur, quelques frottements sur la reliure.

Quelques rousseurs et mouillures sans gravité.

Ex-libris de l'époque à la plume sur le premier contreplat et la page de titre.

Il est stipulé que ce journal fut écrit par un des 500 volontaires qui composèrent l'expédition commandée par François d'Aubusson, duc de La Feuillade, dans le but d'aider la république de Venise à contenir l'assaut des turcs contre la Crète. Cette expédition fut entreprise sous le seul chef de La Feuillade qui fut aidé par le pape Clément IX. La Feuillade s'était auparavant distingué au combat de Saint-Gothart contre les Turcs, il sera fait plus tard maréchal de France et vice-roi de Sicile. C'est à lui que l'on doit la statue de Louis XIV sur la place des victoires, pour lequel il éprouvait une réelle admiration.

1 500

[+ DE PHOTOS](#)



25. MOLIÈRE

Les Œuvres de Monsieur Molière

Chez Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, à Paris 1682,
in-12 (9 x 16,5 cm), (24) 304 pp. (4) et 416 pp. (4) et 308 pp. (4) et 296 pp. (4) et 335 pp.
(mal chiffr. 535) (1) et 195 pp. (5) et 261 pp. (3) et 312 pp., 8 volumes reliés

Première édition collective complète, en partie originale, et première édition illustrée.

Édition originale pour Dom Garcie de Navarre, L'Impromptu de Versailles, Dom Juan ou le Festin de Pierre, Les Amans magnifiques, La Comtesse d'Escarbagnas. Elle est illustrée de 30 figures gravées sur cuivre par Jean Sauvé d'après Pierre Brissart, dont 21 hors-textes et 9 comprises dans la pagination.

Reliures en plein veau brun, dos à cinq nerfs richement ornés, quelques infimes variantes de fers, roulettes dorées sur les coupes et les coiffes, toutes tranches mouchetées rouges. Très discrètes restaurations. Reliures strictement de l'époque.

« Première édition complète des œuvres de Molière. Elle fut publiée par le comédien Charles Varlet de La Grange, l'un des plus intimes camarades de Molière et le secrétaire de sa troupe, et un

autre de ses amis nommé Vinot. [...] Les éditeurs se servirent, pour faire cette édition, du texte même des manuscrits de Molière, plus ou moins revu et corrigé par lui, soit pour les besoins des représentations, soit pour l'impression. De sorte que le texte de 1682 diffère souvent un peu de celui des éditions originales séparées et de l'édition collective de 1674. [...] Malgré cela, c'est le texte qui a le plus souvent servi de modèle pour les nombreuses éditions données jusqu'à nos jours. » (J. Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales*)

Ex-libris de la bibliothèque C. de Chavigny à Orbais sur chacun des volumes.

Rare exemplaire établi en reliure d'époque.

14 000

+ DE PHOTOS



26. FOY DE LA NEUVILLE

Relation curieuse, et nouvelle de Moscovie. Contenant, l'état présent de cet Empire. Les expéditions des Moscovites en Crimée, en 1689. Les causes des dernières Révolutions. Leurs mœurs & leur religion. Le recit d'un voyage de Spatarus, par terre à la Chine

Chez Pierre Aubouyn & Charles Clouzier, à Paris 1698, in-12 (8,5 x 16 cm), (16) 231 pp. ; (3), relié

ÉDITION ORIGINALE, rare, « ce petit volume intéressant et rare a été reproduit l'année suivante en Hollande (La Haye, 1699, in-12) », Brunet.

Reliure de l'époque en pleine basane brune mouchetée, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin havane. Frottements. Brunissures sur les 3 premiers feuillets. Le relieur a interverti les deux derniers feuillets de l'épître.

Remarquable description de la Russie à la fin du XVII^{ème} siècle, et de ses mœurs. Envoyé de la cour de Pologne en tant qu'ambassadeur, Foy de Neuville effectue son voyage en 1689.

Certaines thèses accréditent le fait qu'il travaillait pour la France sous couvert d'être missionné par la Pologne. Toujours est-il qu'un de ses objectifs était d'éclaircir les buts des ambassadeurs de la Suède et du Brandebourg. Outre la description de l'empire Russe, on y trouve les récits des expéditions en Crimée, des observations sur les mœurs, le commerce et la religion, un examen des récentes révolutions. En cette fin du XVII^{ème} siècle, le livre est une des rares sources pour connaître la Russie. Le voyage de Spatarus, dans lequel celui-ci fut envoyé par Tsar pour établir des accords commerciaux avec la Chine, notamment sur les fourrures, occupe les pages 206 à 231 ; il est résumé par l'auteur.

Bel exemplaire.

1 500

+ DE PHOTOS

27. JOUSSE Mathurin

L'Art de charpenterie

Chez Thomas Moette, à Paris 1702, petit in-folio (20,5 x 31,5 cm), (4) 208 pp., relié

Nouvelle édition corrigée, visiblement la troisième, et augmentée de plusieurs planches par Gabriel-Philippe de La Hire (1677-1719). Elle est illustrée de nombreuses gravures à pleine page comprises dans la pagination ainsi que de 7 planches hors-texte. Ont été ainsi ajoutées 7 planches reprises des *Principes de l'architecture* d'André Félibien (1676), du *Cours d'architecture* de François Blondel (1683) ainsi que du *Cours d'architecture* d'Augustin-Charles d'Aviler (1691). L'édition originale est parue en 1627 sous le titre *Le Théâtre de l'art de charpentier*, à La Flèche. Un traité des ordres des cinq colonnes lui fut ajouté dans l'édition de 1664, toujours à La Flèche.

Reliure de l'époque en plein vélin souple, dos lisse muet. Première garde blanche présentant une petite déchirure sans manque, idem pour la dernière. Un trou de 2,5 cm causant la perte de quelques mots et portant légèrement atteinte à la gravure du verso à la page 181.

Traité technique incontournable dans le domaine. Mathurin Jousse (1575-1645) publia plusieurs traités techniques, sur la perspective, la serrurerie, l'architecture. De tous ses écrits, *Le Théâtre de l'art de charpentier* (1627) fut celui qui rencontra le plus de succès et qui fit autorité en son domaine pendant plus d'un siècle. Il en fut fait plusieurs éditions dont celle de Jombert en 1751.



Mathurin Jousse était maître serrurier de son état, une activité qui a fourni la matière de l'un de ses traités. Cette habileté professionnelle est confirmée par son inventaire après décès, dans lequel sont mentionnés les nombreux instruments scientifiques que Jousse confectionnait à l'usage du célèbre Collège Royal des Jésuites, établi à La Flèche en 1604. Jousse était aussi graveur : non seulement il était l'auteur des planches qu'il publiait, mais encore il fabriquait le matériel nécessaire à la production des estampes, son inventaire après décès en faisant, ici encore, largement foi. Il assista à la construction du fameux Collège des Jésuites et de sa chapelle d'où il tira son traité de charpenterie.

On notera que ce Mathurin Jousse est le plus souvent confondu avec son fils homonyme, maître orfèvre à La Flèche.

1 800

+ DE PHOTOS

28. MISSON Maximilien

Nouveau voyage d'Italie

Chez Henry van Bulderen, à La Haye 1702, in-12 (10 x 16,5 cm), (56) 339 pp. (20) et (2) 356 pp. (23) et (2) 414 pp. (18), relié

Mention de quatrième édition après la première publiée en 1691 chez le même éditeur. Pages de titre en rouge et noir. Édition admirablement illustrée d'un titre-frontispice allégorique, de 31 planches dans le tome I, de 40 dans le tome II et de 7 dans le tome III, soit au total 89 planches dont de nombreuses dépliantes.

Exemplaire aux armes du Marquis Armand Louis de Clerc de Juigné, chevalier de Malte, d'argent, à la croix de gueules, bordée-engrêlée de sable et cantonnée de quatre aigles du même, becquées et armées du second. Une des plus anciennes familles d'Anjou dont les membres ont été aux plus hauts postes aux armées, dans le clergé et la diplomatie.

Reliures de l'époque en pleine basane brune, dos à nerfs richement ornés.

Un minuscule manque en tête du tome I. Coiffe de tête du tome II élimée, coiffe de tête du tome III en partie manquante. Manque en queue du tome III. Mors supérieur du tome I largement ouvert en queue. Mors supérieur du tome II ouvert en tête, mors inférieur fendu en queue. Coins émoussés. Ensemble frotté. Quatre planches simples détachées dans le tome II, quatre restaurés aux dos par du papier ancien. Trois planches portent des coupures aux pliures.

Rédigé sous forme épistolaire, Il s'agit sans aucun doute du plus célèbre voyage en Italie et de l'une des meilleures relations sur le sujet par son amplitude de vue. Protestant condamné à l'exil par la Révocation de l'édit de Nantes, Misson publie plusieurs relations de voyages, dont ce *Nouveau voyage d'Italie*, qui s'ouvre par un voyage en Hollande, puis en Allemagne. Précepteur d'un jeune aristocrate, le Comte d'Arran, il accompagne celui-ci dans ses voyages en Europe. Dans sa préface, Misson insiste sur l'originalité de la lettre pour exprimer le voyage : discontinuité du récit, « style libre et familier », style digressif, discours qui refuse la « description », procédé rhétorique habituel qui épuise le sujet. L'auteur tient ainsi à éviter le genre du catalogue que l'on retrouve dans la littérature de voyages. Sa critique du catholicisme et de l'Italie catholique prend la forme d'une mise en parallèle avec le paganisme antique dont l'Église romaine serait la réplique. Le regard particulier d'un protestant du Nord apporte une vision nouvelle de l'Italie. L'ouvrage fut rapidement traduit en anglais, hollandais et en allemand.

1 200

+ DE PHOTOS





29. RETZ, Cardinal de

Memoires de Monsieur le Cardinal de Retz

Chez Jean-Baptiste Cusson, à Nancy 1717, in-12 (9,5 x 16,5 cm), (4) 354 pp. et (2) 359 pp. et (2) 389 pp., 3 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, une des plus rares du XVIII^{ème} siècle. Pages de titre en rouge et noir.

Reliures de l'époque en pleine basane brune, dos à nerfs ornés de caissons, pièces de titre et de tomaison en maroquin brun, filet pointillé d'encadrement sur les plats avec fleurons angulaires.

Léger manque à la coiffe de tête du tome I, le mors supérieur fendu sur un demi centimètre. Coiffes de tête des tomes II et III élimées. Coiffe de queue des tomes I et II élimées, le tome III avec un manque. Huit coins émoussés. Quelques taches roussâtres sur la page 1 du tome II. Un carré de papier jaune ancien contre-collé sur le contreplat. Une race brune le long du plat supérieur du tome III.

Bon exemplaire dans l'ensemble.

Paul de Gondy rédige ses mémoires à la demande de ses amis, lors de son exil, vers l'âge de soixante ans (vers 1675-1677), et compose l'autobiographie d'un homme politique dans une

époque de guerre civile, la Fronde. En plus d'être un témoignage historique de tout premier plan, l'œuvre figure parmi les monuments littéraires du XVIII^{ème} siècle et des mémoires et autres autobiographies, par son style alerte, précis, celui d'un homme d'action et d'intrigues à l'intelligence remarquable et à l'ambition politique toujours en éveil (toujours prêt à s'allier à qui l'a trahi la veille). Ses mémoires constitueront une revanche et son dernier ressort d'ambition. Ce furent les moines de l'abbaye de Saint Mihiel qui éditèrent le manuscrit des mémoires qu'ils possédaient, le cardinal en avait rédigé la plus grande partie chez eux, mais madame de Caumartin, leur instigatrice et celle à laquelle ils furent dédiés, avait également en sa possession un manuscrit plus complet, mais qu'elle ne voulut jamais donner. Ils furent cependant découverts complets dans l'abbaye à la Révolution, on gage que madame de Caumartin les avait finalement envoyés à l'abbaye de Saint Mihiel.

3 200

+ DE PHOTOS

30. CATROU François & ROUILLE Pierre-Julien

Histoire romaine, depuis la fondation de Rome

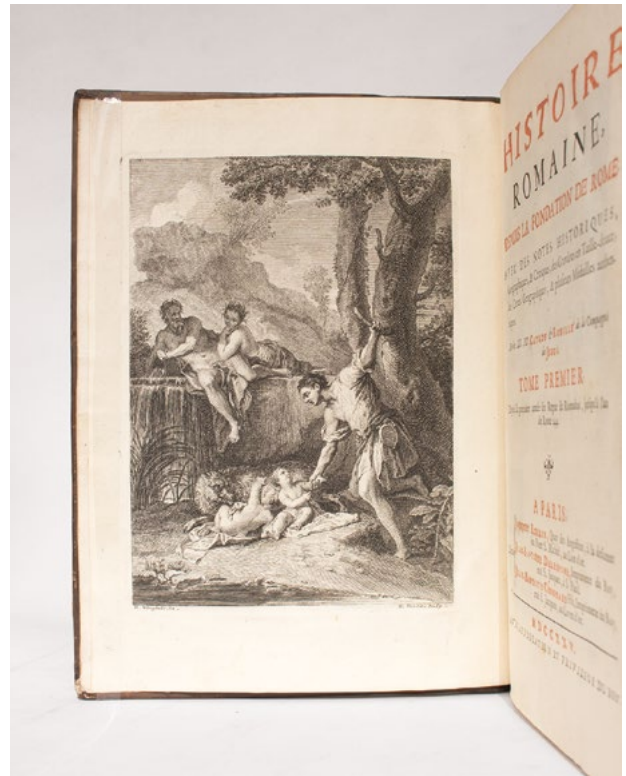
Chez Jacques Rollin & Sébastien Desespine & Jean-Baptiste Coignard, à Paris 1725 – 1737, in-4 (19,5 x 26,5 cm), 20 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE des 20 volumes de cette histoire romaine parus successivement de 1725 à 1748, et illustrés de 5 frontispices, 20 cartes dépliantes, 82 planches dont de nombreuses dépliantes et 20 belles et grandes vignettes de titre par Audran. Un volume 21 continué par Bernard Rothe fut publié en 1748 et concerne les années 789 à 798, le tome XX s'arrêtant en 789.

Reliures de l'époque en plein veau marbré, dos à nerfs richement orné, pièces de titre et de toison en maroquin rouge. Légère différence de dos en fonction des séries de reliure. Une première série contient les volumes I à XII, puis une seconde les volumes XIII à XVII. Les volumes XVIII, XIX et XX sont chaque fois différents, mais très proches. Quelques habiles restaurations au niveau des mors, coiffes et coins.

Cette monumentale histoire de Rome est l'œuvre principale de François Catrou, celle qui lui assura un nom dans la république des lettres. L'entreprise l'occupa durant de nombreuses années jusqu'à sa mort. C'est une histoire traditionnelle, épique, fondée sur les héros qui en firent une épopée. Bernard Rothe, qui écrivit le 21^{ème} volume sans achever pourtant le travail compara l'œuvre de Catrou et Rouillé à celle d'Homère. Il plane sur cette histoire une idéologie monarchique et absolutiste du pouvoir, sans compter qu'adressée au roi, Catrou et Rouillé l'ont écrite comme un modèle de vertu dans l'art de gouverner chez les Romains.

Très bel ensemble.



4 000

+ DE PHOTOS





31. BERGIER Nicolas

Histoire des grands chemins de l'Empire romain

À Bruxelles, chez Jean Léonard 1728, in-4 (22 x 28,5 cm), (46 p.) 602 pp. et 603-909 pp. (29 p.), 2 volumes reliés

Seconde édition, la plus complète. L'ouvrage est illustré d'un portrait dépliant de l'auteur, d'un frontispice, d'un portrait de Rubempré et de 2 planches (dont une dépliant) pour le tome 1 ainsi que de 2 grandes planches dépliantes et des 8 planches dépliantes des tables de Peutinger dans le tome 2. Nombreuses vignettes et lettrines, le tout gravé en taille-douce.

Reliures de l'époque en plein veau marbré, dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés ainsi que de pièces de titre et de tomaisons de maroquin rouge, roulettes dorées sur les coupes et les coiffes, toutes tranches rouges. Coiffes habilement restaurées, ainsi que le mors de queue du premier plat.

Ouvrage le plus important de Nicolas Bergier (1567-1623), l'*Histoire des grands chemins de l'empire romain*, fut un manuel de référence concernant l'histoire romaine. Il parut pour la première fois en 1622 et devenu rare, le libraire Jean Léonard en donna en 1728, une réimpression pour la première fois augmentée de la table de Peutinger. Cette monumentale carte (3 m 70) couvrant tout l'empire romain jusqu'en Chine, est une reproduction, faite à la fin du XII^{ème} siècle, d'une copie réalisée vers 350, dont l'original est encore plus ancien. Elle a été redécouverte au début du XVI^{ème} siècle à Worms (Allemagne) et confiée à Konrad Peutinger, contemporain d'Érasme, qui lui donna son nom.

Très bel exemplaire.



2 500

+ DE PHOTOS

32. SÉVIGNÉ Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de

Recueil des lettres de Madame la Marquise de Sévigné à Madame la Comtesse de Grignan, sa fille

Chez Nicolas Semard et chez Rollin (pour les tomes V et VI), à Paris 1734, in-12 (9,5 x 16,5 cm), xxxj (1) 452 pp. et (2) 483 pp. et (2) 479 pp. et (2) 441 pp. ; (39) et xiv 482 pp. (6) et (2) 504 pp. (38), 6 volumes reliés

Édition en grande partie originale, rare, ornée d'un portrait de la Marquise de Sévigné au tome I et d'un autre de la Comtesse de Grignan au tome V. Dans l'exemplaire décrit par Rochebillyère, les tomes V et VI de 1737 sont dans une reliure différente, comme souvent. Notre exemplaire les présente dans une reliure uniforme, seules les pièces de titre et de tomaisons diffèrent : elles sont de maroquin rouge pour les tomes V et VI et en maroquin beige pour les quatre premiers tomes.

Reliures de l'époque en pleine basane brune mouchetée, dos à nerfs richement ornés – notamment de fers animaliers en queue (lévriers et chevaliers) – pièces de titre et de tomaisons en maroquin beige pour les quatre premiers tomes, en maroquin rouge pour les deux derniers.

Un manque en queue du tome VI. Discrètes restaurations quasi invisibles en tête des tomes I, IV et VI, ainsi qu'en queues des tomes II, III, V. Certains mors également restaurés finement. Huit coins légèrement émoussés, les autres frottés. Frottements sur certains mors.

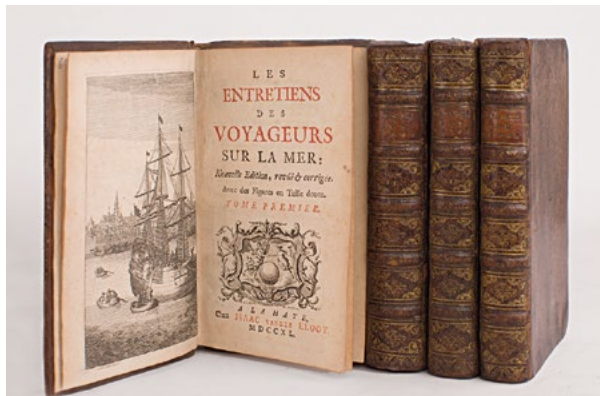
33. FLOURNOIS Gédéon

Les Entretiens des voyageurs sur la mer

Chez Isaac Van Der Kloot, à La Haye 1740, in-12 (9,5 x 15,8 cm), (4) 352 pp. et (4) 472 pp. et (4) 335 pp. (1) et (4) 324 pp., 4 volumes reliés

Nouvelle édition, rare, illustrée de 35 figures en taille douce. La première édition est parue en 1685, en deux volumes seulement et sans illustration ; la seconde de 1704, toujours en deux parties, ne contenant que deux frontispices. La première édition en 4 volumes et illustrée date quant à elle de 1715.

Reliures hollandaises en pleine basane brune mouchetée et glacée, dos à nerfs ornés, pièces de titre en maroquin cognac, tomaisons dorées. Léger manque en queue du tome I, coiffé de tête du tome II en partie élimée, étroite fente au mors supérieur en tête du tome I.



Importante édition

dans la bibliographie des éditions originales de la Marquise de Sévigné. En effet, c'est la première présentant un nombre considérable de lettres (614 contre 134 pour l'édition en deux volumes de 1726) et la première autorisée par la filleule de la Marquise, Pauline de Simiane. Cette dernière demandera en effet à Perrin, un éditeur d'Aix-en-Provence, d'établir une édition d'après les manuscrits. Il ne fut retenu que les lettres à la Comtesse de Grignan. L'édition de 1754 contiendra 712 lettres, car augmentée des lettres à divers correspondants. Les lettres manuscrites furent ensuite détruites après avoir été sélectionnées suivant l'intérêt et le style. Un index fort utile en fin du tome VI permettra de retrouver les personnages disséminés dans les lettres.

Bel exemplaire.

2 800

+ DE PHOTOS

Vraie curiosité et entreprise assez inclassable, l'ouvrage a la forme d'un roman à tiroirs, avec multiples histoires imbriquées, et une valeur tout à fait polémiste en se rangeant sous la bannière du protestantisme. Flournois ayant avoué que les personnes européennes qui composent l'histoire (Danois, Français, Allemands... faisant état de huit religions différentes !) existaient réellement. Le substrat historique est bien présent, il se manifeste surtout dans la violence polémique.

Le titre est à prendre au sens littéral, les entretiens ne portant pas sur la mer, mais se déroulant sur mer, un espace idéal de tolérance où tout peut s'avouer ; c'est sans doute la raison pour laquelle l'œuvre fut longtemps classée parmi les utopies. Les protagonistes confrontent donc leurs dogmes respectifs, tout en racontant des histoires qui illustrent leur foi.

La suite de l'œuvre verra pourtant l'apologie du protestantisme contre le papisme. À cette époque, et deux années avant la Révocation de l'édit de Nantes, le protestantisme n'a plus de lieu défini, le lieu du navire sur la mer prend donc un caractère d'utopie face à la contrainte de l'histoire.

1 200

+ DE PHOTOS

34. WHARBURTHON William & MALPEINES Marc-Antoine Léonard de

Essai sur les hieroglyphes des Egyptiens, où l'on voit l'origine & le progrès du langage & de l'écriture, l'antiquité des sciences en Egypte, & l'origine du culte des animaux

Chez Hyppolyte-Louis Guerin, à Paris 1744,
in-12 (9,5 x 17 cm), xxxij, 336 pp. et xxxv
(3) 339-675 pp. (2), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE française, rare, et illustrée de 7 planches dépliantes (hiéroglyphes, momie...). L'essai a été traduit du tome IV, volume 2 de *The divine legation of Moses de Wharburton* ; il se trouve amplement annoté en bas de page par Malpeines. La page de titre du second volume, qui reprend celle du premier, constitue un livre entièrement différent, on y trouve le véritable intitulé dans l'avertissement : *Remarques sur la chronologie et l'écriture des Chinois*. Ce volume est tout entier l'œuvre de Malpeines, qui reprend notamment une étude de Freret parue dans l'Académie de sciences.

Reliures de l'époque en plein veau brun marbré et glacé, dos à nerfs ornés de fers à la toile, pièces de titre en maroquin rouge, pièces de tomain en maroquin rouge.

Épidermures sur les plats du tome II, petits manques en tête du tome I, travaux de vers au tome II, des p. 460 à 526 avec pertes de lettres allant s'estompant, sinon ensemble très frais.

Étude rare et remarquable sur les origines de l'écriture.

35. MONTESQUIEU

De l'esprit des loix

Barillot & Fils [Durand], à Genève [Paris] s. d. (1749), in-4 (19 x 25 cm),
(8) XXIV, 522 pp. (1) et (4) XVI, 564 pp., 2 volumes reliés (18,8 x 25,1 cm)



Seconde édition dans l'ordre des publications. Contrefaçon parisienne parue en janvier 1749 (elle aurait été imprimée par Prault), l'originale, d'une rareté insigne, datant, elle, d'octobre 1748. Cette contrefaçon se distingue par quelques points : elle reproduit les mêmes erreurs de paginations dans la préface que dans l'édition originale. L'adresse ne comporte qu'un R à Barillot. Il doit se trouver un feuillet d'errata en fin du tome I, détail qui atteste de la première émission de cette seconde édition. Bien que rare, cette contrefaçon se trouve bien plus aisément que l'édition princeps de 1748 qui fut essentiellement vendue en Angleterre.

Reliures de l'époque en pleine basane brune, dos à cinq nerfs ornés de caissons et fleurons dorés, pièces de titre de maroquin rouge, triples filets à froid en encadrement des plats, roulettes dorées sur les coupes, toutes tranches rouges. Trois coiffes et plusieurs coins habilement restaurés.

Livre emblématique et phare du XVIII^{ème} siècle, *L'Esprit des lois*, c'est-à-dire les principes et les tendances par lesquels se font les lois, aura une influence déterminante sur la vie politique, et sera un guide pour la rédaction de la constitution de 1791 et de celle des États-Unis.

Ex-libris manuscrit : Madame de Dumesnil.



Wharburthon compare les différentes écritures anciennes liées aux images, notamment celles du Mexique avec les hiéroglyphes égyptiens et émet l'hypothèse qu'elles fonctionnent pareillement, de même pour l'écriture chinoise qui juxtapose plusieurs images pour créer un sens. Ce fut une avancée majeure quant à la connaissance de l'écriture hiéroglyphique qui n'était depuis longtemps considérée que comme un amas de symboles utilisé par les prêtres pour masquer aux profanes l'histoire sacrée des Dieux et de la religion. Les commentaires de Malpeines enrichissent considérablement les thèses de Wharburthon. Le second volume, rédigé par Malpeines, commence par une chronologie chinoise et discute des différents travaux des savants, tant sur les hiéroglyphes que l'écriture chinoise. In fine : *Sentiments de M. Bianchini sur les obélisques*.

Bel exemplaire.

1 200

+ DE PHOTOS

3 800

+ DE PHOTOS

36. ÉRASME

L'Éloge de la folie

S. n., s. l. (Paris) 1751, in-4 (18 x 23,5 cm), (8) xxiv ; 222 pp. (2), relié

Premier tirage de cette édition revue et corrigée sur le texte de l'édition de Basle, **un des exemplaires sur grand papier réimposés au format in-4**. L'ouvrage est illustré d'un frontispice et de 13 figures par Eisen et gravés par Aliamet, De La Fosse, Flipart, Legrand, Le Mire, Martinasie, Pinssio et Tardieu. La planche 7 n'est pas signée, la première est sans numéro.

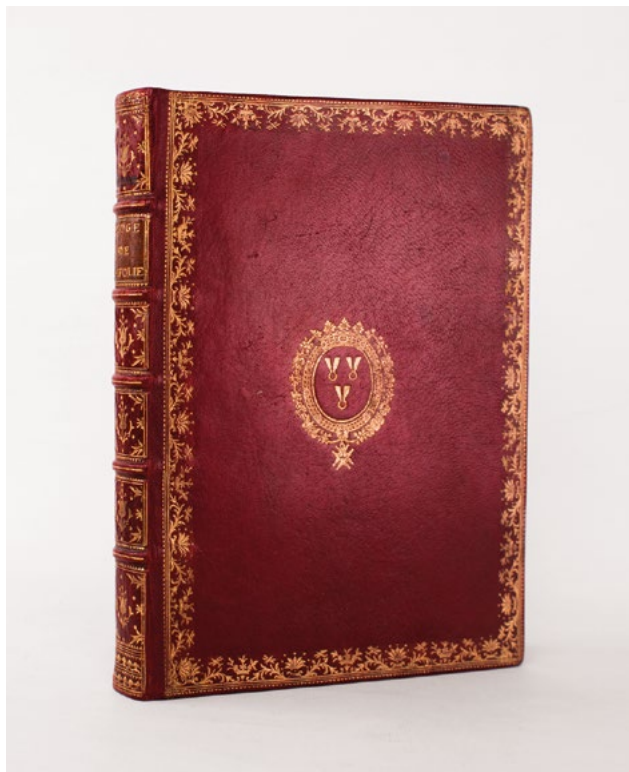
Reliure de l'époque en plein maroquin rouge, dos à cinq nerfs soulignés de filets dorés et orné de caisson, fleurons et dentelles dorés, plats décorés d'un multiple encadrement de filets et pointillés dorés ainsi que d'une belle dentelle dorée à la libellule, plats frappés en leur centre des armes d'Emmanuel Dieudonné de Hautefort, d'or, à trois forces de tondeur de sable, double filet doré soulignant les coupes, stries dorées sur les coiffes, roulette dorée en encadrement des contreplats et gardes de papier à la cuve, toutes tranches dorées. Un coin et mors très habilement restaurés. **Reliure aux armes d'Emmanuel Dieudonné de Hautefort (1700-1777), marquis de Hautefort et de Sarcelles, chevalier des Ordres du Roi et ambassadeur à Vienne.** Il fit partie l'une des plus puissantes familles du Périgord, qui appartient longtemps aux premiers cercle de la Cour, des Valois aux Bourbons. Cette reliure, non signée, est attribuable à l'atelier Louis-François Lemonnier.

Étiquette de la Librairie Albert Franck, 67 rue de Richelieu, encollée sur le premier contreplat, ainsi que deux ex-libris et une étiquette de bibliothèque sur le second contreplat. Une cote de bibliothèque à la plume ainsi qu'un reste de tampon très discret sur la page de faux-titre.

Les exemplaires en grand papier établis en reliure en maroquin aux armes sont d'une insigne rareté.

10 000

+ DE PHOTOS



37. VOLTAIRE

Le Siècle de Louis XIV

Chez C.F. Henning, à Berlin 1751, in-12 (8,5 x 14,5 cm),
(14) 488 pp. (2) et (2) 466 pp., 2 volumes reliés

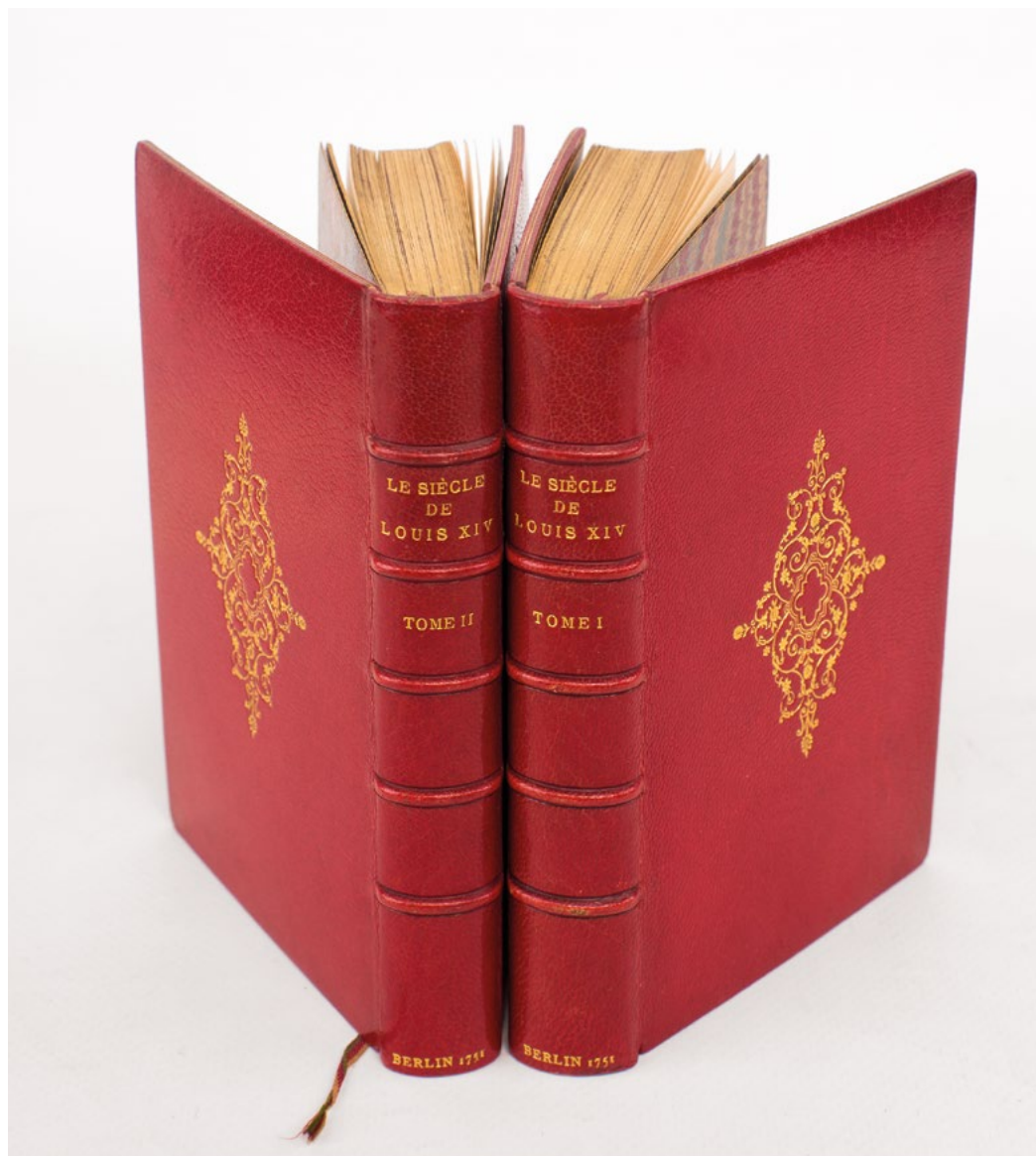
ÉDITION ORIGINALE présentant bien les particularités inhérentes à sa publication : elle ne présente aucune majuscule hormis en tête des paragraphes et c'est le tout premier ouvrage à avoir été imprimé avec l'orthographe de Voltaire. Notre exemplaire est bien complet de son feuillet d'errata, qui manque souvent.

Reliures postérieures (XIX^{ème} siècle) en plein maroquin rouge, dos jansénistes à cinq nerfs, dates et lieux dorés en queues, plats frappés en leur centre de grands fleurons typographiques dorés, doubles filets dorés sur les coupes et les coiffes, contreplats doublés de maroquin bleu présentant une large dentelle d'encadrement dorée, ex-libris monogrammatiques encollés sur les contreplats de chaque volume, gardes suivantes de papier peigné, toutes tranches dorées. Reliures signées de Chambolle-Duru.

Superbe exemplaire parfaitement établi dans une reliure signée d'un maître de la reliure française.

6 000

+ DE PHOTOS



38. MASCOLO Giovanni Battista & BAUMGARTNER Johann Wolfgang

Encomia Coelituum, Digesta Per Singulos Anni Dies, Una Cum Veterum Fastis, Recensibitus Victorias, Triumphos, Sacrificia, Ceterasque Res Insignes

Vienne 1753-1755, in-12 (11 x 17,5 cm), (24) 158 pp. et 159-324 pp. et 325-505 pp. et 506-677 pp., 4 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE viennoise, très rare, illustrée de 366 figures par Johann Wolfgang Baumgartner. Remarquable iconographie baroque. Un seul exemplaire repéré dans les catalogues électroniques de la bibliothèque de Strasbourg, un exemplaire à Cambridge et un autre à Oxford.

Reliures de l'époque en demi basane brune, dos à nerfs ornés de filets, pièces de titre et de tomain de basane verte. Habiles restaurations sur les mors et les coiffes. Frottements sur les plats de papier moucheté. Bien que la pagination soit continue sur les quatre volumes et que la collation semble complète, on repère l'absence d'une page de titre à la troisième partie (manque ? ou bli du relieur ?).

Ex-libris gravé Froissart, second ex-libris manuscrit Augustin Sotteau.

Encomia Coelituum se traduit littéralement par Bouillon céleste. Il s'agit plus précisément d'un recueil calendaire de tous les saints, et fut rédigé au XVII^{me} siècle par un jésuite et professeur de philosophie napolitain. L'ouvrage contient des portraits ou biographies en vers. L'iconographie est exceptionnelle, les 366 figures représentent des scènes animées à caractère nettement baroque, dans un style maniériste. Spécialisé dans le genre rococo, Baumgartner utilise le pourtour de chaque figure pour créer un encadrement stylisé qui s'entrelace à la composition en utilisant des motifs de feuillages, d'architecture, d'arbres, de grottes... Pourtant plus célèbre en tant que peintre, l'auteur présente ici l'un de ses principaux livres illustrés, un véritable livre d'images.

2 000

+ DE PHOTOS



39. DUHAMEL DU MONCEAU Henri-Louis

Éléments de l'architecture navale, ou traité pratique de la construction des vaisseaux

Chez Charles-Antoine Jombert, à Paris 1758, in-4 (20 x 26 cm), xlv ; 484 pp., relié

Seconde édition, revue et corrigée ; la première édition a été publiée en 1752. L'illustration de compose d'un frontispice figurant un arsenal maritime, de 10 vignettes de titre de navires par Ozanne et de 23 planches dépliantes sur la construction des vaisseaux. Vocabulaire technique in fine.

Reliure en plein veau blond marbré et glacé, dos à nerfs orné au fer à la toile, roulettes en queue et tête, pièce de titre en maroquin rouge. Reliure habilement restaurée. Rousseurs pâles éparses. Quelques feuillets jauniss.

Premier traité pratique destiné aux ingénieurs de la Marine.

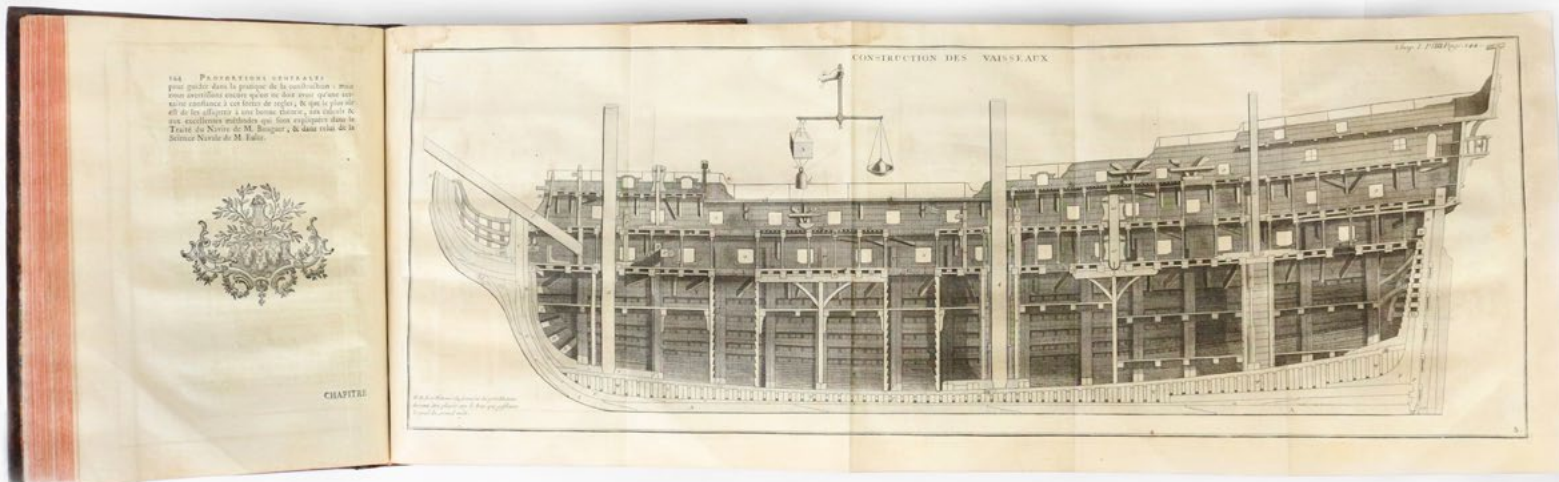
Duhamel du Monceau fut nommé inspecteur général de la marine en 1739, titre qui le reconnaît comme le spécialiste de la filière bois. Il crée en 1741 une école de marine, laquelle deviendra en 1765 l'École des ingénieurs constructeurs des vaisseaux royaux. C'est à cette école de marine qu'il destine ce traité. Cette grande œuvre de vulgarisation dévoile les secrets jusque là jalousement gardés des constructeurs. Véritable manuel pratique, l'ouvrage présente des notions élémentaires sur les charpentes et les principales pièces du navire, précise les normes et références techniques des différents types de vaisseaux, traite des plans et donne des méthodes de calcul directement applicables. Il connaîtra un véritable succès et fera rapidement l'objet de traductions. La rédaction de ce traité prend racine dans une volonté déjà ancienne, mais particulièrement forte sous Louis XV de créer une marine puissante. Sans doute plus célèbre comme ingénieur agronome, Duhamel du Monceau n'en a pas moins exercé une influence importante dans le domaine de la marine. Donnant corps au projet royal, tant par son ouvrage, que par la



création de l'école de marine ou la refonte des arsenaux, il fera don à Louis XV de sa collection de maquettes de navires et de machine d'arsenaux qui constituera la première collection nationale, ancêtre du musée de la marine.

1 800

+ DE PHOTOS





40. MONNET Jean & MEUSNIER DE QUERLON Anne Gabriel

Anthologie françoise ou Chansons choisies [avec] Chansons Joyeuses

1765, in-8 (11,5 x 18 cm), 7 (1) 64 pp. 318 pp. ; (2) 317 pp. ; (2) 320 pp. ; (2) 80 pp. 16 pp. (1) 110 pp. 16 pp., 4 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 4 gravures par Le Mire d'après Gravelot et d'un portrait de l'auteur en frontispice gravé par Saint-Aubin d'après Cochin. Cet ensemble est bien complet du quatrième volume intitulé *Chansons joyeuses* souvent manquant.

Reuvre de l'époque en plein veau marbré marron, dos lisses ornés de caissons et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaisons de maroquin blond, filet doré soulignant les coupes, double filet à froid en encadrement des plats, contreplats et gardes de papier à la cuve, toutes tranches marbrées.

Ex-libris encollé sur les contreplats des tomes I, III et IV.

Les Airs du quatrième volumes ont été reliés deux fois. Quelques frottements sur les coupes, coins très légèrement émoussés, mors un peu frottés, un petit trou de ver sur le dos du tome IV.

Ouvrage pionnier de l'histoire du genre, l'Anthologie française dépeint l'évolution de la chanson française depuis le XIII^{ème} siècle afin de réhabiliter ce style musical souvent déprécié et de démontrer l'excellence française en la matière.

L'instigateur de ce projet novateur, Jean Monnet (1703-1785), fort de sa direction de l'Opéra-Comique et de sa passion pour cet art musical, façonne ici la première compilation de chansons françaises à travers les siècles, les ouvrages de ce type étant habituellement spécifiques à une période limitée. Genre regardé avec condescendance par l'élite intellectuelle, la chanson est ici rendue à sa juste place tant par les exemples présentés, sous leur forme textuelle ou musicale, que par le mémoire historique rédigé par Meusnier de Querlon (1702-1780), qui ouvre le premier tome : « La chanson, dans sa simplicité primitive, est l'expression d'un sentiment soudain ou profond, d'une sensation vive

ou légère, d'une image plus ou moins fortement conçue ; expression attachée partout à certains tours de mots diversement mesurés ou à des sons quelconques ». Cette définition sémantique de la vision encyclopédiste qui traite de la chanson comme une simple distraction pour en révéler l'importance en tant que témoignage sensible d'époques antérieures au même titre que les monuments.

Cette démarche de réhabilitation du genre sert une visée patriotique d'élaboration d'un patrimoine du « Génie chansonnier de la Nation », la chanson étant un art alliant airs populaires et poètes reconnus parmi lesquels se distinguent Ronsard et sa « Mignonne » (p.27 du tome I).

La particularité et la rareté de cet ensemble est complétée par le tome IV, mené par la plume pleine d'humour du chansonnier Charles Collé (1709-1783), traitant de « Chansons joyeuses, mises au jour par un ane-onyme, onissime ». Les lieux d'impression, « À Paris, à Londres et à Ispahan seulement », comme la date inscrite à l'envers, forment eux aussi des occasions de tours comiques de la part de l'auteur, qui donne le ton de ce dernier volume consacré aux chansons légères et grivoises : « Les critiques délicats / Ne sont que des Jean-fesses ; / De mes chans, s'ils ne font pas / Un grand cas ; moi, je mèn bats / Les fesses, les fesses. »

« Entreprise agréable à la Nation », cette Anthologie française complète est un ouvrage rare, précurseur de l'histoire de la chanson qui permet aux amateurs de l'époque de découvrir les aspects méconnus de ce genre musical et littéraire.

1 200

+ DE PHOTOS

41. PENTHIEVRE Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de

Ordonnance du roi, concernant la Marine. Du 25 mars 1765

De L'imprimerie Royale, à Paris 1765, in-4 (20 x 26 cm), xiiij (1) 344 pp. 7 pp. (1) 11 pp. (1) 8 pp. 27 pp. (1) 12 pp. 14 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE, rare.

Reliure de l'époque en pleine basane blonde marbrée, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge.

Bon exemplaire.

Les ordonnances royales concernant la marine, datant de 1681 et ayant connu des ajouts en 1689, nécessitaient une refonte entière, la marine ayant considérablement évolué depuis l'époque de Louis XIV. Ces nouvelles grandes ordonnances concernent donc tous les domaines de la marine de Louis XV : les officiers, le commandement, les pavillons, l'administration des ports, la construction des vaisseaux, les marchandises, les appointements et soldes, l'armement, les vivres, les visites des vaisseaux, les hôpitaux et les médecins, la police et la justice. Ces lois sont suivies



de six ordonnances particulières et antérieures à la grande refonte de 1765 : l'ordonnance du 11 janvier 1762 sur les appointements des officiers de la marine, celle du 5 mars 1764 concernant les brigades du corps royal dans les ports de Brest, Rochefort et Toulon, l'ordonnance du 14 septembre 1764 concernant les officiers de marine, l'ordonnance du 14 septembre 1764 concernant les gardes du pavillon, l'ordonnance concernant les officiers d'administration et les écrivains du 25 mars 1765 et l'ordonnance concernant les ingénieurs-constructeurs de la marine du 25 mars 1765.

Le Duc de Penthièvre était grand amiral de France.

1 200

+ DE PHOTOS

42. ROUSSEAU Jean-Jacques

Dictionnaire de musique

Chez la Veuve Duchesne, Paris 1768, in-4 (19,5 x 25,9 cm), jx (3) 548 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 13 planches dépliantes gravées par Mad. De Lusse, portrait de l'auteur non-signé en frontispice.

Reliure de l'époque en plein veau, dos à cinq nerfs orné de doubles caissons et fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, triplet filet doré en encadrement des plats, double filet doré soulignant les coupes, contreplats et gardes de papier à la cuve, toutes tranches dorées.

Mors, coiffes, coupes et coins habilement restaurés, une moullure marginale au frontispice (sans atteinte à la planche), ainsi qu'en marge supérieure de quelques cahiers.

Ex-dono à la plume, notes manuscrites et ex-libris « vicecomitis de Orsanna » encollé au verso de la page de titre.

Ce *Dictionnaire de musique* est représentatif de la place de choix qu'occupe la musique dans la vie de Jean-Jacques Rousseau, que ce soit par des écrits théoriques que par la composition d'œuvres musicales qui lui valent un certain succès à la cour de Louis XV. Mélomane avant d'être philosophe, Rousseau se voit confier par Diderot et d'Alembert en 1749 les articles de l'*Encyclopédie* traitant de la musique, expérience clef dans l'écriture de ce *Dictionnaire*, pensé d'abord en 1754 comme une rectification des entrées encyclopédiques alors rédigées dans la hâte.

Construites suivant les préoccupations encyclopédistes et philosophiques de Rousseau, les entrées sont empreintes de réflexions critiques de l'auteur et agrémentées d'illustrations gravées en fin de volume permettant une lecture parallèle des définitions. Cette organisation participe de la simplicité prônée par Rousseau en musique. Bien que l'auteur s'en défende dans la préface, ce livre s'inscrit dans la Querelle des Bouffons, débat qui oppose Rousseau à Jean-Philippe Rameau (1653-1764) sur l'évolution de la musique en France, Rousseau étant partisan de l'influence de l'opéra italien et Rameau défendant la tragédie lyrique française.

Tout premier dictionnaire de musique, cet ouvrage s'inscrit pleinement dans la démarche encyclopédique, tout en traduisant la rigueur avec laquelle Rousseau enrichit ses précédents écrits.

1 500

+ DE PHOTOS



43. DUFURNEL Pierre

La Nature dévoilée, ou Théorie de la nature

Chez Edme, à Paris 1772, in-12 (9,5 x 17 cm),
(4) iv, 377 pp. (5) et 304 pp. (1), 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, parue anonymement.

Reliures de l'époque en plein veau brun marbré, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomais en maroquin rouge. Quelques pâles rousses éparses. Le dernier feuillet de table a été placé par erreur par le relieur après l'approbation.

Tampon sur les pages de titre : M. Basbayon à Périgueux. Tampon à sec de la bibliothèque Gianni de Marco.

Adaptation en français de l'ouvrage de A. J. Kirchweger *Aurea Catena Homeri*, d'une insigne rareté. L'auteur ne vise rien de moins que le secret de la nature suivant son postulat fondamental : *Toutes choses sont renfermées dans toutes choses*. Deux grandes parties constituent le livre, une étude de la génération et une de la destruction. L'auteur dégage 4 principes dans toute chose : le volatil, l'acide, l'alkali, et le mixte des trois.

Sous couvert d'une analyse philosophique, le livre est en effet un livre d'hermétisme et d'alchimie, et l'auteur donne de nombreuses recettes et procédés chimiques et physiques. Nourry, Catalogue Alchimie N°29 (1927) : « Ce livre est sorti de l'officine des Rose-Croix, il est l'œuvre d'un initié aux doctrines hermétiques les plus secrètes. Et lorsque Goethe s'occupa d'Alchimie



ce fut un des livres qu'il utilisa. « Caillet N°3332. Cat. Guaita N°257.

Rare traité hermétique des Rose-Croix.

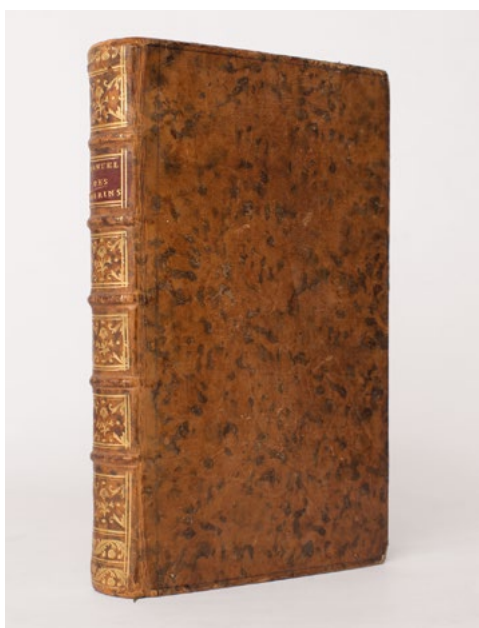
2 000

+ DE PHOTOS

44. BOURDE DE VILLEHUET Jacques

Manuel des marins ; ou Explication des termes de marine

Chez Julien le Jeune Fils & chez les libraires dans différents Ports de Mer, à L'Orient
1773, in-8 (12 x 19,5 cm), (2) 271 pp. 278 pp. (4), 2 tomes reliés en un volume



ÉDITION ORIGINALE.

Reliure de l'époque en plein veau marbré, dos à cinq nerfs orné de caissons et fleurons dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes et les coffes, toutes tranches rouges. Coin inférieur du plat supérieur très légèrement cassé et deux pages collées en marge intérieure sans manille en début de volume, sinon bel exemplaire.

Dans cet ouvrage, les termes sont classés par ordre alphabétique. L'auteur souligne pourtant dans sa préface que son recueil n'est pas à envisager comme un dictionnaire mais bien comme **une encyclopédie navale utile non seulement à « l'homme de mer », mais aussi aux négociants maritimes et aux politiques.**

Jacques-Pierre Bourde de Villehuet (1732-1789) est issu d'une famille de marins et fut au service de la Compagnie des Indes. Il est l'auteur de nombreux autres ouvrages sur la navigation.

Bel exemplaire agréablement établi en reliure de l'époque.

1 000

+ DE PHOTOS



45. MERCIER Louis Sébastien

Du théâtre ou Nouvel essai sur l'art dramatique

Chez Evan Harrevelt, à Amsterdam 1773, in-8 (12,8 x 20,1 cm), XIV (2) 372 pp. (8), relié

ÉDITION ORIGINALE, portrait de l'auteur en frontispice gravé par B.L. Henriquez d'après un dessin de Pujos.

Reliure de l'époque en plein maroquin rouge, dos lisse orné de doubles caissons et fleurons dorés, pièce de titre de maroquin blond, triple filet doré en encadrement des plats, filet doré soulignant les coupes, roulette dorée en encadrement des contreplats et gardes de papier bleu, toutes tranches dorées. Deux minuscules initiales « E.J. » pour Edmond et Jules à l'encre au dos du frontispice. Quelques très légers frottements sur les coupes, les coins et les mors. Rousseurs marginales sans gravité au frontispice.

Ex-libris des frères Goncourt dessiné par Gavarni, surmonté de la signature manuscrite d'Edmond de Goncourt, au dos de la première garde.

Admirable pièce de la bibliothèque personnelle des Goncourt, cet exemplaire de *L'Essai sur l'Art dramatique* de Louis-Sébastien Mercier est significatif de la considération du livre comme un objet d'art, centrale dans la conception littéraire des frères écrivains.

Passionnés par les arts graphiques, les Goncourt pratiquent une bibliophilie originale pour l'époque, alimentée non par la rareté des ouvrages mais par l'esthétique qu'offre l'objet-livre, choisissant des reliures selon leur goût pour n'avoir que des « exemplaires plaisants et honorables », comme l'écrivit Alidor Delzant (1848-1905), exécuteur testamentaire en charge de la vente de

la collection. Cette sensibilité esthétique se retrouve jusque dans l'ex-libris, dessiné par Gavarni, ami et artiste grandement admiré par les frères Goncourt à qui il transmit la passion de la bibliophilie.

Collectionneurs acharnés, les Goncourt rassemblent une bibliothèque exceptionnelle : « Depuis les beaux volumes, gloire des illustrateurs, des typographes et des relieurs de l'époque jusqu'aux minimes plaquettes, faites d'une découpe de journal et d'une signature authentique, emboîtées dans un bradel rouge, tous avaient été recherchés, rassemblés, créés avec amour. »

Fascinés par le XVIII^{ème} siècle sur lequel ils écrivent eux-mêmes des ouvrages, les Goncourt consacrent une partie de leur bibliothèque à cette période dont est extrait le présent volume. Texte très controversé lors de sa publication, *L'Essai sur l'art dramatique* est considéré comme un précurseur théorique du drame romantique tel qu'Hugo le mettra en pratique au siècle suivant avec *Hernani*. Le théâtre et le drame en particulier ont un rôle central dans la carrière des Goncourt, tant par la critique, porte d'accès des deux frères à une première célébrité, que par l'écriture de pièces (*Henriette Maréchal*, *La Patrie en danger...*).

Loïn de l'essor de l'industrialisation de l'imprimerie, les Goncourt défendent le caractère unique et artistique du livre, partie intégrante de leurs collections d'art.

1 200

+ DE PHOTOS

46. LESCOILLER Daniel & LEROY Paul-Marie

Vocabulaire des termes de marine anglois et françois [Ensemble] Mémoires sur les travaux qui ont rapport a l'exploitation de la mâture dans les Pyrennées

De l'Imprimerie royale & Couturier, à Paris 1777 – 1776, in-4 (20 x 25 cm), xxij (2) 88 pp. 7 pp. ; 287 pp. ; xv, 120 pp. (2), relié

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 31 planches contenant de multiples figures de navires et d'architecture navale et d'une vignette de titre répétée d'après les dessins de l'auteur et gravées par Le Gouaz. ÉDITION ORIGINALE du second ouvrage relié publié chez Couturier, et illustrée de 12 planches dépliantes avec plusieurs figures.

Reliure de l'époque en pleine basane brune glacée, dos à nerfs orné, deux pièces de titre en maroquin rouge. Reliure habilement restaurée.

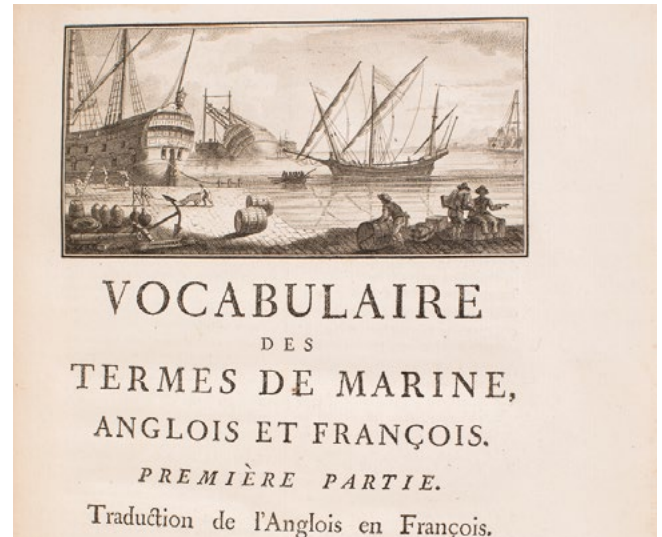
Les planches du second ouvrage sont souvent mal repliées, deux sont effrangées en marge, toutes présentent des traces de moullure au milieu en marge haute et sur la bordure ; cette moullure, brune mais assez discrète est présente sur l'ensemble de l'ouvrage. Tampon en page de titre et sur une planche : « Collet Taverner. Dunkerque ».

47. IRIARTE Tomás de

La Musica, Poema

En la imprenta real de la Gazeta, Madrid 1779, in-8 (14,5 x 23 cm), (20 p.) 126 pp. XL (1 p.), relié

Seconde édition, illustrée de 6 belles figures hors-texte imprimées sur papier fort signées de G. Ferro, gravées par M.S. Carmona, J. Ballester et F. Selma. Impression soignée. L'édition originale date de 1774, moins bien imprimée que cette dernière. Une traduction en sera faite en 1799 par Grainville, adressée au conservatoire de musique et approuvée par Cherubini, Gossec...

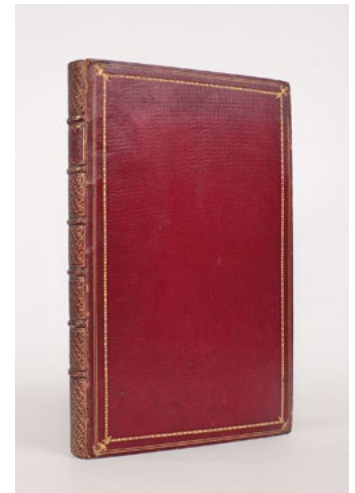


Lexique anglais et français, puis français et anglais des termes de marine.

Leroy, ingénieur des ports et arsenaux de la marine a rédigé le mémoire sur l'industrie du bois dans les Pyrénées destinée aux mâts des navires. L'auteur y traite de la qualité des sapins exploités, de la coupe, du transport, de la flottaison...

VENDU

+ DE PHOTOS



Reliure de l'époque en plein maroquin rouge signée Derôme le jeune, dos à cinq nerfs richement orné à la grotesque de cercles et losanges dorés, doubles filets et roulettes dorées en encadrement des plats, double filet doré soulignant les coupes, fine dentelle dorée en encadrement des contreplats de papier à la colle, toutes tranches dorées.

Frottements en coiffes, nerfs, mors et coins.

Tomás de Iriarte (1750-1791) fut un poète, fabuliste et dramaturge renommé. *La Musica* est un poème didactique dans lequel son auteur explique dans le prologue la rareté de son entreprise, comptant deux autres essais dans le domaine, mais de moindre envergure. Le premier chant définit la musique en la résumant à deux principes essentiels : le son et le temps. Le second traite de l'expression. Le troisième chant s'occupe quant à lui de l'excellence de la musique fondée sur ses usages. Le quatrième traite de la musique de théâtre et le cinquième expose la musique destinée aux divertissements et celle vouée à la solitude.

Très bel exemplaire.

1 800

+ DE PHOTOS

48. DELUC Jean-André

Lettres physiques et morales sur l'histoire de la terre et de l'homme

Chez la V. Duchesne, à Paris 1779, in-8 (12,5 x 20,3 cm), VIII ; 430 pp. et XXVIII ; 226 pp. et 566 pp. et (4) 640 pp. et (4) 448 pp. et (4) 449-772 pp., 5 tomes reliés en 6 volumes

Première édition complète de ces lettres, rare. L'auteur en avait fait paraître une première édition en un seul volume en 1778 (annoncée comme une première partie), cette édition constitue le premier tome de cette nouvelle publication. Épître à la reine Charlotte de Grande Bretagne, dont Deluc fut le protégé.

Reliures de l'époque en plein veau brun marbré, dos à nerfs ornés, pièces de titre en maroquin rouge, pièces de tomais en maroquin noir (le tome I possède des pièces en maroquin brun, il s'agit néanmoins de la même reliure), toutes tranches cailloutées bleues.

Manques aux mors en coiffé du tome I, accrocs au mors inférieur du tome II en tête et queue, traces de frottements. Seul le faux-titre est présent dans le troisième tome, sans la page de titre. Malgré quelques minimes défauts, fort bel ensemble dans une reliure de qualité, d'une belle fraîcheur.

Ex-libris gravé aux armes : Bibliothèque du château des Ormes.

Vaste ouvrage de géologie, dans lequel l'auteur étudie les montagnes et discute de la formation de la Terre. Bien que l'auteur emploie le terme de cosmologie usité alors, il écrit dans une note que celui de géologie serait plus précis et juste. C'est la première fois que le mot de géologie est employé par un savant pour désigner son domaine d'étude. Cet ouvrage, ayant pour but d'établir une géologie compatible avec le texte de la Genèse, est fondé sur des observations recueillies dans de nombreuses loca-



lités d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie, ainsi que sur une critique systématique des principales théories concurrentes. Deluc est alors convaincu que les principales caractéristiques de l'histoire de la Terre, et particulièrement de son histoire récente, peuvent s'expliquer par une immense catastrophe. Ce phénomène a fait disparaître de nombreuses espèces, en a forcé d'autres à migrer, et contraint quelques-unes à transmuter, c'est-à-dire à s'adapter à de nouvelles conditions, telles que la diminution de la salinité de l'eau. Avec son frère, ils constituèrent une importante collection de fossiles qui servirent à l'auteur dans ses réflexions. Il sera le premier en compagnie de son frère à étudier la haute montagne en faisant des expériences sur l'atmosphère, la pression, etc. Ses récits pionniers décrivent une ascension en haute montagne et sont parfaitement précurseurs de l'alpinisme.

1 000

+ DE PHOTOS

49. MEURSIUS Johannes & CHORIER Nicolas

Elegantiae latini sermonis seu Aloisia segaea Toletana. De arcanis amoris & veneris. Adjunctis fragmentis quibusdam eroticis

S. n., Londres 1781, in-18 (8,5 x 12 cm), (4) xxx, 31-330 pp. et (4) 233 pp., relié

Nouvelle édition.

Reliure de l'époque en plein maroquin vert croisé, dos lisse orné de trois fleurons, roulettes et filets, double filet d'encadrement sur les plats, tranches dorées, frise intérieure. Dos insolé et éclairci, deux trous de vers le long du mors supérieur du tome 2. Petits frottements aux coins.



Originellement publié en 1660 sous le pseudonyme d'Aloisia Segaea par Nicolas Chorier et présenté comme une traduction d'un manuscrit espagnol par Johannes Meursius, ce livre érotique s'est plu à déjouer la censure par sa page de titre reprise dans cette édition sous l'intitulé *Elegantiae latini sermonis*.

Ce texte parodique composé de plusieurs entretiens sur l'éducation des femmes et leurs aspirations eut une profonde influence sur la littérature érotique européenne, il expose l'éducation sexuelle d'une jeune fille. Après une série d'entretiens, l'ouvrage se termine par divers fragments érotiques : *Fragmenta aliquot erotica*. On y trouve divers poèmes, des remèdes pour les femmes libidineuses (lettre d'Antoine à Cléopâtre)...

Superbe exemplaire, dans une reliure de qualité.

900

+ DE PHOTOS

50. BUFFON Georges-Louis Leclerc, Comte de

Histoire naturelle, générale et particulière

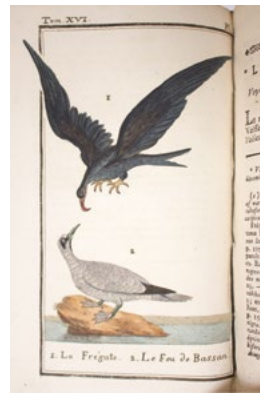
Aux Deux-Ponts, chez Sanson & Compagnie 1785-1790, in-12 (10 x 17,5 cm), 54 volumes reliés

Première édition après celles publiées par l'Imprimerie royale et dernière parue du vivant de l'auteur. L'ouvrage est illustré d'un portrait de l'auteur en frontispice, de 4 cartes dépliantes et surtout de **323 planches dont 300 rehaussées en couleurs à l'époque** (113 pour les oiseaux, 186 pour les quadrupèdes et 24 pour l'histoire naturelle).

Élégantes reliures de l'époque en plein veau raciné, dos lisses richement ornés de doubles filets, dentelles et fleurons figurant des rosaces et des urnes dorées, pièces de titre de maroquin rouge et de toisons de maroquin noir ou blond, fine dentelle dorée en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, gardes et contreplats de papier à la cuve, toutes tranches marbrées.

Ceuvre titanesque ayant demandé au total près de cinquante années de travail à Buffon, *L'Histoire naturelle* connut un immense succès, comparable à celui de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qui feuillade

parut à la même époque et dans laquelle le naturaliste refusa de rédiger le moindre article. Le projet fut lancé en 1739 à la suite de la nomination de Buffon au poste d'intendant des Jardins du Roi et ne devait alors être qu'un simple « catalogue du cabinet du roi ». Mais le naturaliste ambitionnait un bien plus vaste dessein : sa fresque, loin d'être une compilation,



devait embrasser tous les règnes de la nature. Dix ans plus tard, le « Pline de Montbard » fit paraître les trois premiers volumes de son *Histoire naturelle* dans lesquels, à la grande surprise de ses lecteurs, il exposa sa méthode de travail qui n'était ni mathématique, ni classificatoire. Entouré de collaborateurs zélés, Buffon donna ensuite d'autres volumes à sa somme concernant les animaux (quadrupèdes et oiseaux) et les minéraux. Il y adjoint une *Théorie de la Terre*, ainsi qu'un *Discours* en guise d'introduction et de nombreux suppléments parmi lesquels les *Époques de la Nature*. Buffon avait ensuite prévu d'ajouter des volumes concernant notamment les poissons et autres organismes aquatiques, les reptiles et les plantes, mais à sa mort son œuvre resta en suspens avant d'être continuée par Lacépède.

Buffon attachait énormément d'importance aux illustrations de son *Histoire naturelle* ; elles furent réalisées par Jacques de Sève pour les quadrupèdes et François-Nicolas Martinet pour les oiseaux. Les animaux y sont représentés avec un fort souci esthétique et anatomique, dans des décors oniriques et mythologiques.

Exceptionnel exemplaire colorié établi dans une élégante reliure uniforme remarquablement conservée.

10 000

+ DE PHOTOS



51. GUYOT Guillaume-Germain & DAVID François-Anne

Histoire de France représentée par figures, accompagnées de discours

Chez l'auteur, M. David, à Paris 1787-1796, in-4 (20 x 26,2 cm), (4) 168 pp. et 204 pp. et (4) 200 pp. et (4) 184 pp. et (4) 206 pp., 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, rare, magnifiquement illustrée de 5 titres gravés et de 140 figures hors-texte tirées en sanguine sur papier fort, avec une bordure d'ornement spécifique pour chaque volume, correspondant à chaque époque décrite par chaque volume. Impression sur grand papier velin. Les gravures sont de David d'après les dessins de Lejeune. Les tirages sont particulièrement encrés et d'un superbe rouge profond, elles sont les premières épreuves en France du bistre sanguin anglais. Le dernier tome est daté de 1796, le quatrième de 1791. Le tome IV utilise un papier plus fin supérieur légèrement bleuté, ainsi que le tome II pour son faux-titre et son titre.

Reliure d'éditeur en plein veau blond jaspé et glacé, dos à nerfs joliment ornés de quatre fleurons caissonnés, pièces de titre en maroquin rouge et de tomaison en maroquin vert, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées avec l'emploi d'un or supérieur.

Coiffe de tête du tome I arrachée, mors supérieur du tome I fendu en tête et queue et un coin émoussé. Un manque en tête du tome II et deux coins un peu émoussés. Un manque en tête du tome III. Coins frottés. Coiffe de tête du tome IV arrachée, mors



supérieur étroitement fendu en queue, mors inférieur fendu en tête et trois coins émoussés. Coiffe de tête du tome V arrachée, coiffe de queue éliminée, mors supérieur et inférieur fendus en tête et queue, deux coins émoussés.

Malgré les défauts, bel ensemble dans une reliure de qualité à la superbe jaspure sur les plats.

Cette entreprise éditoriale de luxe, entièrement dirigée par François-Anne David se fit par souscription et fut seulement tirée à 450 exemplaires. C'est l'exemple même du livre d'art, l'illustration étant à la même place que le texte. David ne négligea rien pour parvenir à la perfection, faisant appel aux meilleurs historiens de son temps et aux meilleurs dessinateurs. Le texte est de Guyot et de Sylvain Maréchal.

2 600

+ DE PHOTOS

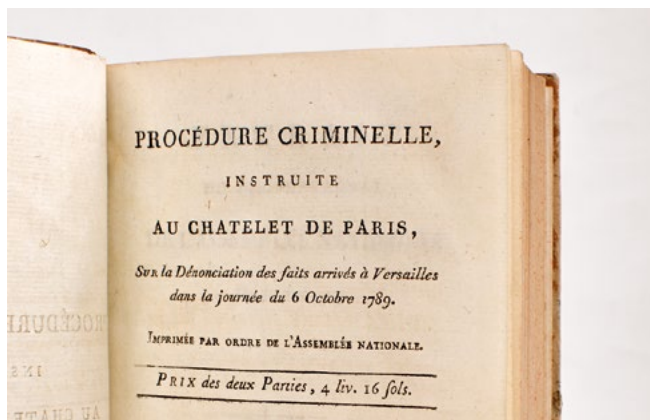
52. ANONYME

Procédure criminelle instruite au Chatelet de Paris, sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789 [Ensemble] Suite de la procédure criminelle instruite au Chatelet de Paris

Chez Baudouin, à Paris 1789-1790, in-8 (12,5 x 20 cm), (4) 270 pp. ; (4) 221 pp. 79 pp. 79 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE de ces deux ouvrages se faisant suite et parus l'un en 1789 et le second l'année suivante.

Reliure de l'époque en demi veau blond, dos lisse à filets, pièces de titre en maroquin rouge. Plats, brodures et coins frottés. Une coupure en queue. Manques au papier recouvrant les plats.



Ensemble frais.

Une des dernières procédures criminelles de l'Ancien Régime.

Les journées des 5 et 6 octobre 1789 virent une assemblée populaire escortée de la Garde Nationale marcher sur Versailles pour demander à la fois du pain et la signature par le roi de la Déclaration des Droits de l'Homme. Versailles fut rapidement envahie et des gardes tués. Le roi et sa famille furent contraints de quitter la ville, accompagnés de la foule, pour s'installer à Paris aux Tuileries. Le procès fut instruit pour crime de lèse-nation. Les auditions s'étalèrent du 11 décembre 1789 au 20 avril 1790. Ce sont les seuls témoignages que nous possédons de ces journées puisque les documents ont été détruits. Ce rapport a pour principal objectif de décider si Mirabeau et surtout le duc d'Orléans, qui font tous les deux l'objet de beaucoup de rumeurs et d'accusations à l'époque, doivent être inculpés pour avoir organisé les journées d'octobre : le rapport conclura à leur innocence.

Bon exemplaire.

800

+ DE PHOTOS



53. STEUART James Dunham

Recherche des principes de l'économie politique

Didot l'Aîné, Paris 1789, in-8 (13 x 20 cm), xliv ; 458 pp. (1) et vij (1) 499 pp. et xlij (2) 431 pp. et (2) viij ; 456 pp. et vij ; 569 pp., 5 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE française, rare. Traduction par Etienne François de Sennevert. Bonne impression sur beau papier vergé.

Reliures de l'époque en plein veau porphyre glacé, dos lisses ornés de petits fers caissonnés et de roulettes, pièces de titre en maroquin noir, pièces de toison en maroquin tabac, triple filet d'encadrement sur les plats. Épidermures sur les plats, sur les mors et les filets d'encadrement. Légère trace de mouillure brune en marge haute des feuillets préliminaires au tome 1. Un petit manque en queue du tome 4. Coiffe de tête du tome 2 légèrement élimée en partie. Manque au mors inférieur en queue du tome 1. **Malgré divers petits accidents, très bel exemplaire.**

Œuvre principale et majeure de l'écossais James Steuart, fruit de son étude de l'économie politique qu'il commença vers 1750 lors de son exil en France.

Ce n'est qu'en 1767 que sera publiée l'intégralité d'*Inquiry into the Principles of Political Economy*, dont les deux premiers livres avaient paru plus tôt. Ainsi que le souligne le traducteur dans l'avertissement, l'ouvrage eut peu de retentissement mais ses idées furent copiées, notamment par Adam Smith, et on le retrouve cité treize fois par Marx dans le *Capital*. On peut imputer le manque de succès du livre à sa sortie à l'absence de parcours universitaire de l'auteur qui écrit son ouvrage en exil. Son œuvre est aujourd'hui perçue comme le premier traité d'économie politique systématique et James Steuart fut le second, après Antoine de Montchrétien en France en 1615, à lui donner ce nom.

Le socle de la pensée de Steuart repose sur le mercantilisme lequel fonde la richesse des nations sur l'accumulation des réserves d'or et l'excédent de la balance commerciale, pensée qui fécondera les thèses de Keynes. Cependant, Steuart ne peut se réduire au mercantilisme et ses idées ont suffisamment de portée pour qu'Adam Smith conditionne la réalisation de son ouvrage *De la richesse des nations* à la réfutation du livre de James Steuart, sans jamais le citer toutefois. La monnaie possède une vie propre et ne saurait se résumer à la valeur des métaux précieux pour Steuart et la théorie économique ne prend son sens qu'à travers la pratique politique.

Pour la première fois, on trouve chez Steuart une description du fonctionnement du marché, et des propositions sur l'Etat auquel ce mécanisme du marché doit conduire. Il est possible que la faillite du livre soit due à l'absence de référence à la pensée physiocratique française, contemporaine des études de Steuart et que celui-ci ignora, basant sa réflexion sur des auteurs français du XVII^{ème} siècle et du début du XVIII^{ème} siècle, alors que Smith profitera pleinement des avancées théoriques considérables des physiocrates français dans la réflexion économique. Il n'en demeure pas moins que l'œuvre est sans conteste le premier jalon d'importance de la pensée économique anglaise, et dont la progéniture sera riche et nombreuse, même si elle ne reconnaîtra pas à son géniteur son statut paternel.

3 500

+ DE PHOTOS

54. LA BILLARDIERE Jacques-Julien Houtou de

Icones Plantarum Syriae rariorum, descriptionibus et observationibus illustratae

Impensis Autoris, Lutetiae Parisiorum 1791-1812, in-4 (20 x 26,5 cm),
22 pp. ; 18 pp. ; 16 pp. ; 16 pp. ; 16 pp., 5 livraisons reliées en un volume

ÉDITION ORIGINALE, l'un des rarissimes exemplaires complets des 5 livraisons. Elle est illustrée de 50 planches, certaines dépliantes et l'une rehaussée en couleurs, dessinées par Pierre-Joseph et Henri Redouté, Turpin et Poiteau.

Reliure de l'époque en demi-basane blonde racinée, dos lisse orné de triples filets dorés ainsi que d'une pièce de titre de maroquin rouge, plats de papier raciné.

À la suite de ses études de médecine à l'université de Montpellier, La Billardière s'orienta vers l'histoire naturelle et plus précisément la botanique. En 1786, sous l'impulsion de Louis Guillaume Le Monnier, il fut envoyé en mission par le gouvernement français à Chypre, en Palestine et en Syrie. Ce voyage fut pour lui prolifique et il en rapporta un grand nombre de végétaux qui lui permirent à son retour de commencer la publication de ses travaux sous le titre *Icones Plantarum Syriae rariorum descriptionibus et observationibus illustratae*. Cette œuvre considérable, commencée en 1791, ne sera achevée qu'en 1812 car son auteur fut envoyé à la recherche de l'expédition de La Pérouse en Océanie.

7 000

+ DE PHOTOS



55. ROUGET DE L'ISLE Claude Joseph

[*La Marseillaise*]
Essais en vers et en prose

De l'Imprimerie de P. Didot l'Aîné,
Paris An V de la République, 1796,
11 x 18,5 cm, jx (3) 548 pp. (2), relié

Un des très rares exemplaires enrichis d'un envoi autographe – on en recense moins d'une dizaine – de cette édition originale, comportant la *Marseillaise*.

ÉDITION ORIGINALE illustrée d'une gravure hors-texte gravée par Charles-Etienne Gaucher d'après Jean-Jacques Le Barbier et de 4 pages de partition gravée en fin de volume. *La Marseillaise* y figure dans sa véritable édition originale, ayant fait l'objet d'une pré-publication dans *L'Almanach des Muses* en 1793 et sous forme de feuillets libres.

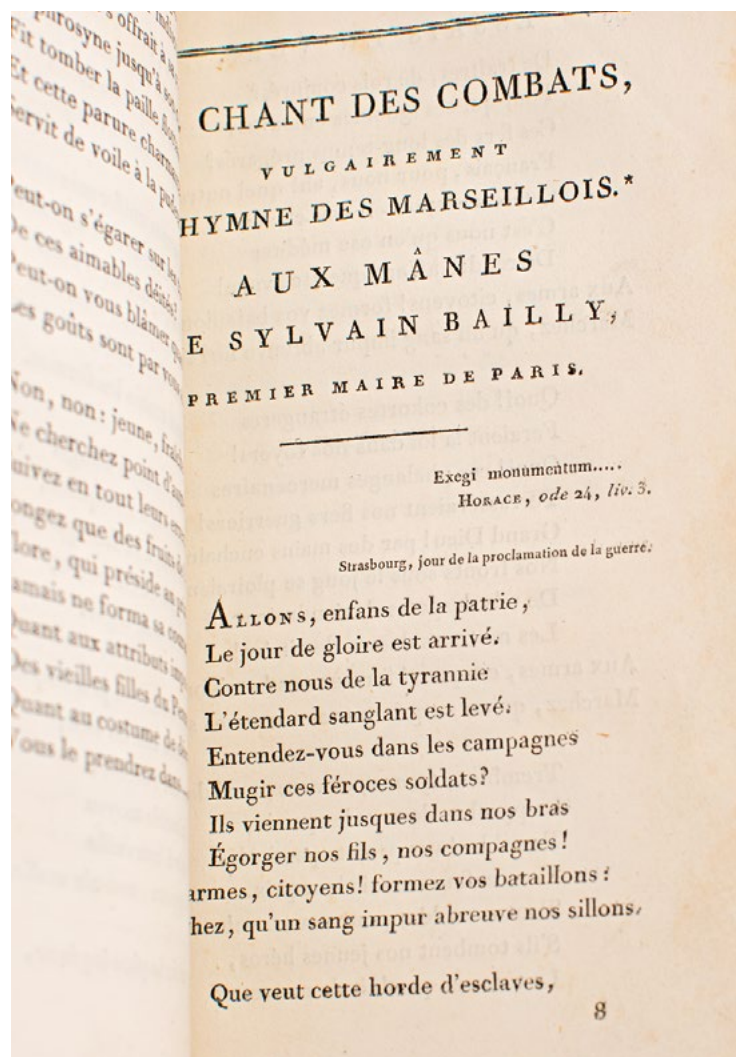
Reliure en demi-basane d'époque, dos lisse orné de caissons, de fleurons et de dentelles dorés, pièce de titre maroquin rouge, plats de cartonnage noir. Plusieurs ex-libris manuscrits ou encollés sur le contreplat et les gardes. Dos restauré, quelques rousseurs. Les deux dernières lettres du nom du dédicataire ont été rognées à la reliure.

L'ouvrage est enrichi sur la page de faux-titre d'un exceptionnel envoi autographe de Rouget de L'Isle à un autre artiste de la Révolution : « M de La Chabeaussière [re] / de la part de l'auteur ».

Rouget de Lisle et Poisson de la Chabeaussière ont tous deux incarné la ferveur révolutionnaire et marqué l'histoire républicaine par leur plume.

La Marseillaise figure dans l'ouvrage parmi d'autres poèmes et chants. Cette première édition livre le célèbre chant dans son état originel. Il comporte six quatrains, tel qu'il a été écrit par le capitaine Rouget de l'Isle pour l'armée du Rhin en avril 1792, puis institué hymne national en 1795 par le décret du 26 messidor an III.

Paroliers et hommes de lettres, Rouget de l'Isle et la Chabeaussière furent les serviteurs zélés de la Révolution mais aussi les victimes de ses excès. A l'écriture de cette dédicace, en l'an V de la République, les deux hommes sont au faite de leur gloire. L'un est l'auteur de l'hymne national qui fait vibrer la France révolutionnaire, et l'autre du catéchisme républicain le plus diffusé sous la Révolution. En effet, la Chabeaussière compose lui aussi une œuvre majeure de l'héritage révolutionnaire : un *Catéchisme républicain, philosophique et moral*, réédité 82 fois jusqu'à la III^{ème} République, et qui l'a promu à la Commission exécutive de l'instruction publique. Comme Rouget de l'Isle, il a connu le succès en tant que parolier et librettiste, notamment pour les opéras comiques de Nicolas Delayrac. L'histoire de *La Marseillaise* rencontre dès sa création celle de La Chabeaussière et du compositeur Delayrac, dont l'air offre une certaine ressemblance avec le drame héroïque de Delayrac intitulé *Sargines ou l'Élève de l'amour*.



Ni la Chabeaussière, ni Rouget de l'Isle malgré la célébrité de sa *Marseillaise* n'échappèrent cependant aux affres de la Terreur. Déclarés « suspects », ils furent un temps incarcérés en 1793 respectivement à la prison des Madelonnettes et de Saint-Germain-en-Laye.

À la mort de la Chabeaussière en 1820, cet exemplaire failli disparaître comme en témoigne l'inscription de son second propriétaire, Édouard Gendron : « Ce livre a été acheté en 1821 – à un carrefour près la place de l'École de médecine, parmi un tas de ferraille. »

Première publication par son compositeur du plus célèbre symbole de la République française, *La Marseillaise*. Sa précieuse dédicace réunit des poètes révolutionnaires aux destins croisés, qui marquèrent profondément l'histoire de France.

9 000

+ DE PHOTOS

autographe de l'auteur
M. La Harpe
et la part de l'auteur

ESSAIS

EN VERS ET EN PROSE.

P A R

JOSEPH ROUGET DE LISLE.

A day, an hour of virtuous liberty, is worth
a whole eternity in bondage.

Caton d'Adisson, acte 2, scene 1.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

AN V° DE LA RÉPUBLIQUE.

1796.

Gendron.

56. DIDEROT Denis

Jacques le Fataliste et son maître

Chez Buisson, à Paris An Cinquième de la République [1796],
in-8 (13 x 21 cm), (2 f.) xxij ; 23-286 pp. et (2 f.) 320 pp., 2 volumes reliés

ÉDITION ORIGINALE, posthume, sur papier de Hollande. **Exemplaire relié sur brochure et entièrement non-rogné aux marges exceptionnelles (130 x 210 mm).**

Reliures postérieures (probablement XIX^{ème}) en plein carton-nage caramel, dos lisses ornés de doubles filets dorés ainsi que de pièces de titre et de tomaisson de maroquin rouge et noir. Coiffes très légèrement frottées et quelques piqûres éparses, sinon bel exemplaire.

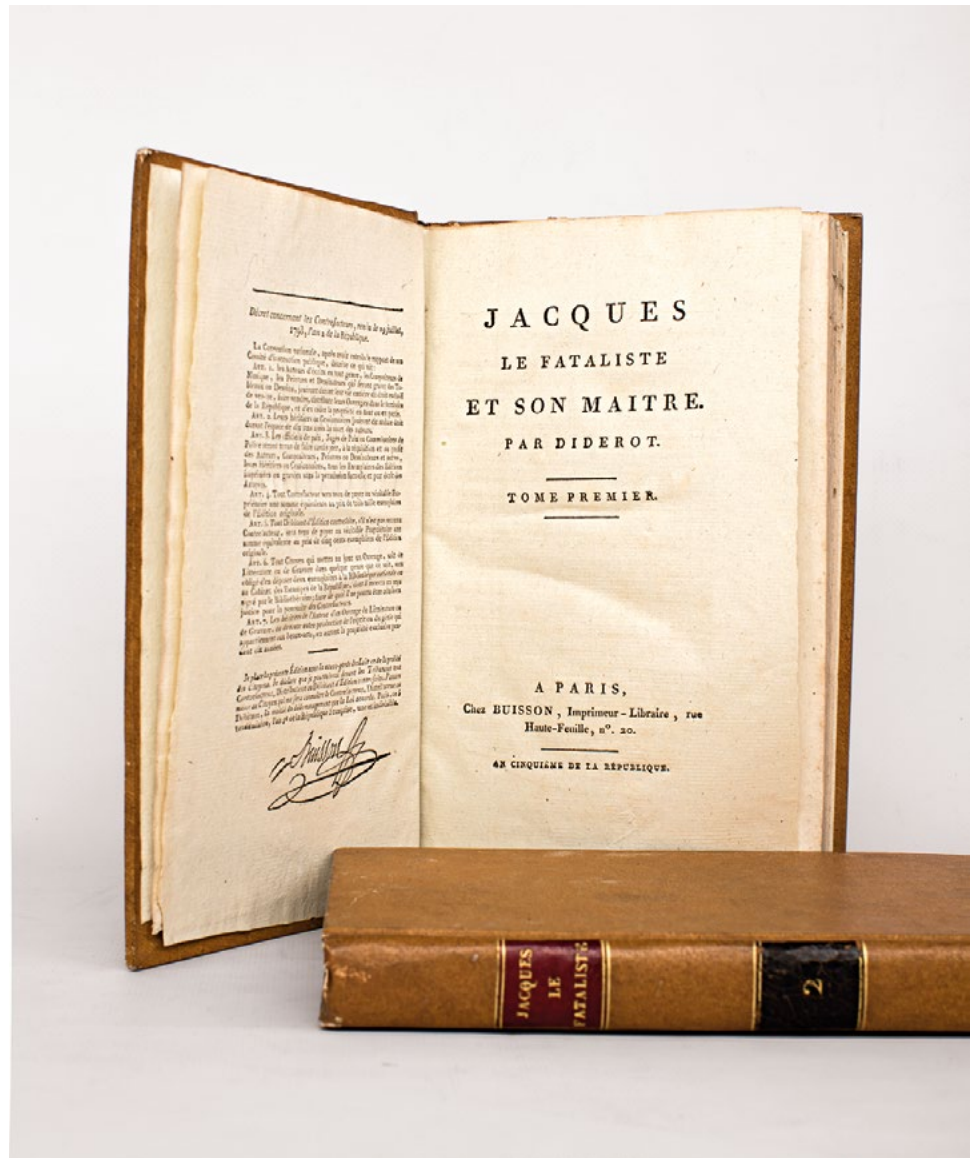
Le texte d'introduction, *À la mémoire de Diderot*, est de Jakob-Heinrich Meister, ami de Necker et successeur de Frédéric Melchior Grimm à la *Correspondance littéraire*.

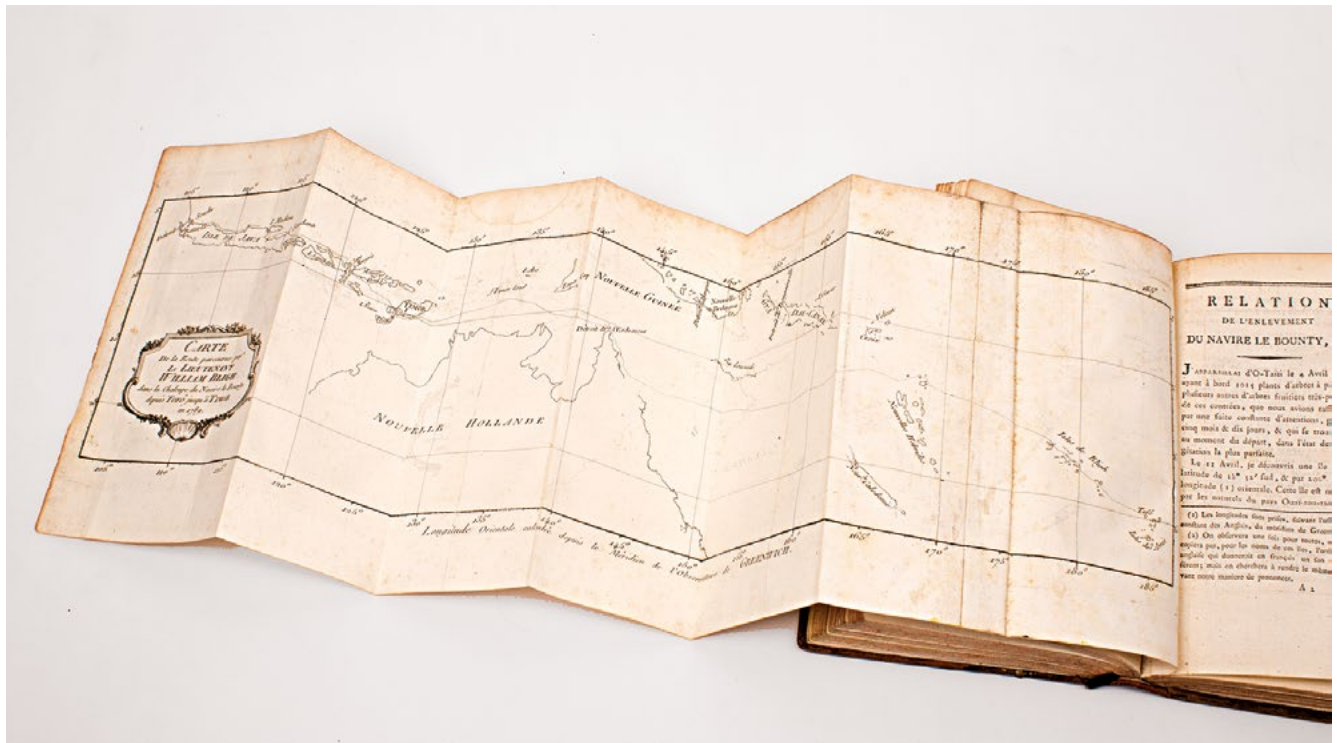
Le roman, conçu à partir de 1765, paraît justement en feuillets dans cette revue de 1778 à 1780. La version publiée n'est cependant pas définitive, puisque Diderot n'a de cesse de l'augmenter jusqu'à sa mort, et l'œuvre qui, en 1771, comptait 125 pages, en atteignait 200 en 1778, 208 en 1780, 287 en 1783. Pourtant, l'œuvre, bien avant sa publication française, est déjà connue en Allemagne grâce à la traduction qu'en fit Schiller (en 1787 dans sa revue *Thalia*). à la suite de cette version, Doray de Longrais donna une version française du même récit. En 1792, l'Allemagne découvre le texte intégral grâce à une nouvelle traduction, celle de Mylius. Enfin, en 1796 est publié en France le texte original, d'après une copie vraisemblablement fournie par Grimm ou Goethe.

Superbe exemplaire à toutes marges.

4 500

+ DE PHOTOS





57. VAUGHAN William & BLIGH Guillaume

Relation des malheurs et de la captivité, pendant deux ans et cinq mois, du capitaine Woodard, et de quatre de ses compagnons, dans l'isle de Célèbes, située sous la ligne équinoxiale [Ensemble] Relation de l'enlèvement du navire Le Bounty

Chez F. Buisson & Firmin Didot, à Paris 1805-1790, in-8 (12,5 x 20,5 cm), (4) 322 pp. ; (4) xvj, 171 pp., relié

ÉDITION ORIGINALE française de la *Relation de l'enlèvement du navire Le Bounty* traduite par Daniel Lescallier. Elle est illustrée de 3 cartes, dont une du voyage dans la chaloupe, une des îles découvertes par le lieutenant Bligh, et une des côtes de la Nouvelle-Hollande.

Reliure de l'époque en pleine basane brune marbrée, dos à nerfs ornés de fers à l'urne dans des losanges, roulette en queue, pièce de titre de maroquin rouge. Frottements.

Le capitaine Woodard fut prisonnier des Malais sur l'île de Célebes durant deux années et cinq mois ; son témoignage fut recueilli par Vaughan en Angleterre alors que le capitaine faisait escale. Décrivant sa captivité et ses aventures, il fait également état de la nourriture, de la faune et la flore, des us et coutumes des indigènes. En appendice, plusieurs relations très remarquables de naufrages : perte de la frégate La Pandore, perte du vaisseau du capitaine Kenedy, relation du trou noir...

La *Relation de l'enlèvement du navire Le Bounty* relate son voyage et la fameuse mutinerie. Après un séjour de six mois à Tahiti et

une cargaison d'arbres à pain, la révolte éclata à bord le 28 avril 1789 ; le capitaine et 18 de ses hommes furent embarqués de force dans une chaloupe à la dérive, avec pour toute nourriture des biscuits de mer. Après une navigation de 48 jours, ce maigre équipage débarqua à Timor avec tous ses hommes. Christian Fletcher, un des seconds du lieutenant, et 24 autres hommes demeurèrent sur La Bounty. Guillaume Bligh donne pour cause de cette révolte inattendue selon lui, la vie que les hommes trouvèrent à Tahiti, et le désir de rejoindre une vie douce loin de la discipline d'un navire anglais. Le cinéma trouvera dans cette histoire maritime d'éloquents symboles qu'il exploitera : la jeunesse contre l'autorité et la répression aveugle et arbitraire, la liberté... Christian Fletcher fondera une colonie avec quelques uns de ses hommes sur l'île de Pitcairn (les autres étant restés à Tahiti) ; selon toute vraisemblance, ils s'entre-tuèrent et il ne resta qu'un survivant.

Bel exemplaire.

1 800

+ DE PHOTOS

58. TOLBECQUE Jean-Baptiste Joseph & HERZ Henri

Recueil de contredanses et de valse

1820, in-18 oblong (15 x 22,5 cm), 27 pp. ; 42-82 pp. ; 1 p. table et 35 pp., 2 volumes reliés

Manuscrit original réalisé pour le possesseur, Guillaume Garra de Coulon, ou de sa main, finement calligraphié à la plume noire. Les partitions sont parfaitement claires et lisibles. Tous les titres des pièces sont joliment calligraphiés. Le premier volume est paginé de 1 à 82, avec un vide entre les pages 28 à 42. Il contient une table des matières renfermant 17 quadrilles arrangés par Tolbecque d'après des opéras et des ballets : *Robin des bois* de Weber, *La Dame blanche* de Boieldieu, *Le Siège de Corinthe* de Rossini, *Moïse* de Rossini, *La Somnambule* de Rossini, *Adolphe et Joconde* de Rossini, *Masaniello* de Carafa, *La Muette de Portici* de Weber. Le second volume est paginé de 1 à 34 et est intitulé *Contredanses variées par Henri Herz*. L'auteur du manuscrit a réuni plusieurs pièces de Herz sous forme de quadrille. Ainsi le premier quadrille est composé de cinq pièces différentes. Au bas des partitions est parfois indiqué le titre de l'œuvre originale : « Op. 15 primo divertimento », « Op. 11 rondo brillant », etc.

Reliures de l'époque en plein maroquin rouge à grains longs, dos lisses ornés de fers à froid et de filets, frise d'encadrement à froid sur les plats doublé d'un filet doré. Nom du possesseur en lettres d'or sur les plats supérieurs « G. Garron de Coulon » (Guillaume Garran de Coulon (1786-1842), capitaine de dragons, accordé par lettre patente du 20 février 1812 à l'Élysée. Étiquette sur la première page de garde : « Filon, Papetier. Rue Dauphine à Paris. » Quelques zones sombres sur les plats, sinon très bel exemplaire.

Le manuscrit s'adresse à un pianiste virtuose ou très confirmé, la taille des partitions exigeant une grande habitude de lecture, et celles composées par Herz sont relativement difficiles. Cette musique de danses interprétée au piano était destinée aux salons, on y ajoutait souvent une flûte ou un violon en accompagnement. Le compositeur Jean-Baptiste Tolbecque écrit très tôt dans sa carrière des danses. Il deviendra avec le temps le plus célèbre compositeur de son temps dans ce domaine. Cette musique aujourd'hui oubliée et rarement jouée, principalement écrite sous forme de quadrille, est un genre exclusivement français destiné aux fêtes et qui eut un énorme succès au XIX^{ème} siècle. Elle était aussi célèbre en son temps que les valse de Vienne aujourd'hui. Les pièces copiées dans le premier recueil sont toutes des

arrangements d'après des œuvres assez populaires à l'époque, elle sont certainement parmi les premières œuvres de Tolbecque dans le genre. Ces morceaux sont parus à l'époque Dans les *Soirées de famille* dans la collection pour le piano forte, chez Colliinet à Paris. *Robin des bois, quadrille*, est ainsi paru en 1825. On trouve également à la Bibliothèque Nationale de France, en 15 livraisons, un recueil daté de juin 1825 portant le titre : *Quadrilles de contredanses et valse sur des motifs d'opéra par J. B. Tolbecque*.

Herz, quant à lui, fut d'abord un célèbre pianiste sous la Restauration avant d'être détrôné par Liszt et Chopin. Il sera également compositeur et facteur de piano. Les pièces contenues dans ce recueil font partie de ses premières compositions, le compositeur étant né à Vienne en 1803. Ce sont des danses brillantes dans la mode du temps.

On peut sincèrement penser que ces deux recueils étaient joués lors de réceptions festives par le possesseur lui-même qui devait être pianiste.

Très beau témoignage de la musique de danse française à Paris sous la Restauration.

2 000

+ DE PHOTOS



59. BURGUES Edouard Thomas de, Comte de MISSIESY

Tactique et signaux de jour, de nuit et de brume, à l'ancre et à la voile

De l'Imprimerie Royale, Paris 1826, in-8 (14,5 x 23 cm), 418 pp., relié

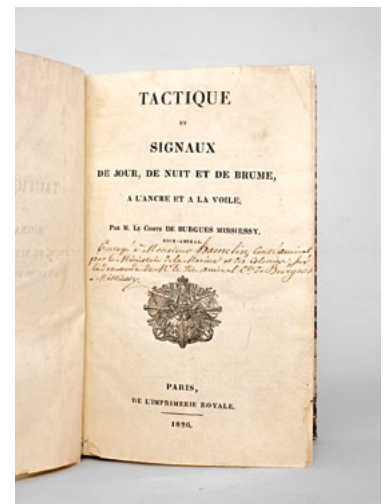
Seconde édition, à tirage confidentiel et non destinée au commerce, très rare, et destinée aux commandants et capitaines de la marine. Elle est illustrée de plusieurs planches et de diverses figures dans le texte représentant des manœuvres navales, et de nombreux tableaux compris dans la pagination : tableau commun aux signaux de jour à l'ancre et à la voile, tableau des ordres particuliers à l'ancre et à la voile. Cette seconde édition est actualisée des dernières manœuvres, signaux, et instructions.

Envoi en page de titre : « Envoyé à Monsieur Hamelin, contr'Amiral, par le ministère de la Marine et des Colonies, sur la demande de Mr. le Vice Amiral Cte de Burgues Missiessy ».

Reliure postérieure (circa 1850) en demi basane rouge, dos lisse orné de filets et roulettes en queue et tête.

Petit manque au mors en tête, frottement au mors supérieur en queue et au mors inférieur en queue, plats de papiers frottés. Bon exemplaire, bien frais.

Les éditions de cet ouvrage, imprimées par ordre du roi, devaient être tenues secrètes et n'étaient envoyées qu'à des officiers supérieurs de la marine, de crainte que les marines étrangères n'en aient connaissance. On le comprend aisément puisqu'il s'agit d'un manuel de tactique navale.



1 200

+ DE PHOTOS

60. ANONYME

Recueil de 12 gouaches chinoises. Scènes de supplices

S. d. (ca 1860), 9,5 x 12,5 cm, relié

Recueil, très rare, constitué de 12 gouaches chinoises du XIX^{ème} siècle, peintes sur papier de riz et contrecollées sur papier par un ruban de soie bleue. Les gouaches mesurent 6,5 x 10 cm. Le bleu ciel et le rouge soutenu sont les couleurs qui reviennent le plus souvent. Les peintures et couleurs ont un aspect micacé en raison de l'utilisation du papier de riz blanc.

Reliure en soie rouge sur carton fermée par des lacets, dos muet. Un accroc sur le plat supérieur avec manque de tissu. Quelques taches. Les gouaches 1, 2, 6, 11 et 12 ont toutes une fente dans la soie blanche, n'atteignant jamais la scène.

Douze scènes judiciaires dont dix de supplices infligés aux criminels. Sous chaque scène a été ajouté un ruban de texte numéroté expliquant la scène en anglais : "Magistrate in court", "Slapping the mouth for telling lies", "Punishment by cangue, or wooden", "Torture by pressing the ancles of criminals with wooden poles", "Bambooning his breeches", "Cutting of the flesh of the criminal piece by piece", "The capital punishment in China"... On ne sait si ce type de recueil était réalisé par des Chinois pour les Anglais, ou si un Anglais lui-même a constitué ce recueil avec une suite de gouaches chinoises sur le même thème. Il est cependant envisageable que les Chinois réalisaient de semblables recueils dans un but commercial.

850

+ DE PHOTOS



61. HOKUSAI KATSUSHIKA

Zen Hokusai Fuji shōkei (Vues du mont Fuji)

Ôkura Magobei , Tokyo 1889, Oban (18,5 x 25,2 cm), cousu

Douze vues du mont Fuji sur double page extraites des fameuses *Trente-six vues du mont Fuji*. L'ensemble peut être déplié comme un kakemono (rouleau) d'un format de 188x254 cm. La série d'estampes formant les 36 vues du mont Fuji parut en 1831. On distingue que les couleurs étaient plus contrastées dans les estampes originales, notamment le bleu, et qu'il n'y a plus de jaune dans la série proposée par le livre. Les planches sont signées pour la plupart Zen Hokusai Litsu, nom que prit l'artiste vers 1820.

Livre en accordéon, sans couture, les deux plats de couverture contrecollés contre la première et la dernière estampe. Couverture gaufrée beige reprenant une vue du mont Fuji par Hokusai. Salissures sur le plat supérieur, petites taches blanches sur 5 cm. Étiquette de titre sur tissu.

Les *Trente-six vues du mont Fuji* placent le maître au sommet de son art. Le mythique volcan Fuji était depuis longtemps célébré, dans les légendes, la littérature et la peinture, le peintre s'empare donc d'un thème bien connu, en lui imposant des transformations totalement inédites. Montré sous de multiples points de vue, des lumières différentes, valorisé par d'ingénieux cadrages et plaçant le mont Fuji au centre de la vie quotidienne des Japonais, l'image du volcan ne se répète jamais. Grâce à l'emploi de la couleur, Hokusai invente une nouvelle forme de perspective, jamais vue jusqu'alors.

Rare et précieux exemplaire.

2 000

+ DE PHOTOS





INDEX

A		
ABRAVANEL Judah (LEÓN HEBREO ou LÉON L'HÉBREU)	11	
B		
BAUMGARTNER Johann Wolfgang	36	
BERGIER Nicolas	31	
BLIGH Guillaume	51	
BOSSUS Matthaëus (BOSSO Matteo)	3	
BOURDE DE VILLEHUET Jacques	40	
BRANT Sébastien	4	
BUFFON Georges-Louis Leclerc, Comte de	44	
BULLINGER Heinrich	13	
BURGUES Edouard Thomas de, Comte de MISSIESSY	53	
C		
CAELIUS AURELIANUS	9	
CALVIN Jean	13	
CATROU François	30	
CHAPPUZEAU Samuel	23	
CHORIER Nicolas	43	
COMMYNES (COMMINES) Philippe de	12	
COMO Bernardo da	15	
D		
DANTE ALIGHIERI	6	
DAVID François-Anne	45	
DELUC Jean-André	43	
DIDEROT Denis	50	
DUFOURNEL Pierre	40	
DUHAMELDUMONCEAU Henri-Louis	37	
E		
ÉRASME	34	
F		
FERRARI Giovanni Battista	22	
FLOURNOIS Gédéon	32	
FOY DE LA NEUVILLE	27	
G		
GIRALDI Lilio Gregorio	7	
GUYOT Guillaume-Germain	45	
H		
HEMMERLIN Félix	4	
HERZ Henri	52	
HOKUSAI KATSUSHIKA	54	
I		
IRIARTE Tomás de	42	
J		
JOUSSE Mathurin	27	
L		
LA BILLARDIERE Jacques-Julien Houtou de	47	
LA FEUILLADE, François d'Aubusson, Duc de	25	
LA PEYRERE Isaac	23	
LAVATER Ludwig	13	
LEROY Paul-Marie	42	
LESCALLIER Daniel	42	
M		
MALPEINES Marc-Antoine Léonard de	33	
MASCOLO Giovanni Battista	36	
MERCIER Louis Sébastien	41	
MEURSIUS Johannes	43	
MEUSNIER DE QUERLON Anne Gabriel	38	
MISSON Maximilien	28	
MOLIÈRE	26	
MONNET Jean	38	
MONTAIGNE Michel de	21	
MONTESQUIEU	33	
O		
ORTELIUS Abraham	16	
P		
PENTHIEVRE Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de	39	
Q		
QUATRESOLZ Jean	24	
QUINTE-CURCE (Quintus Curtius Rufus)	5	
R		
RETZ, Cardinal de	29	
RHASES, Aboubakr Mohammad ibn Zakarrïa Razi	9	
RONSARD Pierre de	20	
ROUGET DE L'ISLE Claude Joseph	48	
ROUILLE Pierre-Julien	30	
ROUSSEAU Jean-Jacques	39	
RUSCELLI Girolamo	14	
S		
SAINTE-MARTHE Scevole de	18	
SÉVIGNÉ Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de	32	
STEUART James Dunham	46	
T		
TANSILLO Luigi	10	
TOLBECQUE Jean-Baptiste Joseph	52	
V		
VAENIUS (VAN VEEN) Otto	19	
VAUGHAN William	51	
VITALI Giano	8	
VOLTAIRE	35	
W		
WHARBURTHON William	33	
WILLICH Jodocus	10	

Nº 4.
Ereus.

Allegro

A handwritten musical score on aged paper, featuring six staves. The top two staves are grouped by a brace and labeled 'Nº 4. Ereus.' and 'Allegro'. The first staff is in treble clef with a 2/4 time signature, and the second is in bass clef. The remaining four staves are in treble clef. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings such as 'p' and 'f'. The handwriting is in dark ink, and the paper shows signs of age and wear.